le carré bleu

berlin tendances

"L'Ange du Désir" flotte au dessus du quotidien de la ville ...

le carré bleu

60 FF

Fr.-Eng. Parallel Texts

2/96

revue internationale d'architecture

fondateurs :
Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Heijo Petäjä, André Schimmerling, Kyösti Alander, en 1958
édition :
"les amis du Carré Bleu" (association loi de 1901)
directeur :
André Schimmerling
rédacteurs en chef :
Philippe Fouquey, Dominique Beaux
comité de rédaction :
Edith Aujame, Denise Cresswell, J.Cl. Deshons, Claire Duplay, L.P. Grosbois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel Schein, Pierre Vago, J.L.Véret,
secrétariat iconographique :
au journal
service photographique :
Lucien Hervé
régie publicité :
"Le Carré Bleu", 3, place Paul-Painlevé, 75005 Paris, Tél : 43 26 10 54
diffusion locale :
Denise Cresswell
développement :
Tyyne Schimmerling, Rodolphe Hervé, Pierre Morvan

collaborateurs France :
R.Aujame, D.Aygoustinos, A.Boros, V.Charlandjeva, A.Jobard, J.Kishlar, F.Lapied, P.Lefevre, M.Mangematin, M.Martinat, Cl.H.Rocquet

collaborateurs étrangers :

Allemagne:	*Nina Nedeljkov*
Belgique:	*Bruno Vellut, Pierre Puttemans*
Danemark:	*Jorn Utzon, Henning Larsen*
Ecosse:	*Vasile Toch*
Etats-Unis:	*Attila Batar, Stephen Diamond*
Finlande:	*Kaisa Broner, Juhani Katainen, Juhani Pallasmaa, Antti Nurmesniemi, Veikko Vasko, Matti Vuorio*
Grèce:	*A.Atonakakis*
Hollande:	*Aldo van Eyck, Alexander Tzonis*
Hongrie:	*C.K.Polonyi*
Israël:	*Gabriel Kertesz*
Italie:	*Giancarlo de Carlo, Massimo Pica Ciamarra, Luciana de Rosa, Manfredi Nicoletti*
Norvège:	*Sverre Fehn*
Suède:	*Ralph Erskine, Elias Cornell, Georg Varhelyi*

Tous droits de reproduction réservés
Commission paritaire 59 350

"Le Carré Bleu"
revue internationale d'architecture
33, rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris - Tél. 45 49 26 92

Prix du numéro : 60 FF

Imprimeur: Meinema bv, Delft, Pays-Bas
0031152125915

Sommaire 2/96
Berlin - tendances

Berlin, au centre des contradictions européennes 1
Veneta Charlandjieva

Berlin 1996 3
Pierre Vago

Berlin, ruptures et continuités 5
Gilles Duhem

Débats autour de l'architecture à Berlin 11
Silvia Huber

L'architecte de la Stalinallee, H. Henselmann 16
Thilo Hilpert

Alexander Platz 24
J.F.Geist

Potsdamer Platz Histoire et mythe 32
Silvia Huber

Fonctionnalisme et antifonctionnalisme 38
Veneta Charlandjieva

La ville de Stalker 44
Thilo Hilpert

Berlin, renaissance d'une ville ? 48
Ingebord Beer Gerhard Wick

Ekhart Hahn 53
Pierre Lefevre

Ecole Heinz Galinski à Charlottenburg 59
Interview de Zvi Hecker, architecte

Une proposition controversée 64

L'exposition Moscou-Berlin 65
Danielle et Jean Zetlaoui

Actualités

● Projet pour un habitat urbain intégré 67
Andreas Hofer
● Entre pierre et jardin 71
Thibaud Babled et Armand Nouvet
● Coopération franco-finlandaise 76
● Colloque : *The Arthur Glikson Legacy* 80
Dr Rachel Kallus
● Le Paris de la quarantaine 82
Charles Fournier
● *The circle and the spiral* 84
Edward Grinberg
● Le Prix Carlberg 88
● Revue des revues, sorties en librairie 89
Agnès Jobard
● Bibliographie - André Schimmerling 92

Traduction anglaise : Lucy Mc Nair
Traduction allemand/français : Gisella Rueb

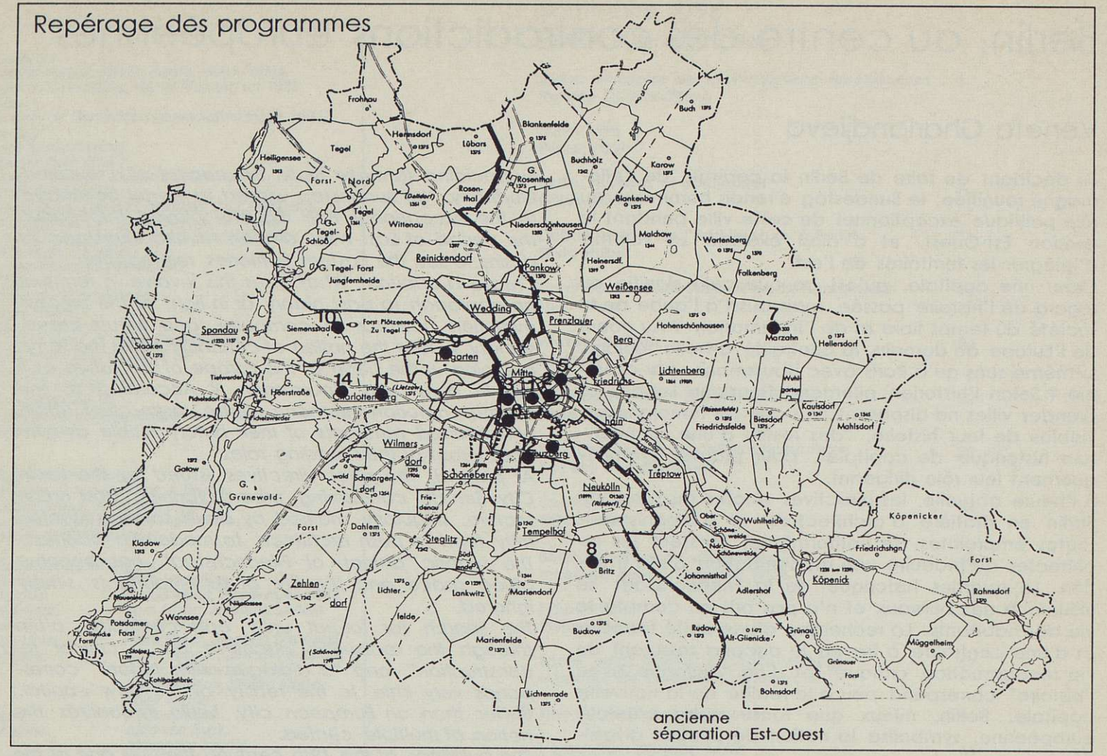
Berlin, au centre des contradictions européennes

Veneta Charlandjieva

En décidant de faire de Berlin la capitale de l'Allemagne réunifiée, le Bundestag a rendu hommage au rôle politique exceptionnel de cette ville pendant la division Est-Ouest, et a ainsi exprimé sa volonté d'intégrer les territoires de l'est.
Créer une capitale, qu'est ce que cela signifie au regard de l'histoire passée, mais aussi à l'aube de la société du temps libre et de l'information ? Au coeur de l'Europe de demain, la centralité a-t-elle toujours le même sens qu'à Paris avec Haussmann, par exemple ? Selon l'historien allemand Hermann Lubbe, les grandes villes ne disposent plus que de témoignages visibles de leur histoire, "des restes d'une architecture historique de capitale", pour prouver symboliquement leur rôle dirigeant.
A l'heure actuelle, les directives strictes du Sénat de Berlin en matière d'architecture et d'urbanisme , toutes empreintes de conformisme, pressent les architectes de produire une modernisation de la tradition. Le quartier historique de la Friedrichstadt se résume à des bureaux et n'a pas pris en compte la vie des habitants. La recherche d'une unité formelle et d'une centralité à travers le discours rassurant de "la reconstruction critique" et d'un "dialogue avec l'histoire" correspond peu à la réalité de la nouvelle capitale. Berlin, mieux que toute autre capitale européenne, symbolise la notion de centres diversifiés.
Les bâtiments du 19ème siècle, des années 20 et d'après guerre de cette ville révèlent les tensions et les ambiguïtés du XXème siècle. A travers l'architecture, on relit la traditionnelle opposition droite gauche, mais bien davantage les dévastations comme les élans démocratiques qui ont suivi les deux dernières guerres mondiales, ainsi que les cicatrices des totalitarismes avec leurs cortèges de migrations et de drames humains.
Ce qui fera de Berlin une capitale culturelle par delà les bureaux, c'est le dialogue entre des histoires et des langages différents. A travers des articles consacrés à Alexanderplatz et à Postamer-Platz, ou sur l'histoire du quartier de la Siemensstadt et de la Stalinallée, le Carré Bleu a choisi de dépasser le caractère formel des façades pour s'en tenir à l'étude des idées qui continueront à se parler à Berlin.

By deciding to make Berlin the capital of a reunified Germany, the Bundestag wished to render hommage to the exceptional role this city played throughout the period of East-West division. It also expressed its desire to see the Eastern territories reintegrated.
Create a capital : What does this involve in terms of an approach to past history or in light of the present evolution towards a computer and leisure-based society ? Does the notion of centrality have the same meaning in the heart of this Europe of the future as it did in Paris with Haussmann ? According to the German historian Hermann Lübbe, large cities retain only himited remnants of their history visible as symbolic proof of their leading roles.
At present, the strict directives issued by the Berlin City Senate concerning urban planning and architecture, singularly marked by a will towards conformity tend to push architects to modernize tradition. The historic district of Friedrichstadt has become office space and the life of its inhabitants simply ignored.
The search for formal unity and centrality, often through the reassuring discourse on "a critical reconstruction" and "a dialogue with history" corresponds very little to the reality of the new capital. Better than an European city, Berlin symbolizes the notion of multiple centers.
The buildings of the 19th century, the 20's and of the post-war years in this city reveal the tensions and ambiguities of the present century. Through its architecture, the traditional left-right political opposition can clearly be read but even more so the devastations and democratic flowerings which followed the last two World Wars as well as the scars of totalitarianism and their cortege of migrations and human dramas.
To make Berlin a Cultural Capital over and above the office spaces, it is necessary to foster a dialogue between different histories and jargons. Through articles on Alexanderplatz and Potsdamer Platz - or on the history of the Siemensstadt quarter and Stalinallee, the Carré Bleu has chosen to go beyond the formal character of the facades in order examine the ideas which continue to offer subjects of debate in Berlin today.

Repérage des programmes



● 1. Friedrichstrasse, Première grande opération de bureaux et commerces dont les Galeries Lafayette, Architecte : Ph. Johnson, Joseph Paul Kleihues, Oswald Mathias Ungers, Thomas van den Valentin, Klaus Theo Brenner, Vittorio Magnano Lampougnani, Max Dudler, Jürgen Sawade.

● 2 . "Le Château", au coeur de Berlin, démoli pendant la dernière guerre.
- concours pour l'aménagement de l'Isle de la Sprée, nov.1993, premier prix: Bernd Niebuhr
- Juin 1993, opération de reconstitution grandeur nature de la façade du "Château", bâche tendue sur échafaudage
- 1995, le Sénat de Berlin décide de reconstruire à l'identique "Le Château"

● 3. Pariser Platz, entrée du Berlin impérial par la Porte de Brandebourg. Elle fut entièrement démolie pendant la dernière guerre. Après 1989, on distribue des parcelles autour de la place aux anciens propriétaires. L'académie des Arts lance un concours sur son terrain, gagné par Benich.
Le Sénat de Berlin remet en question le projet, jugé trop moderne.
Joseph Paul Kleihues propose un projet pour la reconstruction de la place dans le style de la reconstruction critique du 19è siècle.

● 4. Stalinallee, aujourd'hui Karl Marx Allee, Herman Henselmann, Architecte, 1951

● 5. Alexander Platz

● 6. Potsdamer Platz

● 7. Marzahn, grand ensemble à Berlin Est, 1960

● 8. Berlin Britz, ensemble d'habitation projeté par Bruno Taut, 1925

● 9. Hansaviertel, quartier pilote pour l'Exposition Universelle d'Architecture, 1957

● 10. Siemesstadt, Urbaniste Hans Scharoun, 1929-1930

● 11. Louisen Platz à Charlottenburg, Architecte Hans Kollhoff, 1988

● 12. IBA 1978, angle de Dessauer Str et Friedrich Str à Kreuzberg, ensemble d'habitation de Saha Hadid, 1989

● 13. Kreuzberg, Fraenkelufer, ensemble d'habitation de Hinrich Baller, 1982-1984

● 14. Ecole Juive à Charlottenburg, Zvi Hecker, 1995.

Berlin 1996

Pierre Vago

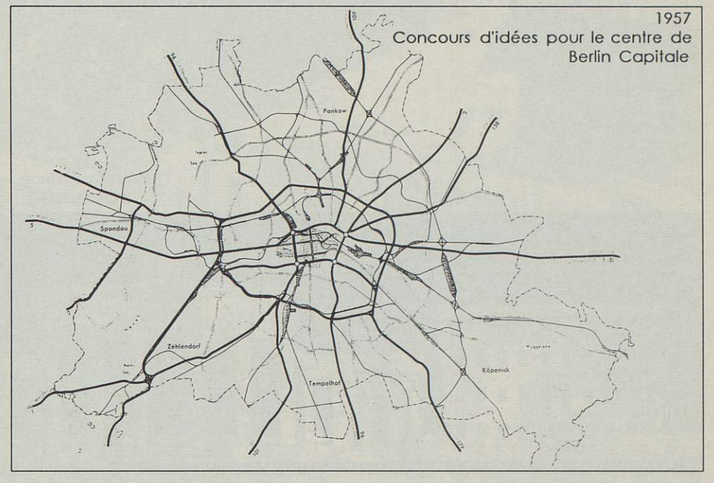
Le Carré Bleu se devait de se pencher sérieusement sur ce qui est en train de se passer à Berlin, probablement le plus gros chantier d'Europe.

L'effondrement du régime communiste en Allemagne de l'Est, la chute du Mur, la réunification des deux parties de la ville, puis la décision d'en faire, de nouveau, la capitale de la République fédérale, ont créé une situation à laquelle le Sénat, (le "gouvernement" de Berlin-Ouest), n'était pas, ne s'était pas, préparé.

Il y a trente ans, lorsque Moscou avait décidé de faire de sa zone d'occupation militaire la capitale de l'Etat dit République démocratique allemande, les responsables de Bonn et ceux de la partie occidentale de Berlin, demi-ville, îlot enclavé, avaient procédé à une sérieuse réflexion sur l'avenir de la ville appelée à redevenir, un jour plus ou moins proche, le centre politique, économique et culturel de l'unité qu'elle avait été jusqu'en 1945. Un grand concours international: "Berlin Capitale", avait même été organisé en 1957. Puis, les années ont passé. Et lorsque l'événement se produisit, les responsables de la demi-ville isolée furent pris au dépourvu et ne s'avérèrent pas à la hauteur d'une situation qui manifestement les dépassait. Sans la nécessaire vision d'ensemble, sans l'indispensable réflexion en profondeur, sans les consultations qui s'imposaient, sans une conception globale, les emplacements considérés comme les plus rentables par les investisseurs et promoteurs vite accourus furent bradés. Des chantiers, dont certains immenses, s'ouvrirent par ci, par là: véritable Far-West où la recherche chaotique du profit était la seule motivation et la règle. Parallèlement, on assiste aussi à la manifestation d'une ridicule et utopique nostalgie du passé, dont les exemples les plus lamentables sont, peut-être, la volonté de reconstruire (car il n'en reste rien) ce que fut le Schloss, le Château, vaste édifice d'architecture médiocre devenue sans raison d'être; ou la réglementation bureaucratique que l'on veut imposer autour de la Porte de Brandebourg. Les projets de l'Ambassade des Etats-Unis qui veulent respecter ces prescriptions, tous plus médiocre les uns que les autres, sont la meilleure preuve de l'inanité de ces contraintes.

Quelle chance gaspillée pour cette métropole redevenue la capitale du plus puissant Etat d'Europe qui se constitue, et qui aurait pu devenir plus, et mieux, que le centre économique de l'ensemble destiné à s'élargir au Sud et à l'Est. Quelle occasion perdue pour l'Europe de la Culture et de l'Art ...

1957
Concours d'idées pour le centre de Berlin Capitale



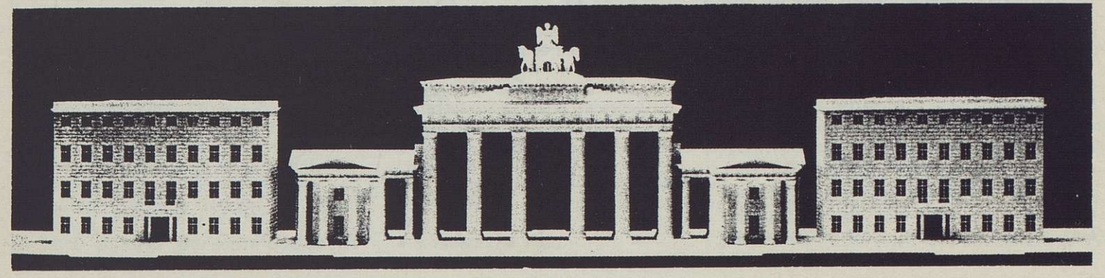
Carré Bleu should seriously reflect on what is happening in Berlin, probably the largest construction site in Europe.

The collapse of the Communist regime in East Germany, the fall of the Wall, the reunification of the two parts of the city, and finally the decision to once again make Berlin the capital of the Federal Republic has created a situation for which the Senate of West-Berlin was not and had not prepared itself.

Thirty years ago, when Moscow decided to make its military occupation sector the capital of the so-called German Democratic Republic, decision makers in Bonn and those in the western part of Berlin, a half-city or urban enclave, proceeded to undertake a serious reflection on the future of the city, destined to become again, in the near or distant future, the political, economic and cultural center of the united country as it had been up until 1945. There was even a competition organized in 1957 entitled "Capital : Berlin". But then the years went by ... and when the great event occurred, those in positions of responsibility in the isolated half-city were taken by surprise and proved incapable of dealing with a situation which was clearly over their heads. Lacking a full picture and failing to undertake the indispensable in-depth reflection and consultations necessary, no global conception was developed and the locations considered by hungry investors and promoters to be the most lucrative were sold off at cut-rates. Here and there large and sometimes immense construction sites popped up, a veritable Far-West where the chaotic hunt for profit became the sole law and motivation. Parallel to this, a ridiculous and utopian nostalgia for the past began to manifest itself before our eyes, the most lamentable examples of which appear to be motivated by a desire to reconstruct (because nothing remains) what once was the Schloss, the castle, a vast edifice of mediocre architectural and no functional value. Then there are the bureaucratic regulations proposed for the Brandenbourg Gate area. The American Embassy project, which tries to respect these prescriptions, each one more mediocre than the last, gives the best proof of the pointlessness of these constraints.

What a wasted chance ! Having once again become the capital of the most powerful State in Europe-under-construction, this metropolis could have become more and better than a mere economic center of the community, itself destined to open towards the East and South. What a lost opportunity for Europe as a place of culture and of art ...

Projet pour la reconstruction de Pariser Platz,
Josef Paul Kleihues et Norbert Hensel
Deux édifices symétriques de part et d'autre de la Porte de Brandebourg, restituant la signification urbaine de la place



Berlin, ruptures et continuités : une approche historique thématique

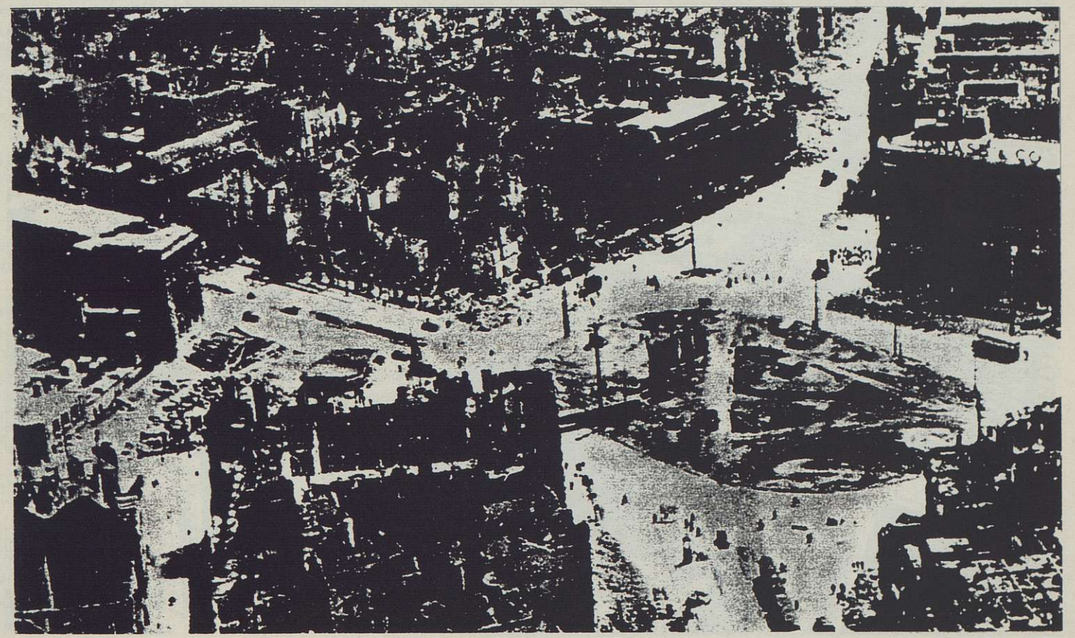
Gilles Duhem

"Deux phénomènes ont détruit Berlin: les bombes en temps de guerre, l'activisme en temps de paix".(W. Kiauhelm. 1958)

Le Carré Bleu a choisi de traiter la réalité berlinoise des années 1990 de manière éclectique. Berlin, ville-kaléidoscope de 880 km2 et de 3,5 millions d'habitants s'accommode bien de cette approche. Polycentrique et malgré tout homogène, Berlin étonne, déroute. On l'aime ou on la déteste. Mais en aucun cas elle ne laisse indifférent.
Si les péripéties urbaines et architecturales des an-

"Two things destroyed Berlin: the bombs in war time and when peace came, activism." (W. Kiauhelm, 1958)

Carré Bleu has decided to treat the reality of Berlin during the 1990's in an eclectic manner. With its 880 sqm and 3.5 million inhabitants, Berlin is a kaleidoscopic city well suited to such an approach. Polycentric and yet homogeneous, Berlin surprises and intrigues the visitor. One either loves it or hates it; no one remains indifferent.
Through their scale, high stakes and most of all the showy publicity surrounding them, the architectural and urban developments of the 1990's have caused



Berlin, ville Phénix Alexanderplatz en 1945 et en 1970

nées 1990 ont un retentissement international par leurs dimensions, leurs enjeux et surtout leur mise en scène médiatique, l'histoire immédiate doit cependant être replacée dans la perspective de l'évolution urbaine et architecturale de la ville pour être interprétée à sa juste valeur.
Berlin, ville-phénix, s'est montrée innovante voire prototypique de manière récurrente. Mais les bouleversements induits par la fin de la guerre froide et les solutions qui leur sont apportées aujourd'hui interrogent sur la pérennité d'un "modèle berlinois" de la ville et a fortiori sur la pertinence de celui de la ville européenne à la fin du 2Oème siècle.

Berlin, la ville phénix

La ville de Berlin a connu par le passé une histoire beaucoup plus heurtée que ses consoeurs européennes. Sa situation géographique, au coeur d' une Europe où les Etats-Nations ne se sont stabilisés qu'au milieu du 19ème siècle, y a certainement contribué. Telles un balancier, les mécanismes des forces créatrices et destructrices ont, depuis les origines fait et défait Berlin. Le 20ème siècle n'a fait qu'en accentuer l'amplitude.
Combien de cataclysmes et de renaissances successives a connu la ville depuis ses origines ? Origines elles-mêmes mal déterminées, les incendies répétés du Moyen-Age ayant fait disparaître les archives antérieures à 1251, date de "naissance" officielle de la ville.
Guerre de Trente ans, guerre de Sept ans, occupation napoléonienne, mégalomanie Speerienne aboutissant à l'anéantissement quasi-total dans les bombardements des années 1943-1945 ne donnent que quelques exemples des souffrances endurées par la ville et ses habitants au cours des siècles. Sans oublier, bien sûr, la relation autiste des parties Est et Ouest de la métropole de 1945 à 1989, alors que Berlin est prise en otage dans une lutte idéologique de systèmes.
Face à cela, des renaissances spectaculaires ont donné à Berlin l'habitude des transformations urbaines accélérées : fondation du royaume de Prusse en 1701, accompagnée d'un essor économique sans précédent, développement de l'initiative privée et publique dans la première phase de la révolution industrielle après le retrait des troupes d'occupation françaises en 1813, explosion urbaine à partir de 1873, lorsque Berlin devient la capitale de l'Empire Allemand, bouillonnement architectural des années de Weimar, resurrection de l'après-guerre, dont l'architecture du centre-ville, influencée par le style des années 1950, témoigne.

La singularité de l'"événement" architectural et urbain inespéré que Berlin connait depuis 1990, soigneusement entretenue par ses acteurs, conscients de jouer un rôle dans un scénario exceptionnel, se relativise alors. Mais les moyens techniques,financiers et médiatiques déployés ainsi que l'échelle des projets mis en oeuvre (comparables à l'échelle de La Défense ou d'Euralille en France) donnent au mouvement de balancier précédemment évoqué une amplitude inconnue. Ce qui fait frémir en songeant au possible contrecoup ...

Berlin, la ville-prototype

Berlin s'est souvent montrée (et pas seulement au 2Oème siècle comme on le croit souvent) précurseur d'une innovation, d'une modernité en matière d'urbanisme et d'architecture. Est-ce du au fait de sa

an international stir. This is all the more reason why we should reassess the value of these events from the angle of the city's architectural and urban history.
Rising from its ashes like a phoenix, Berlin has repeatedly shown itself to be innovative and prototypical. The profound changes brought on by the end of the Cold War, however, and the solutions brought forth to deal with these changes today, raise questions as to the durability of the "Berlin Model" and to the very pertinence of a European city model at the close of the twentieth century.

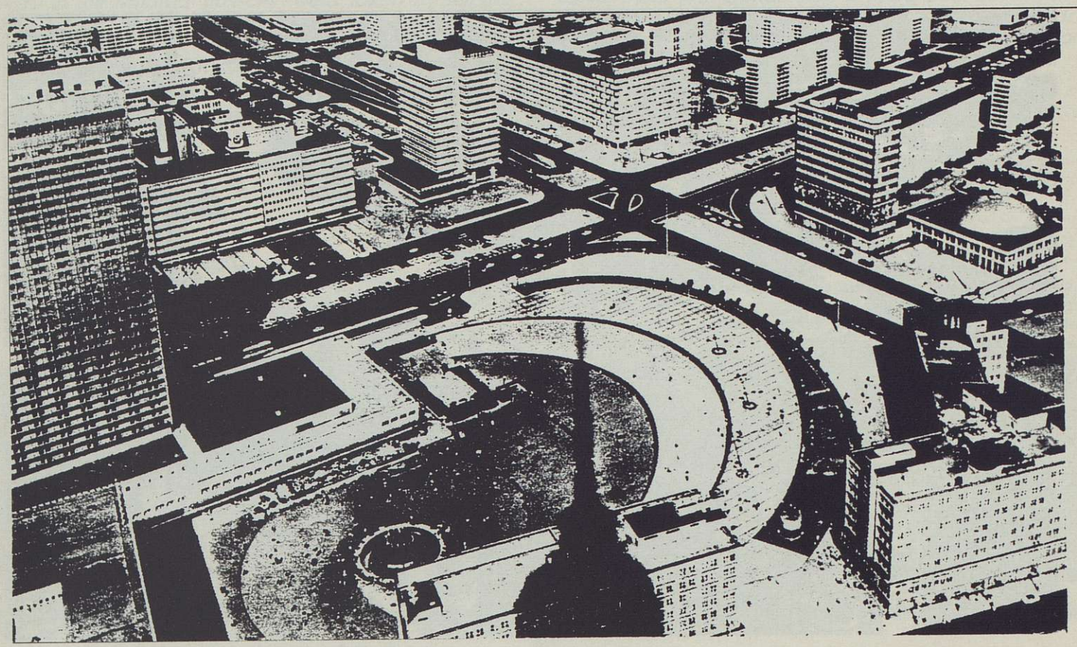
Berlin, City of Rebirths

The city of Berlin has known a past more turbulent than its European equivalents. It's geographical location in the heart of Europe, where Nation-States did not stabilize themselves until the mid 19th century, certainly constitute a factor. Like the mechanism of a pendulum, creative and destructive forces have made and unmade Berlin repeatedly ever since it was founded. The 20th century has simply accentuated the swings.
How many cataclysms and successive rebirths has Berlin experienced since its beginning ? Berlin's origins are actually difficult to determine : repeated fires during the Middles Ages destroyed all archives dating prior to 1251, the official "birthdate"of the city. The Thirty Year War, the Seven Year War, Napoleon's occupation, Speer's megalomania and the almost total annihilation of the city under the bombings of the Second World War are but some of the examples of suffering the city and its inhabitants have had to endure over the centuries. Added to these is the autistic relation between the East and West sides of the megapolis between 1945 and 1989 when Berlin was caught hostage in an ideological struggle between systems.
Berlin reacted to these crises with spectacular rebirths and has thus acquired the habit of accommodating accelerated urban transformations. Examples of this are strewn throughout its history : the foundation of the Prussian Kingdom in 1701 accompanied by an unprecedented economic boom, the development of private and public enterprise during the first phase of the Industrial Revolution after the retreat of the French occupying forces in 1813, the urban explosion begun in 1873 when Berlin became the capital of the German Reich, the architectural flowering of the Weimar years, and finally the post-war resurrection of which the architecture in the city center, influenced by the style of the 1950's, gives poignant witness.

In view of this, the singularity of the fantastic architectural and urban "happening" which Berlin has experienced since 1990, carefully fostered by city leaders who are conscious of playing a role in an exceptional moment of the city's history, can therefore be relativized. Yet the technical financial and advertising measures taken as well as the scale of the project to be constructed (comparable to that of La Defense or Euralille in France) gives an unpredictable range of movement to the pendulum evoked above. The thought of possible counterblows sends a shiver up the spine ...

Berlin as Prototype

Berlin has repeatedly (and not only in the 20th century as is often believed) shown itself to be a precursor of innovation and modernity in the area of urban planning and architecture. Is this due to its pioneer



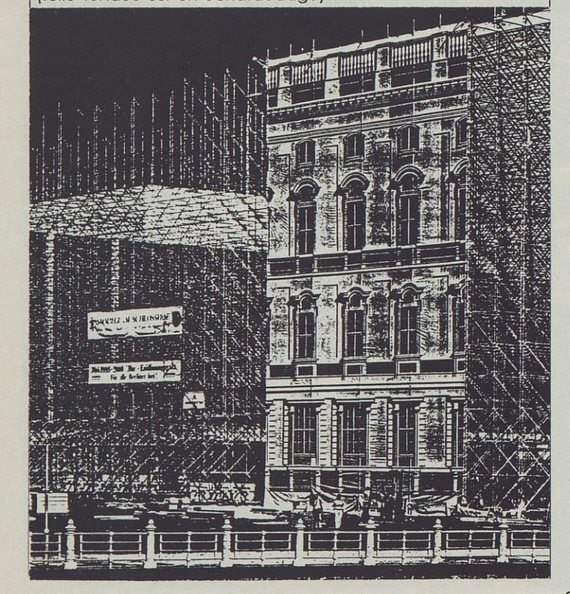
situation géographique pionnière en Europe Centrale ? Cela tient-il à la composition dynamique de sa population, toujours marquée par un fort pourcentage de migrants, huguenots et juifs d'Europe de l'Est hier, turcs, polonais, russes, et yougoslaves aujourd-'hui A une politique interventionniste de l'Etat, qu'il se nomme ligue de la Hanse, Electorat ou Royaume de Prusse, Empire, dictature (national-socialisme et RDA) ou bien République Fédérale ? Ou encore à un esprit de frontière, de reconquête face aux cataclysmes mentionnés auparavant ? Tous ces paramètres jouent certainement un rôle dont la part respective serait difficilement évaluable.

Mais le résultat est incontestable : fortifications de Memhardt, au 17ème siècle, à la pointe de la technologie militaire d'alors, extensions planifiées de la Dorotheenstadt puis de la Friedrichstadt au 18ème siècle qui sont encore sensibles dans la trame urbaine et constituent une sorte de référence à la théorie de la reconstruction critique formulée au cours des années 1980, programme de densification

position in the geographical center of Europe ? Does it have to do with the dynamic composition of its population which has always been marked by a high percentage of migrants, Huguenots and Jews from Eastern Europe in the past and Turks, Poles and Yugoslavs today ? Or is it a matter of the interventionist policy of the State whether represented by the Hanse, the Prussian Electorate or Kingdom, a dictatorship (National Socialist or that of the GDR), or the Federal Republic ? Is it the spirit of the frontier perhaps, of rising back up after the successive cataclysms mentioned above ? All of these elements are certainly important factors, yet their respective significance would be difficult to ascertain.

The overall result is nevertheless incontestable : Memhardt's fortifications built in the 17th century employing the age's most sophisticated military technology the planned extensions of Dorotheenstadt and then Friedrichstadt in the 18th century which still visibly mark the urban network and constitute a kind of reference for the critical reconstruction

Reconstitution de la façade de l'ancien "chateau"
au centre de Berlin - 1993
(toile tendue sur un échafaudage)



Berlin innovante
Immeuble de logements de Zaha Hadid
à Kreuzberg

(à l'époque) péri-urbaine sur la base du plan d'assainissement et de circulation de James Hobrecht de 1870 à 1914 (Berlin devient la plus grande ville d'immeubles de rapport - Mietskasernen - du monde), lotissements des années 1920 où le nom de Bruno Taut fait référence, gigantomanie des dictatures fascistes et socialistes (les grands ensembles de l'Est de Berlin sont les plus étendus d'Europe), ville-maquette grandeur nature et architecture politique avec l'édification de la Stalinallee à l'Est (1949-1955, Arch: H. Henselmann) et du Hansa-Viertel qui lui répond à l'Ouest en 1957 (y sont associés des noms comme Gropius, Niemeyer, Baumgarten, Vago, Aalto et bien d'autres) et, bien sûr, l'IBA des années 1980, redécouvrant la qualité du bloc, la valeur de la rue, l'importance de la parcelle et l'essentiel dialogue entre les architectures, tout en inventant la réhabilitation urbaine douce.

Le plus grand, le premier, le plus important; les superlatifs abondent facilement pour parler d'architecture et d'urbanisme à Berlin.

Mais les prototypes d'aujourd'hui sont-ils réellement innovants ?
Répondent-ils aux exigences formulées à l'encontre de la ville du 21ème siècle et feront-ils date dans l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme de Berlin comme la recherche d'une voie post-socialiste et post-IBA ?
Ou bien sont-ce des "recettes" préfabriquées, internationalement éprouvées et médiatisées à grands frais, diffusant un modèle obsolète de la ville et de l'architecture pour construire le plus possible et à moindre coût, sans tenir réellement compte ni des besoins réels ni du genius loci berlinois ?

Le temps mettra à l'épreuve les théories, les techniques et les gourous (je pense ici notamment au quatuor formé par Hans Kollhoff, Josef-Paul Kleihues, Jürgen Sawade et Oswald Mathias Ungers) qui, à l'instar de leurs prestigieux ainés, président au façonnage du Berlin de demain à travers la reconstruction dite "critique" du centre-ville, l'urbanisme "discussif" et consensuel, la mixité des fonctions parfois factice (tels les 20 % de logements imposés par la ville dans les constructions neuves du centre) ou le pari de la ville compacte contre le développement périphérique incontrôlé.
Les exemples de l'Alexanderplatz, de la Potsdamer Platz ou de Karow-Nord évoqués par la suite permettront d'y réfléchir.

theory formulated during the 1980's, the age's densification program on the urban periphery carried out between 1870 and 1914 on the basis of James Hobrecht's city renovation and circulation plan (Berlin became the largest city of rented housing - Mietskasern - in the world), settlements from the 1920's largely associated with Bruno Taut, the gigantism of fascist and socialist dictatorships (the vast complexes in East Berlin are the most extensive in the world). With the edification of Stalinallee in the East (built between 1949 and 1955 by the architect H. Henselmann) and the Hansa-Viertel in the West (built in 1957 and to which are associated the names of Gropius, Niemeyer, Baumgarten, Vago, Aalto and many others) we then see urban models built life-size and political architecture. Finally there is the IBA of the 1980's which rediscovered the quality of the block, the value of the street, the importance of the parcel and the need for dialogue between architectures, all while inventing a soft style in urban renovation.

The largest, the first, the most important - superlatives abound when the subject of Berlin's architecture and urban planning is mentioned.
Are the prototypes today really innovative though ? Do they respond to the demands of the 21st century ? Will they mark the history of urban planning and architecture in Berlin by embodying research which is both post socialist and post-IBA ? Or are they rather pre-fabricated "recipes", internationally approved and widely publicized, which diffuse an obsolete model of the city and of architecture in general in order to construct as much as possible in the most inexpensive way, yet without really taking into account neither the real need nor the local genius of Berliners ?

Time will put the theories, techniques and gurus to the test (I am principally thinking here of the quartet formed by Hans Kollhof, Josef-Paul Kleihues, Jürgen Sawade and Oswald Mathias Ungers). After the fashion of their prestigious forebears, these "gurus" preside over the modeling of a modern Berlin with the aid of a so-called "critical" reconstruction of the City Center, a "talked out" and cooperative mode of urban planning a sometimes fictive mixture of functions (including the 20 % housing imposed by the City on all new construction in the center) and the idea of a compact city rather than one whose peripheral development goes uncontrolled. The examples of Alexanderplatz, Potsdamer Platz or Karow Nord to be evoked later are example to reflect upon.

Berlin, la ville-Disney ?

Le mot est à la mode. Berlin n'y fait pas exception. Cette tendance marque autant le désarroi des architectes que des décideurs (maîtres d'ouvrage, politiques) face à une société démocratique aux contre-pouvoirs innombrables où le grand "jet" n'est plus possible (les grands projets à la française sont impensables à Berlin). La solution de facilité, la plus démagogique et la plus lucrative, n'est pas loin: refuge dans un passé recomposé, façadisme et mise en scène d'une réalité devenue toute virtuelle, rien n'est épargné.

On citera le débat fourni sur la reconstruction complète de l'ancien château des Hohenzollern dont il ne reste rien, la construction de l'Hôtel Adlon sur la Pariser Platz, à l'emplacement historique et avec une façade qui s'inspire très fortement de l'original, sans pour autant en atteindre la qualité, ou encore les jongleries colorées d'Aldo Rossi, dont les pouvoirs publics semblent si satisfaits qu'ils les ont primées à trois endroits différents dans la ville.

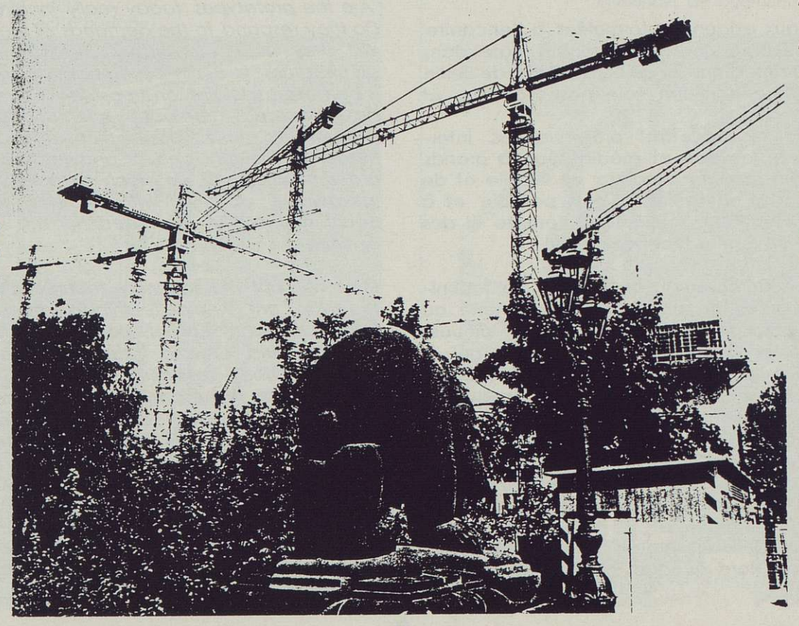
Reconstruction et reconstruction critique, façadisme et authenticité, patrimoine et modernité, individualité et interchangeabilité, autant de couples dont la dialectique ambivalente risque d'hypothéquer l'avenir de Berlin. Enjeux que le Carré Bleu invite à découvrir ici.

Berlinworld à la Disney ?

The word is in fashion and Berlin is no exception. It is a tendency which underlies the distraught position of architects and decision makers alike (politicians, property owners) confronted with a democratic society of innumerable counterforces where "the grand line" is no longer feasible (large projects like those undertaken in France are impossible in Berlin). Simple solutions, the more demagogic and the more lucrative the better are not far off : the impulse is to take refuge in a recomposed past, in facades and theatrical presentations of a reality which has become almost completely virtual, where nothing is spared.

The lengthy debate over the reconstruction of the old Castle of the Hohenzollern from the ground up - nothing remains of it today- is cited as well as the construction of the Adlon Hotel on its historical location on Pariser Platz with a facade greatly inspired by the original yet sadly lacking its quality, or even the colorful jumbles of Aldo Rossi which have seemed to please public officials so much they have won competitions in three different places around the city.

Reconstruction and critical reconstruction, facade and authenticity, heritage and modernity, individuality and interchangeability - so many pairs whose ambivalent dialectic may end up mortgaging Berlin's future such are the stakes which the Carré Bleu invites you to take a closer look at here.



Débats autour de l'architecture à Berlin

Silvia Huber

Dès après la réunification déjà, les expériences et visions architectoniques ne suscitèrent plus beaucoup d'intérêt à Berlin. Hilmer et Sattlers remportèrent en 1991 le concours pour l'aménagement de la Potsdamer Platz : une idée de la "ville européenne" s'imposait, moins excitante, mais plus sûre de faire l'unanimité. Les directives urbanistiques du Sénat de Berlin, plus précisément représentées par Hans Stimmann, directeur de la Construction au Sénat, aboutissaient, de ce point de vue, à une conception beaucoup plus restrictive que l'on pouvait caractériser par les mots d'ordre suivants: "bloc, uniformité des gouttières, façades "quadrillées".

Dans ce contexte, on vit émerger des discussions sur l'architecture, attisées très certainement aussi par les médias (le Spiegel, par exemple), et qui eurent lieu en plusieurs étapes. On y mélangea les réflexions relatives à la situation spécifique de Berlin et les théories d'ordre général. Un petit cercle influent d'historiens d'architecture et d'architectes, au coeur des discussions, tenta de mettre dans un premier temps en évidence la ligne traditionnelle d'une architecture typiquement berlinoise et, dans un deuxième temps, de la fixer comme critère d'architecture contemporaine. On aspirait simultanément à réhabiliter, du moins partiellement, l'architecture allemande des années 30 et 40, ainsi que l'urbanisme "traditionnel" incluant aussi la typologie des pourtours des blocs. Ce débat, tournant plus autour de la question des façades quadrillées qu'autour des intérêts urbanistiques de plus en plus vastes, fut bientôt soupçonné de n'être qu'une stratégie professionnelle due à un cartel d'architectes en lutte pour l'obtention de commandes.

Parmi les représentants des "traditionalistes" figuraient entre autres Vittorio Magnago Lampugnani (ancien directeur du Deutsches Architekturmuseum - Musée Allemand d'Architecture - et actuellement titulaire d'une chaire à l'ETH de Zurich), Hans Kollhoff

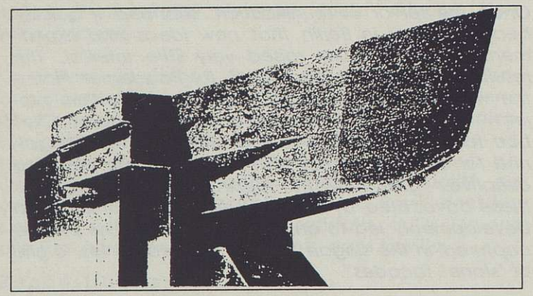
The Berlin Architecture Debates, 1989-1996

Once the fervor of reunification subsided it quickly became clear in Berlin that new ideas and experiments in architecture raised very little interest. The results of the 1991 competition for Potsdamer Platz - the winning prize went to the Hilmer & Sattlers project - showed that a vision of the "European City" had taken anchor in which excitement was bargained for easy consensus. From then on the planning directives given by the Berlin Senate, especially those advocated by Hans Stimman, Director of Urban Development, led to an ever more restrictive picture captured in the slogan "Blocks, flushed eaves, a grid of 'stone' facades".

From this situation a debate on architecture emerged which was thrown quite intentionally into the media spotlights (by Der Spiegel, for example) and which, over several rounds, incorporated both specific questions concerning Berlin and more general theoretical reflections. At the heart of it was an attempt by a small but influential circle of architects and architectural historians to trace the traditional lines of a typical Berlin architecture and, in a second phase, to establish it as a criteria for future construction. They simultaneously strove to rehabilitate German architecture from the 20's and 30's as well as the "traditional" urban layout (understood as the topological contours of city blocks). This discussion, concentrating more on (grid) facades than comprehensive issues of urban planning, soon revealed itself as little more than the professional strategy of an architect's cartel in the struggle for construction contracts.

Among the spokespeople for the "Traditionalists" were Vittorio Magnago Lampugnani (former director of the German Architecture Museum who today holds a chair at the ETH in Zurich), Hans Kollhoff (also currently tenured at the ETH in Zurich) and J. P. Kleihues (director of New Construction at the IBA, or

(également titulaire d'une chaire à l'ETH de Zurich) et J.-P. Kleihues (directeur du nouveau pavillon de la IBA 1987 - Internationale Bauausstellung - Exposition Internationale d'Architecture), qui se plaignaient du manque de qualité architectonique dans les constructions contemporaines et réclamaient que l'on réfléchisse sur une "nouvelle simplicité", c'est-à-dire que l'on renoue avec les traditions artisanales et formelles. Hans Kollhoff (jadis "porte-parole incontesté" de la jeune génération innovatrice des architectes berlinois), suivant l'évolution politique de la

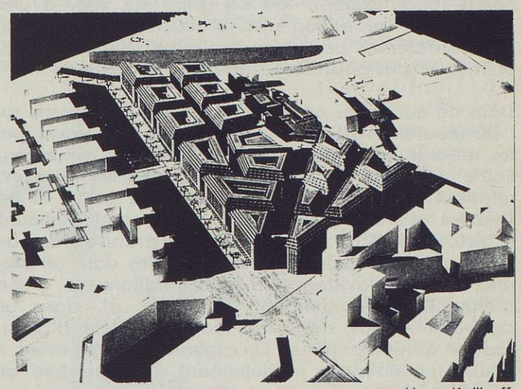


Hans Kollhoff - Frankfurt
Projet de Musée éthologique 1982

situation, exécuta une étonnante volte-face quant à sa position théorique et sa conception architecturale, et se rapprocha de celle du Sénat de Berlin. Alors qu'en 1990 encore il avait divulgué et promu le mot d'ordre "Architecture contre Urbanisme", et exigé de "ne pas étouffer les élans vitaux par une stérilité fonctionnelle et par trop de référence à l'histoire" (1), il promulguait maintenant deux ans plus tard, la solidité et le recours à la conscience de la tradition assurant qu'un "pot-pourri" ne suffisait plus, "dès lors que le Mur était tombé et qu'on avait sous les yeux la future capitale" (2). J.-P. Kleihues lui aussi, tandis que Berlin retrouvait sa fonction de capitale, dévia de sa position initiale et notamment de l'idée de "reconstruction critique". Il souhaitait désormais que les directives urbanistiques s'orientent selon l'esprit et les exemples de l'histoire "les plus aptes à représenter Berlin et la Prusse sous un meilleur jour: le Siècle des Lumières et l'Humanisme" (3).

Dans son article paru en 1993 sous le titre "La provocation de la banalité du quotidien - Pour une nouvelle convention de l'architecture" (4) (dans lequel il fustigeait pratiquement toutes les tendances archi-

International Architecture Exposition in 1987).
They criticized the lack of architectonic quality in contemporary building and called for a "new simplicity" in architectural sensibilities, i.e. a return to artisan work and other formal traditions. As a result of political developments, Hans Kollhoff, former "uncontested spokesman" for the younger generation of innovative architects in Berlin, made a spectacular turnaround in which both his architecture and theoretical position come to echo the urban Leitmotif of the Berlin Senate. If in 1990 he still called for "Architecture against Urban Development", demanding that "the life sources of inspiration not be stifled by functional sterility and too many references to history" (1), two years later he was advocating solidarity and a conscious appreciation of tradition. The "box of assorted candies" was no longer appropriate "after the fall of the wall and with the future capital in sight"(2).



Hans Kollhoff
Projet deuxième degré du concours pour Potsdamer Platz

Concerning this renewed role as capital, even J.P. Kleihues moved away from his original position - in particular his idea of a "critical reconstruction" - to advocate the introduction of cohesive urban directives "oriented according to the spirit and examples of history most apt to represent the better side of Berlin and Prussia, i.e.Humanism and the Enlightenment"(3)

With his 1993 article entitled "The Provocation of the Commonplace : For a New Architectural Pact" (4), V.M. Lampugnani took on the whole gamut of con-

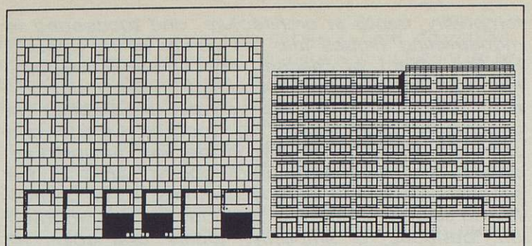
fustigeait pratiquement toutes les tendances architecturales contemporaines), V.M. Lampugnani se plaça subitement au coeur du débat. Il s'en prit tout d'abord au post-modernisme et au déconstructivisme (basé sur les "philosophies cryptiques de l'incertitude de Jacques Derrida et Jean Baudrillard"). Voyant chez le premier une gaieté acharnée et une légèreté tourmentée et, chez le second, une bonne dose de subversion, il prônait, comme alternative à un tel individualisme, une "esthétique de la simplicité, de la clarté et de la sérénité. Une esthétique de l'ordre dans la vacuité duquel chaque individu peut projeter ses visions". A son avis, il fallait renouer avec la "solidité traditionnelle un peu lourde" de l'architecture allemande qui avait pris fin avec la tyrannie national-socialiste; car, selon Lampugnani, le "jugement nazi" sévissait aujourd'hui encore sur l'architecture.

"Quiconque utilise en architecture des matériaux ayant longuement fait leurs preuves, comme la pierre naturelle ou le bois, est aussitôt traité de réactionnaire. Qu'il les utilise pour construire des bâtiments bien organisés et solides, et le voilà taxé de totalitarisme. Si ses plans sont clairement géométriques et ses façades homogènes et austères, il devient rapidement fasciste. Moyennant quoi, chacun peut ériger des constructions si absurdes, des façades si extravagantes qu'on en voit déjà se profiler les dégradations. Dès lors qu'on fait du pittoresque et de l'amusant, on est du même coup démocratique et acceptable" (5).

On prit largement le contre-pied de cette position. Des critiques pourtant disparates se trouvèrent unanimes à refuser cette conception unilatérale. On y vit immédiatement des allusions antidémocratiques et l'on contesta aux "adeptes des toits pointus" - comme Paul Schmitthenner ou Paul Schultze-Naumburg - leur rôle d'actuelles figures de référence (6), à cause de leur pacte fatal avec le régime national-socialiste. Daniel Libeskind, se sentant à juste titre directement mis en cause, rédigea une réponse dans laquelle il rapprochait le point de vue de Lampugnani de l'idéologie national-socialiste (7). Dieter Hoffmann-Axthelm, critique d'architecture et urbaniste berlinois, affirma que Lampugnani avait ni plus ni moins écrit un "manifeste d'un cartel d'architectes berlinois influents", dont le "corporatisme esthétique" instituait un quasi-monopole sur les commandes des investisseurs".Qu'avec le mot "banalité du quotidien", Lampugnani évoquait le "caractère pas-

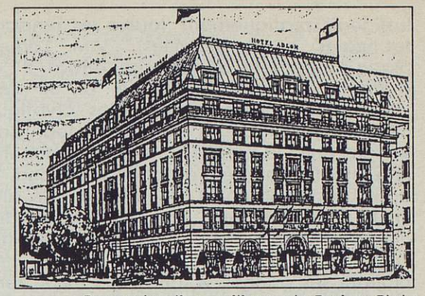
temporary trends in architecture and succeeded in maneuvering himself into the center of the debate. His first object of criticism concerned Post-Modernism and its theoretical foundation in Deconstructionism (itself based on the "cryptic philosophies of uncertainty promulgated by Jacques Derrida and Jean Baudrillard"). He saw in the first an obstinate cheerfulness and tormented gaiety, while in the second an overload of subversiveness. As an alternative to such overreaching individualism he proposed an "aesthetic of simplicity, clarity and calm. An aesthetic of order, on whose empty screen every person could project their own dreams". In his opinion, the "uprightness" of German architecture, a tradition handed down by generations until the Nazi dictatorship put an end to it, should now be reclaimed. According to Lampugnani, the "verdict of Nazism" still holds sway in architecture today : "Whoever chooses old-fashioned materials like stone and wood is regarded as reactionary. When these materials are then used to build solid, detailed structures the man is a totalitarian. And when the foundations are laid out geometrically with unified, soberly joined facades, it doesn't take long to hear him labeled a fascist. Next to him anybody is capable of throwing together the most absurd girder constructions with wild facades in such a way that structural faults are pre-programmed - but if it looks picturesque and fun, it's democratic and acceptable."(5)

In reaction to this, many adopted the counter-argument. A group of disparate critics found consensus nonetheless in their rejection of Lumpugnani's one-sided image of the city. Anti-democratic undertones were just as soon identified and the role played by "tapered roof adepts like Paul Schmitthenner or Paul Schultze-Naumburg [...]", namely as contemporary names of reference, was contested "because of their fatal pact with the Nazi regime".(6) Daniel Libeskind, who quite rightly felt personally attacked, gave a written response in which Lumpugnani's viewpoint came close to the ideology of the National Socialists.(7) The Berlin architecture critic and urban planner, Dieter Hoffman-Axthelm, claimed that Lumpugnani had done no more than write the "manifest of an influential Berlin architecture cartel" whose "aesthetic corporatism" had a virtual monopoly on investment contracts. With "the commonplace" he meant "the passe-partout character of Kleihues' architecture : some distance from the cube without deconstructing it, some high-rises without the High Tech, some movement without imitating Jahn, some



Vue en façade de Jürgen Sawade
Revêtement raffiné en granit noir
A droite, Max Dudler,
revêtement en granit vert

Tous les deux suivent consciemment une "intention de simplicité, deprécision et de pureté des moyens"



Reconstruction critique de Pariser Platz
Pazschke et Klotz
Achèvement 1997

se-partout de l'architecture de Kleihues: s'écarter un peu du cube mais ne pas faire de déconstruction; faire un peu de gratte-ciel mais pas de high-tech, un peu de mouvement mais pas de style à la manière de Jahn, un peu de matérialité et de pierre travaillée mais ne pas faire du Rossi, quelque chose de carré sans aller jusqu'à la monomanie d'un Ungers, bref quelque chose de maniable de tous côtés"(8). Il opposait au point de vue de Lampugnani une "structure urbaine forte et porteuse qui ne consistait pas en du "béton revêtu de pierre naturelle ou en des blocs" mais en des "règles sociales et des occasions nombreuses pour intérêts multiples".

Tout cadre de discussion susceptible d'être pris au sérieux fut abandonné au fil de cette confrontation. Les allusions au fascisme, rapidement évoquées de part et d'autre, n'eurent pour effet que de laisser en suspens des questions essentielles, et le débat, malgré son caractère passionnel, s'avéra infructueux. Ce n'est que lorsque changea la conception de l'image berlinoise et que - comme l'avait prédit Heinrich Klotz avec beaucoup de clairvoyance - l'on vit surgir de plus en plus de "containers aux façades classiques bien ordonnées" qu'on passa de la critique idéologique à la critique esthétique.

L'ère Stimman prit brutalement fin au début de l'année 1996, lorsqu'il fut "remercié" sans plus d'égard. Et le débat sur le "Berlin de pierre" commença, lui aussi, à s'enliser. Mais on craint déjà d'être tombé de Charybde en Scylla. Le successeur de Stimmann, apparemment moins belliqueux, va d'abord devoir prouver qu'il est capable de diriger

materiality and carved stone but no Rossi, square but not to Unger's monomaniac extreme, in a nutshell - something that can be grabbed from any side".(8) He countered Lumpagnani's viewpoint with that of "a strong, basic urban structure" made not of "concrete blocks or with natural stone siding", rather with "social rules and numerous occasions for varied interests."

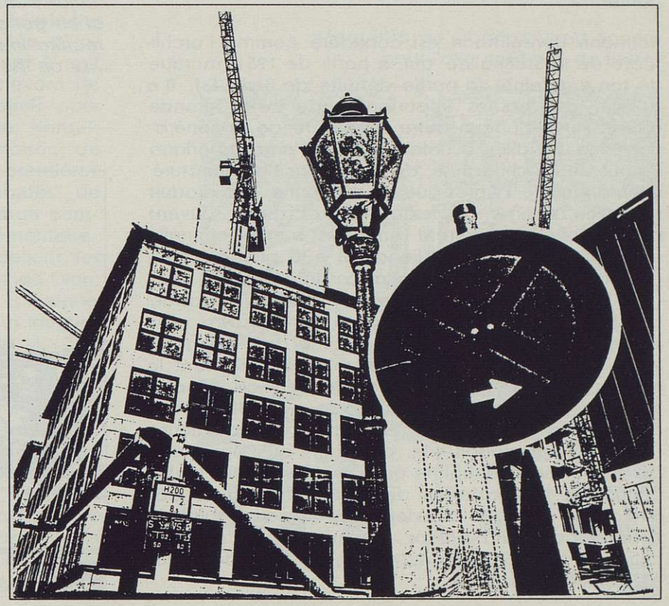
In the course of the debate, the bounds of a serious discussion were overstepped. Through the accusations of fascism rashly thrown from either side the essential questions were forgotten and the discussion, despite its apparent fervor, proved unfruitful in the end. Only as the city image of Berlin underwent an inevitable restructuring - as Heinrich Klotz had rightly predicted - and as more and more "clothed containers with classically ordered facades" went into construction did the content of the critique shift from ideological to aesthetic concerns.

The Stimman era came to an abrupt end in the beginning of 1996 when he was dismissed from office without further ado ; the debate on a "stone Berlin" also began to fizzle out. Just as soon, the fear was aroused that things would go from bad to worse. Stimman's apparently less pugnacious successor will have to first offer proof that he is capable of orienting the architectonic appetites of investors in ways that are compatible with those of the city - and this at least as much as Hans Stimman succeeded in doing despite all the criticism against him.

des voies compatibles avec celles de la ville - et en allant au moins aussi loin que son prédécesseur, malgré toutes les critiques que cela lui avait valu.

(1) Architektur contra Städtebau. Hans Kollhoffim Gespräch mit Nikolaus Kuhnert. In: ARCH PLUS, N°105-106, 1990, p. 40-45
(2) Cité d'après : Kähler, Gert (édit.) : Einfach schwierig. Eine deutsche Architekturdebatte. Ausgewählte Beiträge 1993-1995. Brunschwick; Wiesbaden : Vieweg, 1995, p.91 et suiv. Première parution in: TAGESSPIEGEL, 4.10.92
(3) Kleihues, Josef Paul : Zwischen Ahlbeck und Zwickau - Kritische Rekonstruktion. Auf dem Wege zur Metropole Berlin. In: DEUTSCHE BAUZEITUNG, vol. 127, N°5, mai 1993, p. 76-78
(4) Lampugnani, V.M.: Die Provokation des Alltäglichen. Für eine neue Konvention des Bauens. In: SPIEGEL, N°51, 20.12.1993
(5) Cf. ci-dessus
(6) Bloss nicht diese Hauptstadt. Heinrich Klotz im Gespräch mit Nikolaus Kuhnert und Angelika Schnell. In: ARCH PLUS, N°122, juin 1994, p 23-27
(7) Cité d'après ARCH PLUS, N°121, mars 1994, p.14 Die Banalität der Ordnung
(8) Hoffmann-Axthelm, Dieter: Die Provokation des Gestrigen. In: WERK, BAUEN UND WOHNEN, N°5, mai 1994, p. 45-48. Première parution in FAZ, 1.4.1994

(1) Architektur contra Städtebau. Hans Kollhoff im Gespräch mit Nikolaus Kuhnert. In: ARCH PLUS, N° 105-106, 1990, p. 40-45.
(2) Cited from : Kähler, Gert (editor), Einfach schwierig. Eine deutsche Architekturdebatte. Ausgewählte Beiträge, 1993-1995. Braunschweig, Wiesbaden, Vieweg, 1995, p. 91f. First published in : TAGESSPIEGEL, 4.10.1992.
(3) Kleihues, Josef Paul : Zwischen Ahlbeck und Zwickau - Kritische Rekonstruktion. Auf dem Wege zur Metropole Berlin. In : DEUTSCHE BAUZEITUNG, Vol. 127, N° 5, May 1993, p. 76-78.
(4) Lampugnani, V.M. : Die Provokation des Alltäglichen. Für eine neue Konvention des Bauens. In: SPIEGEL, N° 51, 20.12.1993.
(5) Ibid.
(6) Bloss nicht diese Hauptstadt Heinrich Klotz im Gespräch mit Nikolaus Kuhnert und Angelika Schnell. In : ARCH PLUS, N° 122, June 1994, p. 23-27.
(7) Cited from: ARCH PLUS, N° 121, March 1994, p. 14, Die Banalität der Ordnung.
(8) Hoffman-Axthelm, Dieter: Die Provokation des Gestrigen. In: WERK, BAUEN UND WOHNEN, N° 5, May 1994, p. 45-48. First published in: FAZ, 1.4.1994.



Immeuble de bureaux berlinois conforme
au réglement d'urbanisme du Sénat - 1994

L'architecte de la Stalinallee

Notes sur une conversation de novembre 1991, en voiture sur la route de Berlin

Thilo Hilpert
Traduit de l'allemand par Wolf Fruhtrunk

Le vieil homme dans la voiture à côté de moi me parle de son travail et de ses projets. Ce sont des histoires sur l'histoire de l'architecture. Des explications, des justifications. Il parle comme pour un enregistrement, sans discontinuer. Il s'écoute parler comme s'il récitait des bouts d'histoires mille fois racontées. Un voyage le 23 novembre 1991 entre Francfort et Berlin, de 10 à 17 heures, avec un arrêt sous la pluie au bord de l'autoroute à cause d'une panne.

Hermann Henselmann est considéré comme l'architecte de la Stalinallee qui, à partir de 1951, marque de son empreinte la partie détruite de Berlin-Est. Il a dessiné des parties importantes de cette grande artère. Plus qu'aucun autre architecte de sa génération, il a travaillé à l'élaboration d'une rhétorique autour de l'architecture de l'Est. Dans l'architecture allemande de l'Après-guerre, personne n'a produit une telle somme de textes. Ceux-ci sont souvent polémiques et montrent une très bonne connaissance du débat international. Il a la plume facile, écrivant avec une égale aisance un guide des villes de l'Est destiné à faire découvrir le microcosme d'outre-Mur et - avec sa femme Isi - un livre pour enfants sur l'histoire des villes. Même dans ses paroles, le vieil homme est incisif et manie habilement le paradoxe. Débit rapide du jargon berlinois. Inhabituel dans ce métier - pas de poses magistrales, une distance minimum. Mais du mépris, de la raillerie. Une mauvaise plaisanterie, c'est ainsi qu'il appelle le fait d'avoir servi le régime ou le socialisme. Il a plutôt donné une interprétation du pouvoir. Il ne lui est pas interdit de voyager. Il revient sans cesse au sujet de l'artiste comme bouffon; quelque part, l'attitude critique, cette intelligence rare, se noie dans des tournures dialectiques.

The Architect of Stalinallee :
Sketches of a car conversation on the way to Berlin, November 1991.

The old man next to me in the car is telling stories about his work, his projects. Stories about architecture stories, explanations, justifications. He talks as if he's being recorded, tirelessly. He tells fantastic tales as if he's reciting from books. A trip on November 23, 1991 from Frankfurt to Berlin between 10 am and 17 pm with a breakdown stop in the rain on the edge of the highway.
Herman Henselmann is regarded as one of the architects of Stalinallee which after 1951 came to mark the Eastern part of the destroyed city. He designed major parts of Prachtstrasse. Like no other architect of his generation, he formulated a rhetoric on architecture in the East. No other texts produced after the war on the subject of German architecture have had

1946 - Vue sur le Tiergarten dévasté, vers la Platz der Republik

Dès le milieu des années 50, lors d'une visite à Berlin, Oscar Niemeyer avait choqué les journalistes en déclarant qu'il considérait la West-0st-Magistrale (2) (rebaptisée Karl-Marx-Allee) comme une des plus grandes avenues des métropoles européennes. Depuis la Triennale de Milan de 1973 sous la présidence d'Aldo Rossi, cet axe est considéré à l'étranger comme un des modèles légitimes de l'architecture post-moderne. Après la chute du Mur, c'est sur Hermann Henselmann qu'"Architecture d'Aujourd'hui" a fait un reportage en cherchant une architecture spécifique de l'Est. Cela dit, on néglige souvent le rôle de l'architecte dans la "modernité" de l'Alexanderplatz et du centre-ville avec la tour de télévision. Son voyage de 1991 à Francfort avait été infructueux, il avait eu pour but de susciter un intérêt pour son héritage chez le directeur du Deutsches Architekturmuseum (Musée Allemand d'Architecture). C'était son premier voyage après la chute du Mur. Sans argent. Henselmann est mort en 1995. A 90 ans. Toute la scène berlinoise était là le jour de ses obsèques...

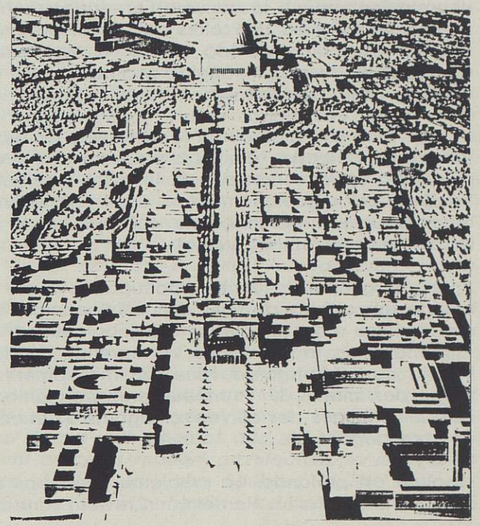
Les histoires qu'il raconte commencent toutes avec cette avenue, ou plutôt avec la première partie de l'avenue, construite entre 1951 et 1960. Cette section de deux kilomètres est bien la seule à être construite dans le style "pâtisserie". L'artère est bordée d'immeubles de 100 à 300 mètres de long, de sept à neuf étages, qu'on élève comme des vitrines devant les quartiers détruits de la ville. Un axe construit pour relier le centre aux quartiers de la périphérie. Henselmann évoque la construction de la "Maison de l'enfant"... C'est en 1951 qu'on a élevé les premières tours près du Strausberger Platz, les "Dominantes" de 13 étages, premières tours d'habitation jamais construites à Berlin; leur forme cubique, élémentaire, semble s'inspirer de Hugh Ferris. Elles rappellent les tours en escalier de la "Ville Urbanne", près de Lyon, qui datent de 1927 ; à ceci près que l'avenue berlinoise, trois fois plus large et cinq fois plus longue, décuple l'effet architectonique.

Plus tard, Till, un architecte de l'Est, me raconte que pendant son enfance, après la guerre, il passait toujours par cette rue claire. Au-delà, tout était détruit. Beaucoup d'ouvriers ont emménagé. On pouvait acheter un "carreau de solidarité".

Mais les tours les plus somptueuses seront construites pour clore le chantier, presque quinze ans après la fin de la guerre. Elles ouvrent l'avenue au Frankfurter Tor (Porte de Francfort). Selon Henselmann, elles seraient

such influence, often filled with references to polemical issues and exact knowledge of intemational debates. He published a journal of a trip through Eastern cities, describing his discovery of the microclimate behind the wall and also a children's book, together with his wife on the history of cities. The stories have the same sharpness and sense of paradox when the old man tells them out loud. The speed of Berliner slang. And what's unusual for his profession : no meister allure, no haughty distance, rather disdain and mockery. He calls a stupid expression for what it is - he's served his time or Socialism. Or rather, he has an interpretation of power. Travel is a must. Again and again, he speaks of artists as jokers, and somewhere he looses his critical attitude, that rare intelligence, in dialectical meandering.
As early as the 1950's, Oscar Niemeyer shocked reporters visiting Berlin with the declaration that he held the West-East "Magistrale" (renamed as Karl-Marx Allee) to be one of the most important streets in the major cities of Western Europe. Since Aldo Rossi's 1973 Triennial in Milan, the axis was known outside of Germany as one of the legitimate models of Post-Modern architecture. After the fall of the wall, Her-

Maquette du projet d'Albert Speer pour l'axe nord-sud de Berlin



un rappel des coupoles baroques du XVIIème siècle au Gendarmenmarkt. "Les clochers du Gendarmenmarkt étaient foutus, détruits pendant la guerre. Nous les avons intégrés dans la construction de l'avenue. Je n'ai aucune honte à le dire. A Berlin, quand on regarde à travers un porche, la vue débouche toujours sur des arrière-cours sans lumière. Chez nous, on voit la campagne." Ces tours n'ont pourtant pas été réalisées au début des années 1950, alors que les gens vivaient encore dans l'esprit des années 30, mais bien en 1959. L'architecture déploie sa plus grande splendeur ornementale à un moment où Louis Kahn prend de l'importance en Europe, où l'on construit Brasilia et où les Smithson introduisent de nouvelles catégories comme le "growth and change" dans l'analyse de l'espace urbain.

Cet axe n'est pas une avenue, il est large comme trois. Il n'y a rien de comparable dans aucune ville allemande. L'axe a des dimensions qui tiennent de la Ville Radieuse (3). Presque aucune boutique. La librairie a les dimensions d'un petit hall de gare. Un espace urbain pour le rite des manifestations. Sans les voitures venues de l'Ouest l'avenue serait morte. Aujourd'hui, une grande banque de la Hesse a acheté toute l'avenue et vend les appartements à des particuliers.

Henselmann amène la conversation sur sa première maison, réalisée en 1929 alors qu'il avait à peine 24 ans, sur les bords du lac Léman à Montreux-Le-Clarens, pour le couple anglais McPherson. Lui était cinéaste, elle psychanalyste. "Une anglaise richissime voulait une maison dans le style moderne allemand." Mais elle a un air de famille avec les réalisations de Le Corbusier, à qui il la présente tout fier. "Et puis il y a eu le Vendredi noir, le krach boursier. Le Vendredi noir a coulé la maison. C'est ce que Brecht aurait appelé une architecture culinaire, un art pour les connaisseurs et les gourmets."

Après la guerre, la zone d'occupation russe demande aux artistes de faire de l'art "populaire". Un mot ambigu dans la mesure où sous couvert d'un ésotérisme de la modernité, il reprenait le débat interne de l'avant-garde issue des mouvements de masse des années 30. En même temps, on renforçait ainsi les préjugés des cerveaux hagards à l'encontre de l'"art dégénéré".

La plaie est profonde. Le problème n'est pas envisagé dans sa totalité. Henselmann revient sans cesse

mann Henselmann was the one who Architecture Aujourd'hui reported on in its search for an illustrative example of architecture in the East. Yet the role of the architect in the construction of the "modern" Alexanderplatz and the Zentrum with its Television Tower is often overlooked. His trip to Frankfurt in November 1991 was a vain attempt to interest the director of the German Architecture Museum in the posthumous bequeath of his papers. It was his first trip after the fall of the wall. With no money. He died four years
later, in 1995, at the age of 90. At the funeral, the whole Berliner scene was present ...
The stories he tells all begin with this Allee, to be exact its first section constructed between 1951 and 1960. Only this section, two kilometers long, was built in the Zuckerbächer style. Streetside, the Allee was lined with 100 to 300 meter long, seven to nine-story buildings which were placed like a screen before the destroyed section of the city. An axis was built starting at the Zentrum and going out in the direction of the outskirts.
Henselmann reported on the construction of the "Children's House"... The first towers were erected in 1951 on Strausberger Platz, thirteen-story "Dominant Structures", Berlin's first high-rises, whose elementary cubic structure appeared to be inspired by Hugh Ferris. They remind one of the 1927 multi-storied high-rises of the "Ville Urbanne" near Lyon ; except that Berlin's streets - three times wider and five times longer - give the architectonic impression an added force.

Till, an architect from the East, later tells me that as a child in post-war Germany he used to run in the street since the whole surrounding area was destroyed. Many working-class people moved in. One could buy "solidarity tiles".
The magnificent towers were erected however fifteen years after the war during the final phase of reconstruction. At Frankfurter Tor, they mark the entrance onto the Allee. The baroque domes of the churches of Gendarmenmarkt, dating from the 18th century, have been cited, says Henselmann. "The Towers of the Gendarmenmarkt were all kaput, destroyed in the war. Their renovation was built in to the Allee project. I never regretted this a minute. When you drive through Berlin all you see are dark inner courtyards. Here on our side you see trees." Yet these towers were not erected at the beginning of the 50's when people were still living in the spirit of the 30's, rather in 1959. The period of architectural splendor

à Brecht. Il a fait la connaissance de Brecht par Sandberg, juste après son retour d'Amérique - où il avait émigré - avec Ruth Berlau. Brecht aurait pris sa défense contre les calomnies qu'avait suscité son article contre l'architecture de la nouvelle ambassade russe à Berlin. Il lui avait fait comprendre qu'il était important de rester.

"Brecht avait lui aussi une attitude sceptique à l'égard de la modernité du Bauhaus", poursuit Henselmann. "Hartung lui avait dessiné un théâtre, qui devait concentrer les regards sur la scène, avec une cloison métallique coulissante servant de rideau pare-feu. Les murs semblaient lavés au jet de sable. Mais Brecht a couvert l'ancien théâtre de variétés du Schiffbauer Damm d'angelots et de peluche rouge." Brecht critiquait l'architecture moderne parce qu'on n'y laissait pas de traces. Et aussi : le Bauhaus n'avait pas été vraiment une école d'architecture. Marcel Breuer était le seul architecte à être sorti de cette école, ce que lui avait d'ailleurs confirmé Le Corbusier.

"Dans son appréciation de l'architecture, Brecht partait toujours de la façon dont elle était perçue. Pour lui, l'art était surtout un horizon d'expérience", dit Henselmann.
Les stratégies formelles exportées par le néo-classicisme soviétique issu de la terreur des années 30, rencontrent une culture anéantie. Les expériences négatives avec la modernité deviennent un alibi; modernisme égale américanisme. En 1951, Henselmann tient une conférence sur "Le caractère réactionnaire du constructivisme" et justifie l'interprétation architecturale du pouvoir: "Les ruines alentour sont l'expression la plus patente de notre catastrophe nationale... L'architecture est une forme particulière de l'activité idéologique... Nos travailleurs qui bâtissent un nouveau monde sur les ruines du passé ont droit à la beauté."

L'architecture doit citer Schinkel. "Nationale par la forme, socialiste par le contenu", comme l'exige la politique culturelle soviétique. Mais à quoi doit ressembler cette forme nationale ? Marlene Dietrich n'appartient plus à la Nation; à Berlin-Ouest, elle s'est fait siffler jusque dans les années 60. Tout de suite après la guerre, pour retrouver un public, Brecht avait voulu monter un théâtre itinérant avec Hans Albers - le Jean Gabin allemand -, qui ne s'était jamais dédit de sa femme juive.
Cette symbolique du socialisme d'Etat ne se ratta-

came at a time when Europe was under the influence of Louis Kahn, when Brasilia was being built and the Smithsons were introducing new categories into the CIAM such as "growth and change" for analyzing the urban environment.
The street is not a simple Allee ; it's as wide as three. There is no equivalent in any German city. The measures for the axis come from the Ville Radieuse. There's hardly a shop ; the bookstores are the size of small train stations. A stretch of road designed for ritualistic demonstrations. Without the cars driving in from the West the street would be deserted. A large bank from Hesse has since acquired the whole length of the street and is now selling off the apartments.
Henselmann steers the conversation towards the subject of his first private house, realized in 1927 when he was just 24 years old, on Genfer Lake in Montreux-Le-Clarens for the McPherson's, an English couple, the man a filmmaker, the woman a psychoanalyst. "A rich Englishwoman wanted a house in the Modern German style." Yet it seems to have a Le Corbusier influence, which he proudly demonstrates. "Then the Crash came, Black Friday. The Crash took the foundation out from under the house. It was what Brecht would call a culinary architecture, an art for gourmets, for connoisseurs.
After the war, artists in the Soviet occupation zone were expected to produce works with "popular appeal". An ambivalent discourse. It nevertheless brought a discussion internal to the avant-garde during the popular movements of the 30's into the esoteric concerns of Modernism. Yet simultaneously it sharpened the prejudices in devastated minds against "Degenerate Art".
The splinter lies deep. It's a problem he can't get to the end of. Again and again, he returns to the subject of Bertolt Brecht whom he met through Sandberg immediately after his return from the United Sates with Ruth Berlau. Brecht came to his defense when the article he wrote against the architecture of the new Soviet embassy in Berlin was slandered. It was Brecht who made him see the necessity for staying.
Henselmann continues, "Brecht was sceptical about the Bauhaus too. Hartung had designed a theater for Brecht where the eyes would be fixed on the stage, with a fire curtain like a kind of movable metal wall. The walls had an airblown look. Brecht however chose to cover the former Revue theater on Schiffbauer Damm with cherubs and red plush carpeting. "Brecht criticized modern architecture for leaving no traces. Further on : the Bauhaus in fact did not provide a training facility for architects. Marcel

chait-elle pas à l'esthétique d'une masse militarisée? Quant à l'"american way of life", s'il était bien plus séduisant par l'offre de la société de consommation, n'était-il pas aussi plus sensé dans la mesure où malgré tout il était la promesse d'une individualisation, même si celle-ci s'obtenait en refoulant le collectif ?

Avec leurs cheveux relevés sur les côtés, les vieilles femmes qu'on voit aujourd'hui assises aux tables des cafés de la Karl-Marx-Allee sont celles qui ont déblayé les décombres pendant les premières années après la guerre, qui ont commencé la reconstruction. C'était un nouveau type de femmes. Elles se recrutaient dans les familles d'ouvriers berlinois, devenaient institutrices ou même, faisaient parfois des études. C'est ce type de femme que l'émigrant Max Ligner décrit à l'époque du Front populaire dans les illustrations qu'il publie dans le "Monde" d'Henri Barbusse. Lorsqu'on parle avec ces femmes, elles défendent leur avenue, et aussi son style. L'identification avec cette avenue est très répandue, elle est fonction de la participation à la construction.

Bien que leurs ornements soient cités d'après Schinkel, les grands axes architecturaux étaient une exportation spirituelle des terres agricoles en voie d'urbanisation. Bien sûr, à l'époque, il avait lu Staline comme tout le monde, dit Henselmann, "on y trouve un passage où il parle de la pauvreté des paysans qui préféreraient voir mourir leur enfant plutôt qu'une vache, parce qu'il sera toujours plus facile de refaire un enfant."

Pendant des heures, il parle sans cohérence apparente, passant du coq à l'âne. Ses idées tissent un réseau d'associations. "J'ai toujours tenté d'apprendre quelque chose des ouvriers. Il y en a un, Richard ou un nom comme ça, qui m'a dit que jamais il n'aurait un appartement ici. Alors je lui en ai procuré un. Plus tard, en parlant d'architecture avec lui, je lui ai demandé ce qui manquait. Il a dit : des garages. Les spécialistes en sont restés bouche bée, mais la suite a montré qu'il avait raison."
"Chez nous, les voitures, c'était bourgeois, alors que c'est la première chose qu'a faite Hitler."
Dans les années 50, à l'Ouest, une dynamique s'instaure peu à peu, qui ne s'appuie plus directement sur la reconstruction, sur l'architecture, mais tire l'ardeur au travail et la motivation du désir de posséder une voiture. La voiture est proprement "populaire" ; la Volkswagen, la "voiture du peuple", avait été pro-

Breuer was the only architect to come out of this school, which had also been confirmed by Le Corbusier.
Henselmann says, "Brecht's evaluation of architecture always proceeded from how it was used. He understood art as part of the horizon of experience."
The export of formal strategies belonging to Soviet Neo-classicism, arising from the terror of the 30's, met with an intellectual culture in ruin. Critical experiences with Modernism became alibis with Modernism equaling Americanism. In 1951, Henselmann gave a talk on "the reactionary character of Constructivism" and gave weight to a symbolic representation of power: "The ruins surrounding us are the most obvious expression of our national catastrophe... Architecture is a specific kind of ideological activity... For our workers, who are building a new world out of the rubble, beauty is a common right."
Architecture should echo Schinkel. "National in its form, socialist in its content," went the slogan of the Soviet cultural policy. But what should these national forms look like ? Marlene Dietrich no longer belonged to the nation and was still booed in West Berlin up until the 1960's. Directly after the war, Brecht wanted to organize, along with Hans Albers, the German Jean Gabin who never abandoned his Jewish wife, a traveling theater that would reach a new public by wandering through the destroyed streets.
Didn't the symbolism of state socialism just copy the aesthetic of the militarized masses ? And "The American Way of Life" - with its consumer goods and more easy-going style, wasn't it also smarter, because it promised individualism, and this even when collective repression was part of the bargain ?
The old women with hair piled up on the side who sit alone at tables in the Cafe on Karl-Marx-Allee are all "Trümmerfrauen", or rubble clearers, from the post-war years which began with the reconstruction. They incarnated a new type, recruited from Berlin working-class families, later becoming teachers, or going on to study. A type of woman first described by the emigrant Max Ligner in his illustrations from the period of the French "Front populaire", published in Henri Barbusse's news magazine, "Monde". If you talk to these ladies, they defend their street and its style. The identification with it is widespread, according to the level of participation in the construction.
The spacious and ornamental architectural axes, though laden with decoration à la Schinkel, was a mental export out of the urbanized farmland. Henselmann is certain that he too had read his Stalin. "There was that section of the book where he wrote about

mise à la population depuis les années 30. A l'Est en revanche, l'architecture entretient la fiction qui voit dans l'urbanisation le symbole même de l'action et du travail collectifs. Comme si une oeuvre comme la ville, dont la fonction est purement sociale, neutralisait l'aliénation du travail. Et plus la machine industrielle décline, plus la construction architectonique s'y substitue comme symbole du progrès social. Dans la pratique, la ville comprise comme le monument d'un sur-moi collectif génère l'aliénation dans l'espace surdimensionné des rues et des places (à l'exception peut-être des parcs).

L'émoi de Henselmann est à son comble lorsque je lui soumets le reproche très courant de la parenté de l'architecture de l'Est avec l'architecture fasciste, rapprochement qui remonte à la comparaison des positions défendues par les pavillons allemand et russe lors de l'Exposition universelle de 1937, à Paris. Il n'a jamais rencontré Speer. "C'était très dangereux d'être dans l'entourage immédiat de ces gens-là. Il était si courtois. C'était le genre d'homme à qui une mère a envie de donner sa fille en mariage. Mais son architecture, c'était un meurtre, alors que la nôtre donnait seulement des maux de tête..." "N'auriez-vous pas pu faire carrière à cette époque ?", lui ai-je demandé. "Mais ils nous avaient tout pris, voyons. Je commençais tout juste à être connu comme architecte..."

L'urbanisation de Berlin se résume toute entière dans le parcours de Henselmann. "Nous avons été de plus en plus modernes : le peuple a d'abord parlé de thermes gréco-romains, puis, pendant la deuxième tranche de travaux, d'usine de poisson. A la fin des années 60, quand nous avons construit l'Alexanderplatz, nous avons enfin été modernes."

La deuxième partie de la Karl-Marx Allee, qui entre plus profondément dans le centre et se prolonge jusqu'à l'Alexanderplatz, voit le jour entre 1959 et 1965. Elle marque la volte-face du pragmatisme : de la décoration symbolique, on passe à la froideur de l'architecture industrielle. Les tranches d'immeubles sont construites avec des plaques carrelées, d'où le nom d'"usine de poisson". L'avenue est élargie à 120 mètres et est flanquée d'un alignement d'immeubles aux arêtes tranchantes. Exactement comme si l'on avait transporté les HLM d'une banlieue française comme les Minguettes avec tous ses habitants et qu'on les avait installées telles quelles en plein centre de la ville, sur une avenue prestigieuse. Le plan

the poverty of the farmers who would wish the death of a child rather than that of a cow because they could always reproduce a kid themselves."
He goes on for hours, jumping from one thing to the next, apparently unrelated. Yet the thoughts weave together into a net of associations. "I have always tried to learn from the workers. One says, Richard or whoever, that he thought he'd never get a flat here. I helped him get one." As we went on about architecture, I asked him what was missing. "Garages," he answered. Surprised the specialists at first; but it turned out he was right.
"For us, automobiles represented the bourgeoisie, while Hitler started right off with them."
During the 1950's a dynamic took off in the West which was not directly related to reconstruction or architecture, rather to the effort and motivation tied up in the longing for a car. Cars had "popular appeal" ; ever since the 30's people had been promised their VW, their "People's wagon". In the Eastern concept of architecture, by contrast, the fiction lived on that collectivized labor and exchange could actually be symbolized by the city's architecture, as if alienated labor would disappear through the socially useful work of building the city. As the real industrial apparatus drained away, the architectonic reconstruction came ever closer to symbolizing social progress. In practice though, the oversized spaces of the city's streets and squares (with the possible exception of the parks), the whole understood as a monument to a collective super-ego, only created more alienation.
The tension is high as I confront Henselmann with the widely shared criticism of his close relation with fascist architecture (an association which dates back to the confrontation between the German and Russian Pavilions which stood across from each other during the 1937 World Fair in Paris). He claims he never met Speer: "It was very dangerous to be in direct contact with such people. He was so wide-eyed, the kind of young man any mother would love to see her daughter married to. But his architecture was murder, while our headaches were only starting ..."
"Couldn't you have also made your career there ?" I ask him. "They took everything away from us. I had just begun to have success as an architect..."
Henselmann's own development sums up the urban development of Osterlins. "We became ever more modern : first labeled as a greco-roman bath, then in the second construction phase as a fish factory. With Alexanderplatz at the end of the 60's we finally

Une des deux tours de la Frankfurter Tor, Karl-Marx-Allee

d'urbanisme est l'oeuvre de E.Colein et de W.Dutschke, ingénieur et analyste de la circulation. C'est Rudi Dutschke, le frère cadet du second qui, fuyant la réalité socialiste avant la construction du Mur, fut ensuite l'un des porte-paroles les plus fascinants du mouvement étudiant (qui concurrença l'automobile dans l'appropriation de l'espace urbain), avant d'être la cible d'un néo-nazi et de rester paralytique.

L'Alexanderplatz, qui fait suite à cet axe de trois kilomètres de long, ressemble à un morceau de Brasilia qu'on aurait installé dans la vieille ville avec l'idée de créer un forum aux dimensions indéfinissables. Impressions lors d'une visite à Berlin en 1969 : le chantier est une démonstration d'euphorie. Des grues, des échafaudages, des drapeaux. La tour de télévision au centre est plus haute que la tour Eiffel. Assis dans la benne d'un camion, un ouvrier jette un regard renfrogné sur ce débordement d'enthousiasme... la "Tour des signaux" domine la silhouette urbaine, on la voit de loin à l'Ouest, mais dans son ensemble, la ville s'intéresse plutôt à une télévision au propos moins ambitieux.

Henselmann exerce une influence décisive sur la conception de l'urbanisme en vigueur jusqu'au début des années 70, celui des signes monumentaux. A Berlin, c'est la "Tour des signaux", à Leipzig, le bâtiment de l'Université en forme de livre ouvert, à Iéna un périscope... A Rostock, une tour en forme de voile.
Ce sont les hangars décorés d'Oscar Niemeyer transformés en une sculpture architecturale ayant valeur de signe. De temps à autre, Henselmann cite la devise de Venturi : "less is a bore". Derrière la définition d'une nouvelle identité, les vieilles villes tombent en ruines. La ville-marché s'est écroulée, les classes moyennes la fuient ou en sont évincées par voie administrative. La ville comme marché central est alors abolie à grands coups d'interprétations. Les nouveaux pôles urbains, écrivent les théoriciens, sont les instituts de recherche universitaires, centres de la révolution technico-scientifique.

became modern."
The second section of Karl-Marx-Allee, which went further in to the Zentrum to finally reach Alexanderplatz, was constructed between 1956 and 1965 and marked a pragmatic turn in the opposite direction - from symbolic decorativeness to cold industrial construction. The building facades were fitted with sheets of glazed tiles - thus giving it the nickname "fish factory". The street was then widened to 120 meters and ended on the sides with a row of sharp-edged walls, as if someone had put houses from French suburbs like Minguettes, together with their inhabitants, right in the center of the city, parade-side. The urban planning was done by E. Collein and W. Dutschke, an engineer and a circulation planner. It was his younger brother, Rudi Dutschke, who fled from the harsh reality in the East before the construction of the wall to became one of the most fascinating spokespersons of the student movement (which competed with the traffic for the city's public open spaces) until a Neo-Nazi's bullet crippled him for life.
Alexanderplatz, which connects to the three-kilometer-long axis, acts on the area like a Brasilia set down in the old part of the city, combined with the idea of a Forum of undefined width. Impression on a visit to Berlin in 1968 : the construction site is a gesture of euphoria. Cranes, scaffolding, flags. The Television Tower in the middle is higher than the Eiffel Tower.
In the back of a truck sits a worker who casts a sullen look at all the enthusiasm ... The "Signal Tower" dominates the skyline far into the West, even when the whole city is more interested in having a television set with programs transmitted from a less ambitious installation.
Henselmann had a large influence over an urban development concept of monumental proportions which was popular until the beginning of the 1960's. In Berlin, it's the Television Tower, in Leipzig the University high-rise in the form of an open book, in Jena a periscope ... in Rostock it's a high-rise in the shape of a sail.
There are also the decorated plates of Oskar Niemeyer which he further developed into a mark of building plastic. Venturi calls such catchy plasticity "the duck". Henselmann keeps quoting Venturi's phrase, "less is a bore". Behind the sites of a new identity the old cities falls to ruin. The city as marketplace has collapsed, the middle classes have fled or been administered away. The city as financial center is now interpreted away. According to the theoreticians, the city has its new "Mitte" in the research facilities of universities and other centers of a scienti-

"Les communistes sont à la fois modernes et désuets. Ils sont pour la grande ville, mais en même temps, ils veulent que les gens s'y sentent chez eux." Jusqu'au moment où la foule se met à crier: nous sommes le peuple, avant de crier : nous sommes un peuple ;
en fait, ils crient : nous voulons sortir, nous voulons voyager."
Pendant tout ce temps, je me demande sans cesse pourquoi il ne se souvient pas de ma première visite chez lui en 1983. Comme si cette époque ne s'était pas arrêtée, comme si elle n'était pas fissurée. A l'époque, j'étais à la recherche d'une nouvelle activité. "Où iriez-vous aujourd'hui pour faire de l'urbanisme ?", lui avais-je alors demandé. "Si j'étais jeune, j'irais dans les pays du Golfe, chez les Saoudiens."

Ce qui reste de l'urbanisme de l'Est est une ossature aux formidables dimensions, qui pourrait accueillir le chaos d'une urbanisation dynamique. Une ossature. Mais à l'Est, l'expansion se fait aujourd'hui autrement, à l'extérieur des anciens centres. Les centres commerciaux s'installent près des échangeurs autoroutiers.
Ce regard quasi enfantin sur la signification symbiotique de l'architecture donne l'impression de venir d'un monde intact, un monde où l'implantation de l'humanité se fait selon le milieu. On devrait construire un panthéon allemand, dira plus tard Henselmann. Le centre de Berlin a délibérément été laissé ouvert. "On devrait faire réfléchir des architectes talentueux pendant longtemps sur un tel panthéon." Il parle du cerveau doré de Voltaire à Paris...

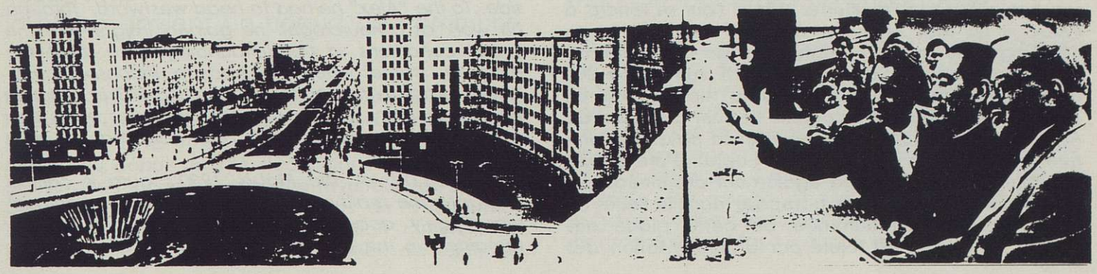
DT 64, la radio des jeunes, doit être fermée. A l'Est, elle était très populaire. Pendant toute la nuit, j'écoute de la musique dans l'atelier de Till.

fic-technical revolution.
"The communists are both modern and old-fashioned. They're for the big city. And they also want the people who live there to still have a place, a home.
"Until the people cry out: We are the people. And later: We are one people; what they actually shout is: We want out, we want to drive.
The whole time I keep wondering why he doesn't remember my first visit with him in 1983. As if time had never stopped or as if it had jumped forward. I was looking for a new activity then. "Where would you go today to do urban development," I had asked him then. "If I were still young I'd go to the Gulf states, to the Saudis."

What remains of the East is a primary structure of massive proportions which was capable of incorporating the chaos of a dynamic urbanization. A kind of scaffolding. But expansion in the East goes outside, beyond the old centers. Shopping malls are built on highway intersections.
This almost childish way of looking at the symbiotic meaning of architecture appears to come from human beings implanted in the specific milieus of an unbroken world. One should erect a German Pantheon, Henselmann says later. The middle of Berlin was purposely left open. "For such a Pantheon, one should give a group of gifted architects a long time to reflect." He speaks of Voltaire's "Golden Mind'in Paris...

The young people's station DT 64 is going off the air. In the East it was very popular. In Till's Atelier, I listen to music the whole night through.

(1) Avenue Staline (n.d.t.)
(2) Magistrale Est-Ouest (n.d.t.)
(3) En français dans le texte (n.d.t.)



Hermann Henselmann présente à Chou En-Lai la Stalinallee en chantier - 1954 - Au premier plan, F.Ebert, Maire de Berlin-Est

Alexanderplatz - Berlin-Est

Jonas Geist, Klaus Kürvers, Joachim Näther et Gunter Peters

Extraits de Foyer V - Décembre 1992, revue des services administratifs du Sénat pour la construction et le logement.

Nous allons essayer d'examiner de plus près la place sur laquelle se concentre Berlin-Est en faisant une rétrospective historique et pour poser la problématique de son emplacement actuel, doublement négatif: d'une part parce qu'elle est située à l'Est; d'autre part parce qu'elle représente pour la RDA le lieu où s'est déroulé le grand rassemblement du 4 novembre 1989.

L'Histoire de l'"Alex" est à son apogée en 1929. Mais à cette époque, elle est plus un gigantesque chantier que réellement une place. C'est le roman d'Alfred Döblin "Berlin Alexanderplatz", sous-titré "l'Histoire de Franz Biberkopf", qui lui apporte une soudaine renommée. Il s'agit en fait de l'histoire d'un individu solitaire qui tente désespérément de ne pas sombrer dans ce Berlin déjà secoué par la lutte entre la gauche et la droite, alors que la social-démocratie installe encore le préfet de police ce qui, de la Préfecture située à Alexanderplatz, lui permet de contrôler la ville. Lorsqu'il parle de l'Alexanderplatz, c'est d'ailleurs à la "Préfecture" que Döblin pense et non à la "place" elle-même. Mais les descriptions de l'Est berlinois, ce monde particulier qui commence à cet endroit, sillonnent l'oeuvre de ce médecin qui s'adonne à l'écriture en même temps qu'il exerce à son cabinet de la Frankfurter Allee. Pour se rendre à l'Alex, il lui faut aller vers l'Ouest. Son métier de neurologue lui permet également de connaître les conditions sociales de la région. Il vendra 50 000 exemplaires de son roman jusqu'au moment où, en 1933, il devra prendre incognito le train à la gare de Anhalt pour pouvoir encore quitter le pays. Son unique grand succès littéraire fera l'objet d'une pièce radiophonique et inspirera également des cinéastes. C'est en fait le roman qui transpose dans le Berlin de l'après-guerre, la renommée de cette place des années 20. Le livre est toléré car la confrontation des classes n'y apparaît qu'en filigrane, tandis qu'il met en avant l'environnement de l'Alexanderplatz, empreint de pauvreté, d'immigration, de criminalité et de répression policière.

La revue "Das neue Berlin" (le nouveau Berlin) publié par Adolph Behne et Martin Wagner, conseiller municipal à l'urbanisme, paraît la même année que le roman. Cette revue culturelle sur la ville. (qui a suivi l'exemple de Francfort) s'intéresse, durant sa seule année d'existence, à l'aménagement de l'Alexanderplatz. On peut même y lire l'un des premiers dialogues du roman. Mais des espérances de "Das neue Berlin", il ne reste que les deux grands magasins de Peter Behrens, formant une arche et marquant l'entrée dans la ville, tout comme les deux églises à coupole de la Piazza del Popolo à Rome indiquent l'accès aux lieux saints. A cet endroit, on voit surgir sur l'Alexanderplatz, comme en de rares autres endroits seulement de la ville, la manière dont les modernes absorbent l'intérieur de la ville et veulent le transformer en capitale. Peter Behrens est l'architecte qui a introduit les modernes à Berlin en construisant les bâtiments de AEG.

Avant 1805, la place devant la porte St Georges

La Porte St Georges, faisant partie des fortifications moyenâgeuses du mur d'enceinte et des fossés, telle qu'elle apparaît sur le plan topographique de Memhard, le premier du genre digne de foi, qui date de 1652, est le point de convergence des différentes voies commerciales allant de la mer Baltique à la méditerranée et qui, en raison du passage aisé sur la Spree, sont plus anciennes en cet endroit que l'agglomération Berlin-Cölln. Un hôpital, érigé face à la Porte, donne le nom de son saint patron à la région.

1805-1914, la place devient un noeud de communications

C'est en 1805 que la place reçoit son nom actuel, à la suite d'une visite du Tsar Alexandre 1er de Russie, partenaire de la Prusse. Sa forme de place est déterminée, au début du 19è siècle par l'Église St Georges, le pénitencier et le théâtre royal qui, issu en 1823 de la reconstruction des bâtiments de la manufacture, représente la première institution culturelle située sur l'Alexanderplatz. La fondation du Reich, en

Through an historical reflection, we would like to examine the area in which East Berlin is concentrated in order to raise questions about its doubly negative connotation at present: firstly, because it does in fact lie in the East and secondly, because it represents for the GDR the square where the great public gathering of November 4, 1989 took place.

The high point in the history of the "Alex" came in 1929 - not as a public square rather initially as a gigantic construction site. It first became known in the headlines through Alfred Döblin's famous novel, "Berlin, Alexanderplatz : the story of Franz Biberkopf". The novel follows the story of an individual who struggles to survive in Berlin, a city soon to be shaken itself by the struggle between right and left-wing political movements. Social democracy here is still represented by the person of the Police Commissioner who rules the entire city from Police Headquarters located on Alexanderplatz. Whenever Döblin mentions Alexanderplatz, he is not referring to the Platz, rather to the headquarters of the police. Descriptions of the unique East Berlin world which spreads out from this Platz are often to be found however in the work of Doctor Döblin, who had his practice on Frankfurter Allee and who wrote of the side. To the "Alex" he had to head westward. Through his work as a neurologist he gained insight into the social conditions in the surrounding area. Until the moment came when he had to inconspicuously board a train at Anhalter Station in 1933 in order to flee the country, Döblin saw 50,000 copies of his only major literary success sold and adapted for both radio and film.

Within this novel, the Platz's 1920's aura is carried over into the reality of post-war Berlin. It's portrayal was largely accepted because the class struggle remained in the background while the shady clientele of the Platz, marked by poverty, emigration, crime and police repression, took the novel's center stage. In the same year the novel was published, Adolf Behne and the city's urban development councilor, Martin Wagner, came out with the news magazine, "Das Neue Berlin". During its sole year of existence, this magazine devoted to city culture and inspired by the Frankfurt example, often commented on the reorganization of Alexanderplatz. One of the novel's first dialogues was published here. The only remains of the hopes for a New Berlin are the two tower-like department stores designed by Peter Behrens which signal the entrance to the city much like the two domed churches off the Piazza Del Popolo in Rome which mark the entrance to the holy places.

It was here on Alexanderplatz, like in very few places in the middle of the city, that the image of how Modernism would deal with the center - and transform it into a large city - became momentarily visible. The architect of this was Peter Behrens who introduced modern architecture into Berlin through his industrial constructions for the AEG.

Prior to 1805: The Square at the Gate of St. George

Georgen Tor or St. George gate, part of the medieval wall and moat fortifications described by Memhard in 1652 in the first reliable topographical map of the area, is the point where many long-distance exchange routes passing from the Baltic Sea to the Mediteranean intersect. They are also older here than in the twin city Berlin-Cölln because of the easy passage over the Spree. In front of the tower a hospital was built which passed the name of its protective saint, St.George, to the surrounding area.

1805-1914 : The Platz becomes an intersection

The Platz received its present name in 1805 after the visit of the Tzar Alexander I, Prussia's Russian ally. The layout was determined at the beginning of the 19th century through the construction of the St.George Churches, the Workhouse and the Royal City Theater which, reconstructed from an existing factory in 1823, came to represent the first cultural edifice on Alexanderplatz. The growth of the city, triggered by the founding of the German Reich in 1871, transformed Alexanderplatz into a central traffic intersection. In

1871, favorise la croissance de la ville et l'Alexanderplatz devient un noeud de communications à l'intérieur. En 1886, la gare Alexanderplatz servant au chemin de fer urbain est inaugurée, ce qui entraîne un réaménagement radical de l'environnement. Le marché couvert central s'ouvre la même année à l'Ouest de la gare, tandis que le pénitencier est remplacé, à l'Est, par le nouveau bâtiment de la Préfecture de Police.
Autre grande mesure entreprise en 1883-84 sur "Alexanderplatz": la construction du grand hôtel "Alexanderplatz". Sa façade témoigne de l'aversion de l'époque pour l'architecture régulière classique et marque le passage à l'éclat Wilhelminien, avec ses encorbellements, ses pignons et ses tourelles. Sur la place convergent de nombreuses lignes de tramways à chevaux (venant des nouveaux quartiers locatifs du Nord et du Sud-Est), que remplaceront, à la fin du siècle, les tramways électriques.
Le premier métro passant à travers la vieille ville, mis en chantier simultanément à Spittelmarkt et à Schönhauser Allee, doit circuler sous la Spree et surmonter d'importantes différences de niveau. Il est inauguré en 1913 et l'Alexanderplatz devient du même coup un lieu de correspondance pour le trafic local, sur trois niveaux. L'importance du trafic attire également les grands magasins, comme le Tietz et Wertheim. A ce stade de son évolution, la place est articulée en secteurs autorisés et secteurs interdits. On y installe des espaces verts et des fontaines, on renonce à l'utiliser pour les parades et le marché aux bestiaux, on met en place des kiosques et la grande statue de Berolina. L'Alexanderplatz devient l'extrémité Est de la "City" naissante.

1914-1945
Développement et modernisation

Les constructions restent au point mort jusqu'après la première guerre mondiale et l'inflation qui suivit, au moment où les taxes sur les loyers injectent à nouveau des fonds publics dans la construction. Martin Wagner succède en 1926 à Hoffmann, conseiller à l'urbanisme, et prend en main l'architecture de la ville. En quatre ans il tente de faire en sorte que l'administration de Berlin devienne le maître d'oeuvre de la ville. Wagner achète des terrains, perce des rues, attire des investisseurs pour essayer de coordonner non seulement l'urbanisme, mais aussi l'aspect général. Il est indispensable de restructurer l'Alexanderplatz devenue le point central des accidents de

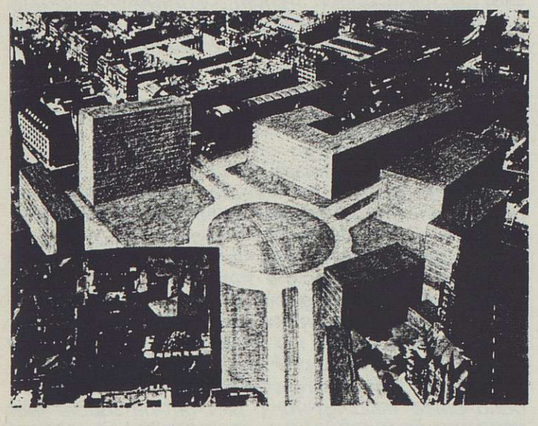
1886, the Alexanderplatz train station was opened as part of an urban rail system which led to a radical reorganization of the surrounding area. To the west of the station, the central market hall was opened the same year, while to the east the Workhouse was torn down to make place for the new Police Headquarters. Other major undertakings included the 1883-84 construction of the "First Class Hotel Alexanderplatz" on the corner of Neue König and Alexanderstrasse. With its characteristic bays, gables and turrets, the facade gives witness to the rejection of a quiet classical style in favor of Wilhelminish pageantry. Many of the new horse-drawn trams coming from the newly constructed blocks of rental apartments in the North and South converged on the Platz. By the end of the century they would be replaced by electrical streetcars.
The construction of the first subway traversing the old city, which was begun at Spittelmarkt and Schönhauser Allee simultaneously, had to both cross under the Spree and overcome large differences in elevation. With its opening in 1913, Alexanderplatz became a three-level connection stop for local traffic. The amount of traffic also attracted the Tietz and Wertheim department stores to set up residence on the Platz.
During this phase the square was sectioned off into areas opened or closed to pedestrians. Parade and animal market zones were closed, replaced by the installation of gardens and fountains as well as the large statue of Berolina. Alexanderplatz thus became the eastern end point of what was to develop into Downtown Berlin.

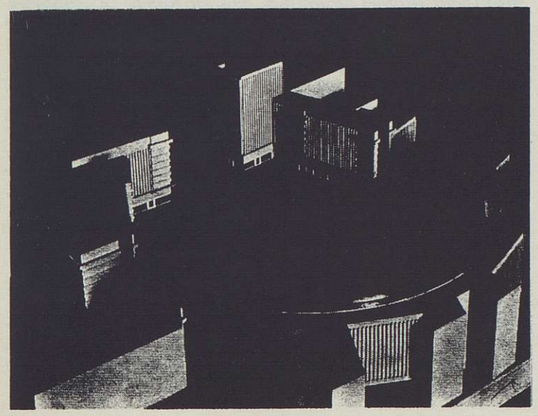
1914-1945
Extension and Modernization

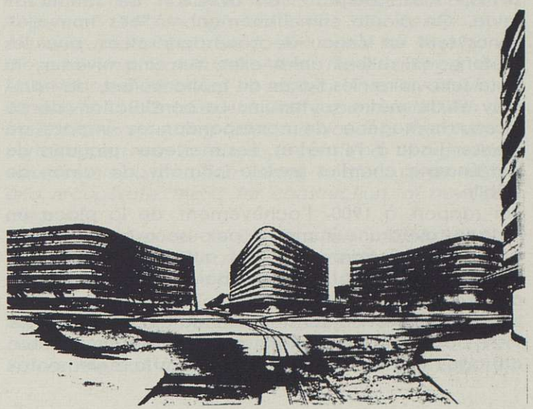
Up until the end of W.W.I and the ensuing inflation, which finally allowed public funds from property and rental taxes to again flow into construction, building projects stagnated. Succeeding Hoffmann as Urban Development councilor in 1926, Martin Wagner then took the city architecture into his hands. In the few years leading up to 1930 he attempted to transform the city into a commissioning agent. Wagner bought plots, pierced routes and attracted investors in his attempt to not only direct city planning, but also control the general picture. A full restructuring of Alexanderplatz eventually became necessary due to the horrendous traffic accidents which happened there. The business zone, which threatened to ex-

circulation. De plus, le centre des affaires menace de se déplacer vers l'Ouest par l'intermédiaire de la Potsdamer Platz.
Trois grandes tâches doivent être mises en oeuvre en matière d'urbanisme pour lutter contre le déplacement de la city: détruire les quartiers étroits de la vieille ville pour gagner de la surface pour la construction nouvelle de magasins; établir des liaisons est-ouest passant par le centre de Berlin; achever le réseau du métro avec le maximum de correspondances à l'Alexanderplatz.
En 1928, le conseil municipal décide de faire du plan des lignes de fuite établi par Wagner pour l'Alexan-

pand eastward into Potsdamer Platz was another concern.
In their task to counter the western movement of the city center, Berlin urban planners foresaw three major interventions : to first remove the narrow old city district in order to open up adjacent areas for the construction of department stores; secondly, to build East-West connections through the center of Berlin; and thirdly, to expand the subway system so as to create a maximum number of connection possibilities at Alexanderplatz.
In 1928, Wagner's expansion proposal for Alexanderplatz became the foundation for a more restrained







1929 - Concours Alexanderplatz
HG - Ludwig Mies van der Rohe
HD - Wassili et Hans Luckhardt
BG - Peter Behrens

derplatz la base d'un concours urbanistique plus restreint visant la restructuration de la place. Sont invités à y participer les frères Luckhard et Alfons Anker (lauréats), Peter Behrens, Paul Mebes, Emil Schaudt, H. Müller-Erkelenz et Ludwig Mies van der Rohe.
Durant le concours, l'Alexanderplatz est transformée en un gigantesque chantier pour la construction du métro. La voie Nord-Sud, Gesundbrunnen-Leinestrasse est creusée sous l'Alexanderplatz, pour un meilleur accès au métro aérien. Ce deuxième tronçon de métro est inauguré en 1930. La même année, une troisième ligne est ouverte, partant de la station Alexanderplatz en direction de Friedrichsfelde. On ajoute, simultanément, à ces nouvelles lignes tout un réseau de correspondances pour les piétons, qui relient entre elles, sur cinq niveaux, la gare ferroviaire, les lignes du métro aérien, de tramway et de métro souterrain. La construction de ce réseau homogène de correspondances impose de creuser jusqu'à 14 mètres. Les marteaux piqueurs de cet énorme chantier sont le leitmotiv du roman de Döblln.
Par rapport à 1900, l'achèvement de la place en surface, avec une immense pelouse ovale au milieu que seuls les tramways sont autorisés à traverser, réduit énormément et canalise les aires réservées aux piétons.
Les propositions de construction datant du printemps 1929 pour l'Alexanderplatz contiennent un nombre d'étages supérieur à celui prévu dans la réglementa-

Alexanderplatz 1935

urban planning competition concerned with the restructuring of the square. Those invited to participate included the Luckhardt brothers and Alfons Anker (winning team), Peter Behrens, Paul Mebes, Emil Schaudt, H.Müller-Erkelenz and Ludwig Mies van der Rohe.
During this competition Alexanderplatz was a mammoth subway-construction site The North-South line of Gesundbrunnen-Leinestrasse was laid beneath the Platz in order to effect a better crossover to the aerial tramway. This second subway line opened in 1930 and the same year a third line was opened in the direction of Friedrichsfelde. Along with these new lines, a subterranean system of pedestrian passageways developed which linked aerial, street and subway traffic within a 5-story long-distance train station. The unified underground circulation edifice reached a construction depth of 14 meters. The jackhammers working on this massive project became the leitmotif of Döblin's novel, "Berlin, Alexanderplatz".The expansion of the Platz above-ground, however, with its massive oval lawn in the middle exclusively reserved for streetcar crossings, reduced and channeled pedestrian movement considerably, thus altering its 1900 form to a large extent.
The construction proposals for Alexanderplatz from the year 1929 define the number of floors, which went over the limit given in the building code in order to interest private investors in the construction of department stores. Yet not before the end of 1929 did a consortium based on capital from America commission Peter Behrens to design the "Alexander" aand office buildings for a plot on the square that they had rented from the city of Berlin. A contract granted the city 10% of the gains from the rent of commercial property. At the end of the contract in 1955, the buildings would be demolished and the terrain returned to the city. The "Berolina" was completed in 1931; the "Alexanderhaus", whose east wing hid the Police Headquarters in 1932. Soon after the political turnover, the Berolina statue was reinstalled on the new area in front of the "Alexanderhaus" as a popular measure. The tramway circulation over the oval lawn became effective only after 1935.

1945-1964
Between Destruction and Reconstruction

The dimension of damages caused by the war can be seen on the 1949 map : almost all of the buildings

tion de la construction de façon à rendre intéressante pour les investisseurs privés, la construction de grands magasins. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1929 qu'un consortium au capital américain, qui loue à la ville des terrains sur la place, commande à Peter Behrens le projet de construction de deux immeubles de bureaux, "Alexander" et "Berolina". Un contrat alloue à la ville 10% des bénéfices dus à la location des locaux commerciaux. Les édifices seront démolis à l'échéance du contrat, en 1955, et les terrains seront rendus à la ville. Le "Berolina" est achevé en 1931 et l'"Alexander", (dont l'aile Est, à l'avant, dissimule la Préfecture de Police) en 1932. Peu après le transfert de la gestion, la statue de Berolina est réinstallée devant le bâtiment "Alexander", une mesure populaire. La circulation des tramways sur la pelouse ovale ne sera effective que vers 1935.

1945-1964
Entre destruction et reconstruction

La carte de 1949 montre l'ampleur des destructions dues à la guerre. Les bâtiments de la place sont quasiment tous détruits. Seuls l'"Alexander", le "Berolina" et le "Minol", à côté de l'Eglise St Georges, ne sont que partiellement démolis. En avril 1945 encore, les environs de la place sont bombardés et les SS tentent de défendre la place à partir des galeries souterraines du métro. Seule la reconstruction des deux édifices de Behrens est mise en oeuvre: l'"Alexander" devient un grand magasin, tandis qu'un bureau de poste et l'administration du centre ville emménagent dans le "Berolina" reconstruit. Les façades de la Préfecture, qui ont échappé aux bombardements ainsi que la coupole dont il ne reste que la carcasse, sont mises à bas.
La reconstruction dans le secteur soviétique de Berlin commence début 1949. Non pas au centre ville ou sur l'Alexanderplatz, mais, parce que l'on veut construire des logements, à l'Est, sur la Frankfurter Allee, sur un grand champ de ruines accessible par le métro. C'est là qu'après les premières expériences réalisées avec les "clapiers" de Friedrichshain, le programme national de reconstruction est lancé en janvier 1952, qui consiste, pour des équipes de volontaires, à déblayer les décombres et à réemployer la brique pour les nouvelles constructions.
L'industrialisation dans le domaine de la construction à partir du milieu des années 50 déplace l'édification des bâtiments de la Strausberger Platz vers l'Alexanderplatz. Les nouvelles constructions s'éten-

facing the square are as much as destroyed. At best, there are the half-destroyed department stores, the Alexander, Berolina and Minol Houses next to the Church of St.George. The surrounding area was bombed up until April of 1945 when the SS attempted to defend the square from their hide-outs in the the subway shafts. Only the two Behren's buildings merited a campaign for reconstruction : the Alexanderhaus was remodeled as a large store while a postal service and the administrative offices of the downtown district moved into the Berolinahaus. The remaining facades of Police Headquarters, including the cupola which was no more than a skeleton, were all torn down.
Reconstruction in the Soviet sector of Berlin began in August of 1949, though not in the city center or on Alexanderplatz, but due to the need for housing on the east-lying Frankfurter Allee. There, a large, centrally located area fed by subway lines lay in ruin. In January of 1952, after the first experiments with the Friedrichshain housing units, the National Reconstruction Program was lauched. It consisted of organizing volunteer reconstruction teams to clear away rubble and recuperate bricks for construction of new buildings.
The industrialization of construction methods which began in the mid-50's pushed the extension of Strausberger Platz onto Alexanderplatz. New constructions ranged from the "Socialist Housing Complexes" on either side to the "Teachers' Home", the first post-war construction on Alexanderplatz.
Before the construction of the wall on 20.4.1961, the

1986 - Alexanderplatz Etat actuel

dent du "complexe socialiste des logements" aux deux côtés de la rue rebaptisée Karl-Marx-Allee et vont jusqu'à la "Haus de lehrers", premier bâtiment reconstruit sur l'Alexanderplatz.
Le 20 avril 1961, avant la construction du mur, les responsables municipaux du Grand-Berlin décident la reconstruction du centre de la capitale de la RDA. Pour régler le problème de la circulation sur l'Alexanderplatz, la Frankfurter Allee doit être prolongée en passant par un rond-point, en une sorte de voie rapide au nord da la Spree. La planification de cette "tangente-nord" renvoie au plan collectif de 1946, auquel on apporte des perfectionnements. L'Alexanderplatz gagne ainsi un vaste espace qui augure déjà de la séparation future en aires réservées à la circulation d'une part et aux piétons d'autre part. La revue "Banwelt" de 1961, dans un article intitulé "Comment les images se ressemblent", prend comme base de départ le plan présenté pour l'Alexanderplatz par un groupe d'architectes sous la direction de Hans Gericke, pour comparer le projet de 1955 pour la Ernot-Reuter-Platz, et celui de 1961 pour l'Alexanderplatz, avec le projet de concours proposé en 1929 par Ludwig van der Rohe.

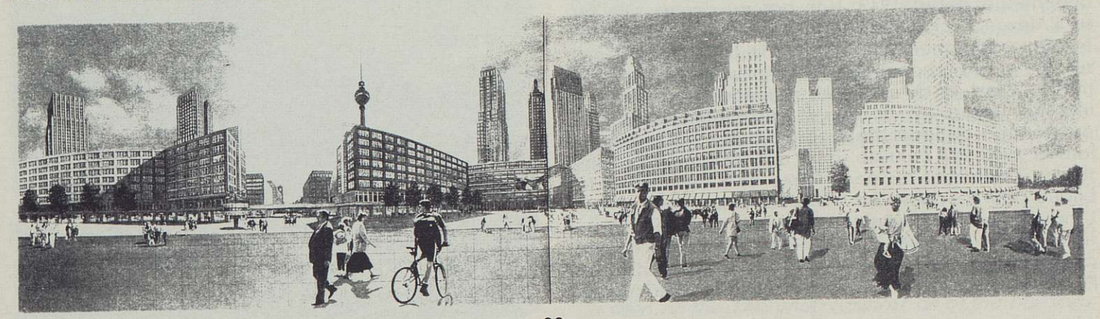
1964-1989
Réalisation de la "Vitrine du socialisme"

A partir de 1964, on trace le plan d'une nouvelle configuration de l'Alexanderplatz en fonction des nouvelles données. C'est à nouveau la recherche d'une solution aux problèmes de circulation qui sert de base de départ. Les pénétrantes, partant du Nord et de l'Est en direction du centre ville doivent décharger l'Alexanderplatz. On envisage également de ceindre le centre ville d'un périphérique. Des routes doivent être percées pour relier au centre ville

decision was taken by an assembly of city councelors of Greater Berlin to expand the center of the capitol of the GDR. As a circulation measure for Alexanderplatz, Frankfurter Allee would be extended to a rotary leading onto a highway-like express lane running north of the Spree. The plan for this "Northern Tangent" was part of a 1946 general plan to which further precisions were later added. Alexanderplatz became a much enlargened area in which future traffic and pedestrian zones were already traced. In 1961, in an article entitled, "How the Pictures Compare", "The Bauwelt" took the Alexanderplatz proposal formulated by an urban planning team under the direction of city architect, Hans Gericke, as an occasion to compare the 1955 concept for the Ernst-Reuter-Platz and the 1961 plan for Alexanderplatz with the competition design drawn up by Ludwig Mies van der Rohe in 1929.

1964-1989
Realization of "Socialism's Showcase Window"

Planning for the new layout of Alexanderplatz began in 1964, incorporating the new conditions. Once again, the search for a solution to the circulation problems served as a starting point for the urban conception. The network of inner-city freeways arriving from the North and South into the downtown area were supposed to discharge the Platz. A peripheral ring around the inner city was also envisaged. Through the piercing of transversals, Prenzlauer Allee and Greifswalder Strasse would be linked to downtown. Griefswalder Strasse would lead directly onto Leipziger Strasse through a tunnel and thus create a Western connection. The rotary joining five arteries would be replaced by two four-point intersections



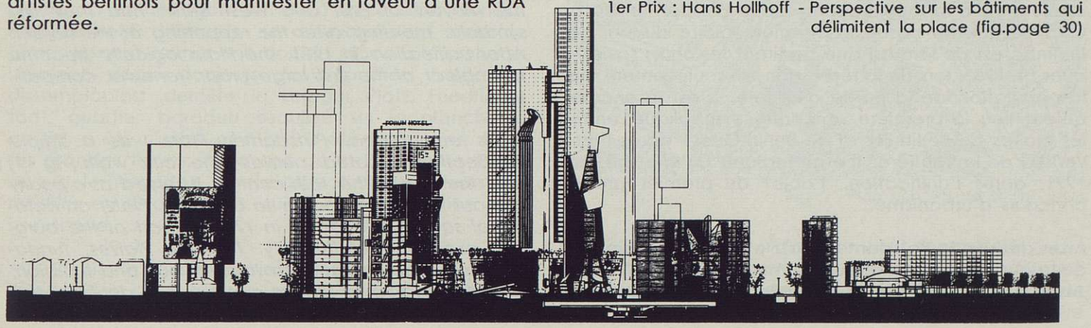
la Prenzlauer Allee et la Greifswalder Strasse qui sera également connectée vers l'Ouest à la Leipzigerstrasse par un tunnel. Le rond-point sur lequel débouchent 5 artères doit être remplacé au profit de deux intersections à quatre voies, créant un vaste espace pour la circulation des voitures. Le tramway quant à lui disparait totalement du paysage de l'Alexanderplatz. Les piétons peuvent gagner les différents points de correspondance en toute sécurité grâce à un système de souterrains. Cette solution.aux problèmes de circulation sert de base à un nouveau concours auquel sont invités à participer les collectifs urbanistes de H.J. Eckardt, Georg Funk, Hans Grotewohl, Hermann Henselmann, Joachim Näther et Hans Schmidt. Le choix se porte finalement sur le projet du groupe de Joachim Näther et Peter Schweizer. Une idée commune à tous les projets consiste à réaliser un secteur piétonnier et à établir une liaison telle avec l'artère principale que les désagréments causés par l'un et l'autre seront évités dans une large mesure.Certains bâtiments existants seront conservés et intégrés au nouveau paysage de l'Alexanderplatz: l'"Alexanderhaus", la "Berolinahaus", la "Haus des lehrers" et le Palais des Congrès de Hermann Henselmann. En revanche, la "Minohaus" et la ruine de l'Eglise St Georges seront démolies.
On crée ainsi 12 000 emplois sur l'Alexanderplatz. Le rez-de-chaussée de chacun de ces édifices est formé de boutiques, de restaurants et autres aménagements ouverts au public.
Une fois achevée, l'Alex redevient, pour la population, le nouveau centre de Berlin-Est. Fêtes et célébrations venant souvent conclure des manifestations politiques se déroulent dans l'enceinte piétonnière. Dans l'histoire la plus récente, le 4 novembre 1989 restera dans toutes les mémoires, ce jour où 500 000 citoyens se rassemblèrent à l'appel des créateurs et artistes berlinois pour manifester en faveur d'une RDA réformée.

thus creating a vast circulation zone. The tramway would be completely removed from Alexanderplatz and a system of tunnels on both traffic junctions would assure safe passage of pedestrians. This solution to the circulation problem became the basis for a competition to which were invited the planning team of H.J. Eckhardt, Georg Funk, Hans Grotewohl, Hermann Henselmann, Joachim Näther and Hans Schmidt. First prize went to the team of Joachim Näther and Peter Schweizer who were invited to set the groundwork for proceeding. Common to all proposals was the creation of a large pedestrian zone which would be linked to the main traffic arteries in such a way that disturbances on either side would be avoided. Of the pre-existing structures on the Platz, the Alexander and Berolina Houses would be integrated along with the Teachers' Home and its Congress Hall built in 1964 by Hermann Henselmann. The Minolhaus and the ruins of the St.George Church would, on the other hand, be tom down.

12,000 jobs were created through the reconstruction of Alexanderplatz. Shops, restaurant and other public facilities filled the ground floors of every building.

Once finished, the population once again looked upon the "Alex" as the new center of East Berlin. Popular fests and celebrations often took place in the pedestrian zone as a continuation of political demonstrations. In its most recent history, November 4, 1989 will remain engraved in our memories as the day when more than 500,000 citizens answered the call of Berlin's creators and artists to demonstrate for a reform of the German Democratic Republic.

Concours pour Alexanderplatz - 1993
2ème prix : Daniel Liebeskind - Coupe Sud-Est sur la place
1er Prix : Hans Hollhoff - Perspective sur les bâtiments qui délimitent la place (fig.page 30)



Potsdamer Platz - Histoire et mythe

Silvia Huber
Historienne d'art - Zurich

Pour rendre justice à l'histoire aux multiples facettes qui fut celle de la Potsdamer Platz lourdement chargée tant sur le plan architectural que sur le plan historique, il faut suivre deux lignes d'évolution parallèles : évolution urbanistique effective d'une part; évolution de l'histoire purement idéelle d'autre part, c'est-à-dire évolution du "mythe Potsdamer Platz".

On a vu se confronter, durant les deux siècles et demi de son existence et de sa construction, un nombre impressionnant de grands noms de l'architecture, de Friedrich Gilly, K.F. Schinkel et Joseph Paul Lenné à Hans Scharoun, en passant par Martin Wagner, Erich Mendelsohn, Marcel Breuer, les frères Luckhardt et Alfons Anker, pour ne citer que les plus importants. C'est dans les années 20 que la place se chargea d'un poids symbolique, lorsque sous l'égide de Martin Wagner, conseiller à l'urbanisme, le mythe "place d'Europe à la circulation la plus dense" prit de l'ampleur. Dans les années 30, les nationaux-socialistes implantèrent à proximité quelques-uns de leurs bâtiments administratifs les plus importants - le bunker du Führer se trouvait à deux pas. Les événements politiques de l'après-guerre contribuèrent également à la mythification de la Potsdamer Platz. C'est là que fut posée la première pierre du Mur de Berlin, c'est de là aussi que partirent les chars soviétiques en 1953, lors de la répression du soulèvement de la population de la partie orientale, c'est là encore qu'eut lieu la première rencontre symbolique entre les maires de Berlin-Est et de Berlin-Ouest après l'ouverture de la frontière. Il était logique qu'elle soit, en 1991, après l'unification, l'objet du premier grand concours d'urbanisme.

A ses débuts, la Potsdamer platz n'était qu'un simple carrefour situé à l'extérieur du mur d'enceinte.(Fig.1) Jusqu'à la fin du 18è siècle, elle servait de parvis,

Potsdamer Platz - History and Myth

To render justice to the multi-faceted and heavily laden history of Potsdamer Platz, two lines of evolution must be traced : on one hand the actual urban development and on the other a purely idealized history culminating in "The Myth of Potsdamer Platz".

During the two and a half centuries of its existence, an impressive number of well-known architects have confronted themselves with the Platz's organization. The list of big names begins with Friedrich Gilly, K.F. Schinkel and Joseph Paul Lenné and goes on to include Martin Wagner, Erich Mendelsohn, Marcel Breuer, the Luckhardt brothers, Alfons Anker and finally Hans Scharoun to name just a few. The Platz took on its symbolic significance in the twenties when under the leadership of Martin Wagner, councilor of urban development, the myth of "Europe's most congested intersection" took hold. During the thirties, the National Socialists built some of their most important administrative buildings in direct proximity - the bunker of the Führer lay a stone's throw away. The political events of the post-war years pushed this myth-making further : It was here that the construction of the Berlin wall began and where soviet tanks rolled in in 1953 to crush the popular revolt in the Eastern section. It was here that the meyors of East and West Berlin had their first symbolic meeting after the reopening of the border. After unification in 1991, the Platz logically became the object of the first large urban renewal competition.

In its early years, Potsdamer Platz was a simple intersection located outside the city walls.(Fig 1) Until the end of the 18th century it served as a poorly laid-out entrance square to Leipziger Platz, an octogonal square laid down in 1734 as part of the baroque expansion of the city. The two Platzes, fundamentally different in both their layout and function, with time came to form a conspicuous double-inter-

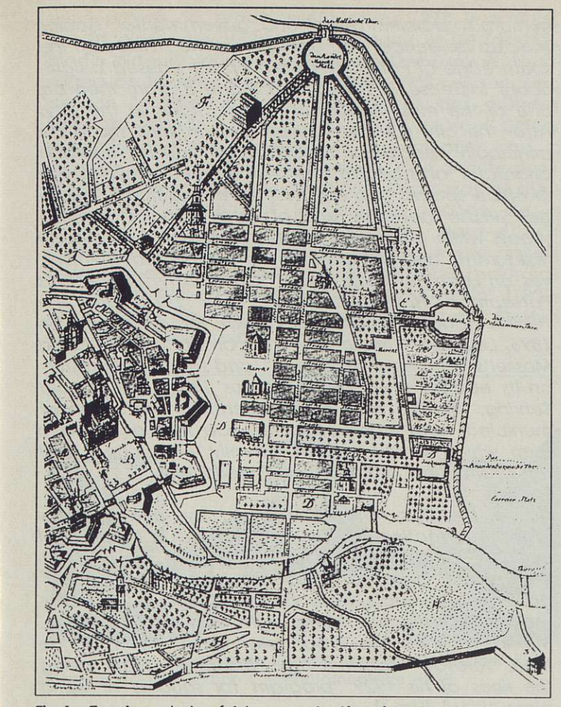


Fig 1 - Esquisse de la résidence princière à Berlin - 1737

sans unité architectonique, à la Leipziger platz, place octogonale planifiée en 1734 dans le cadre d'un agrandissement baroque de la ville. Ces deux places, à l'aménagement et à la fonction fondamentalement différents, se développèrent avec le temps jusqu'à former une double place à laquelle se heurtent, depuis toujours deux quartiers tout aussi dissemblables: derrière la Leiziger Platz, Friedrichstadt, quartier baroque esquissé sur la planche à dessin, a été réalisé et n'a pas été transformé dans ses grandes lignes; à l'avant de la Potsdamer Platz, au sud, le Tiergarten, dont l'aspect s'est plusieurs fois modifié au fil du temps, suivant une évolution plus spontanée.

Au 19è siècle le centre de Berlin se déplaçant vers l'Ouest, les deux places originairement situées en bordure de la ville, gagnèrent en importance.(Fig.2)

section where two city districts from their origin equally dissimilar, came together to forge a rough seam : behind Leipziger Platz lies the baroque neighborhood of Friedrichstadt whose major lines, sketched on a drawing table, remain largely unchanged today ; and in front of Potsdamer Platz there is the south-lying Tiergarten neighborhood which has undergone numerous changes over time as a result of more spontaneous developments.

In the 19th century, as the city limits were expanded towards the west, the two Platzes, originally located on these limits, gradually took on more importance.

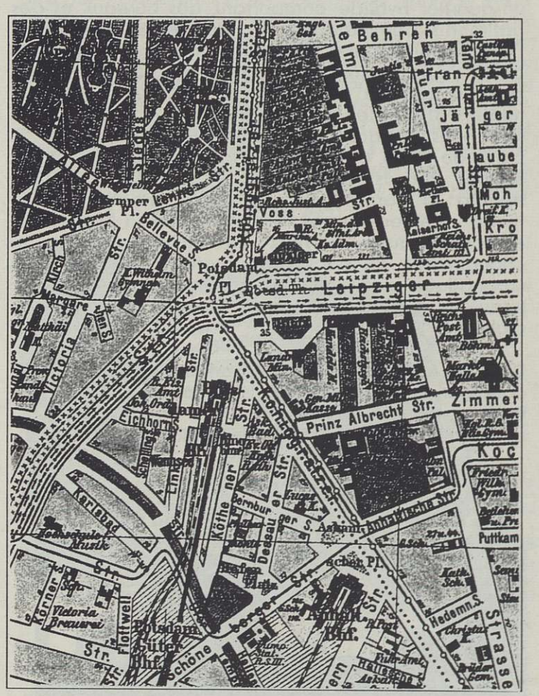


Fig 2 - Plan général de Berlin - 1894

(Fig2) On the basis of Lenné's 1843 construction plan, a so-called "private councilor's quarter" (Geheimratsviertel) developed between Potsdamer Strasse and the two stations, Potsdamer and Anhalter, where

En vertu du plan de construction de Lenné (1843) on vit se développer, entre la Potsdamer Strasse et la gare de Potsdam et Anhalt ce qu'on appela le "quartier des conseillers privés" (Geheimratsviertel) où s'installèrent les nombreux organes administratifs et gouvernementaux. L'ouverture de la gare au sud de la Potsdamer Platz (1838) eut pour conséquence une augmentation considérable de la circulation et la place évolua alors jusqu'à devenir un important noeud de communications. Après la destruction du mur d'enceinte en 1866 Friedrichstadt perdit son caractère de faubourg et le quartier, jusque là exclusivement résidentiel, commença à se transformer en un quartier hybride comportant des bureaux et des bâtiments administratifs: la Leipziger Strasse devint l'une des principales rues commerçantes de Berlin et on vit s'établir, sur la Leipziger Platz elle-même, de plus en plus de magasins de luxe, de restaurants huppés et d'hôtels grand standing. Le "Café Josty", la " Haus Potsdam" (devenue "Haus Vaterland" à partir de 1914) et le "Café Picadilly", par exemple, étaient connus dans un vaste périmètre. En 1896 débuta la construction du grand magasin "Wertheim" d'Alfred Messel, suivie de peu, à l'extrémité est, par un autre, le "Tietz" de Bernhard Sehring. Au changement de siècle, la structure municipale et urbanistique avait ainsi un aspect qu'elle conserva jusqu'aux destructions de la seconde guerre mondiale.

Dans les années 20, la Potsdamer Platz, important carrefour de communications, incarnait pour les Berlinois le symbole de la métropole moderne (Fig 3).
La priorité accordée à la circulation fit naître plu-

Fig 3 - Potsdamer Platz - 1928 Vue de la rue Friedrich Ebert

numerous administrative and governmental bodies took up residence. The opening of the station on the south edge of Potsdamer Platz (1838) caused a significant increase in traffic and made it, from then on, one of the most important intersections in the city. After the city wall was taken own in 1866 the once principally residential Friedrichstadt lost its suburban character and began to transform into a hybrid mix of office spaces and administrative buildings : Leipziger Strasse became one of Berlin's major business streets while a growing number of luxury stores, fancy restaurants and first class hotels established themselves on Leipziger Platz itself. "Café Josty", the "Haus Potsdam" ("Haus Vaterland" after 1914) and the "Café Picadilly" became known far and wide. In 1896, Leipziger Strasse saw the construction of Alfred Messel's "Kaufhaus Wertheim" and shortly thereafter, on its eastern end, the "Kaufhaus Tietz" of Bernhard Sehring. By the turn of the century, the essential municipal and urban structure had thus acquired a form which would remain virtually untouched until the destruction of the Second World War.

During the 20's Potsdamer Platz, by then a major traffic intersection, came to incarnate in the eyes of Berliners the very image of the modern city (Fig. 3). With priority given to traffic circulation, several reorganization projects were designed and in 1924 Germany's first electric traffic light was installed here. Martin Wagner, the urban planner of Berlin at the time, foresaw transforming Potsdamer Platz along the lines of his 1929 "program for squares of world class cities" (Fig 4).

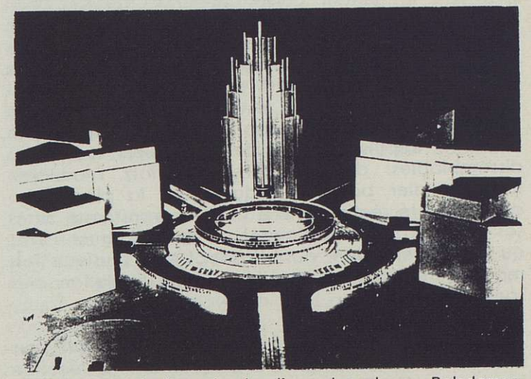


Fig 4 - Projet de restructuration des places Potsdamer Leipziger - Martin Wagner - 1929

sieurs projets de remaniement et, en 1924, le premier feu tricolore électrique d'Allemagne y fut installé. Martin Wagner, ancien conseiller à l'urbanisme, envisagea de transformer la Potsdamer Platz en fonction de son "programme pour les places des grandes villes du monde" (1929). Peu après, Marcel Breuer présenta son projet relatif à la circulation sur la place. Ce fut également l'arrivée de l'architecture moderne avec le projet des frères Luckhardt et d'Alfons Anker concernant la nouvelle façade de la Telschow-Haus (1927) et la Columbus Haus d'Erich Mendelsohn (1931 -32)(Fig. 5) - ainsi que des projets de gratte-ciel, notamment celui des frères Luckhardt et d'Alfons Anker pour le magasin "Haus Berlin" (1929-30) et celui de Max Ernst Lesser et Leopold Stelten pour l'hôtel Wertheim.

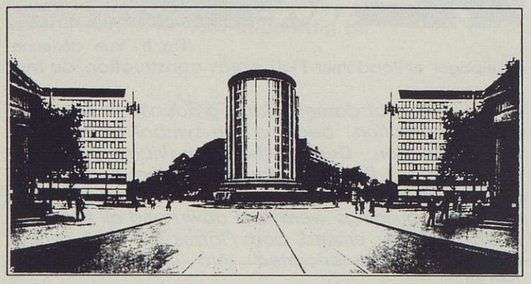


Fig 5 - Projet de nouvelles constructions sur Potsdamer Platz - Hans et Wassili Luckhardt - Photomontage 1928

Les plans élaborés pendant la République de Weimar furent abandonnés avec la prise du pouvoir par Hitler en 1933. Les deux places, situées à proximité de la Chancellerie du Reich, du Tribunal du peuple, du Ministère de l'Air et du Ministère de la propagande, furent gravement endommagées durant la seconde guerre mondiale. Mais malgré les bombardements répétés et les opérations militaires destinées à prendre la Chancellerie, le coeur urbanistique fut préservé.(Fig.6). La destruction définitive de la ville n'eut lieu qu'après la guerre, lorsque de nombreux bâtiments qui auraient pu encore être sauvés furent démolis sans plus de réflexion.(Fig.7) Le Mur séparant l'Est et l'Ouest de Berlin, en traversant la Potsdamer Platz, rompit brutalement l'ancienne ligne urbanistique: ce n'étaient plus seulement deux parties différentes de la ville qui s'opposaient, mais également deux systèmes politiques antagonistes. La RDA, en

Shortly thereafter, Marcel Breuer presented his own project for the Platz's circulation. It was here that the advent of modern architecture could be seen with the new facade of the Telschow-Haus designed by Alfons Ankers and the Luckhardt brothers in 1927 and with Erich Mendelsohn's Columbushaus (1931-32)(Fig 5). A multitude of high-rise buildings were simultaneously constructed including the department store "Haus Berlin" (1929-30) designed by Alfons Ankers and the Luckhardt brothers and Max Ernst Lessers' and Leopold Stelten's project for the Wertheim Hotel.

Upon Hitler's rise to power in 1933, the plans developed for Potsdamer Platz during the Weimar years were abandoned. Their close proximity to the Reich's Chancellery, the People's Tribunal and the Ministries of Aviation and Propaganda brought heavy damage to the two Platzes during the Second World War. Yet despite repeated bombings and the military operations undertaken to take over the Chancellery, their basic layout remained intact.(Fig 6) The definitive destruction of the city began once the war was over when several buildings, which could have been saved, were quickly torn down.(Fig 7).

Fig. 6 - Marché noir devant Columbiahaus de Erich Mendelsohn - 1948

With the construction of the wall, cutting right across Potsdamer Platz between East and West Berlin, this major crossroads in the city became a dead end : clashing together now were not only two different parts of the city, but two mutually exclusive political systems. By making this area into a no man's land, the GDR used Leipziger Platz as a kind of buffer, while

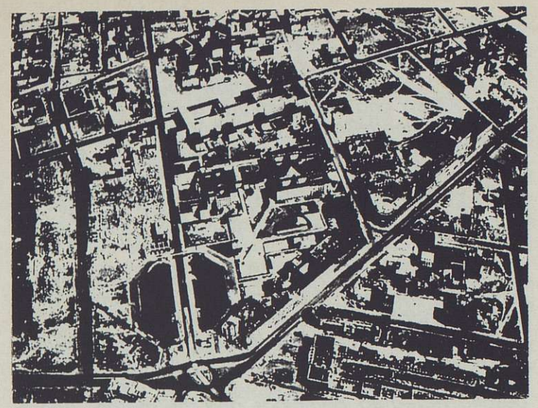


Fig. 7 - Vue aérienne 1955
Au premier plan, Leipziger et Porsdamer Platz

Fig. 8 - Vue aérienne
Leipziger et Porsdamer Platz après construction du mur

faisant passer le couloir de la mort par la Leipziger Platz, la propulsait en avant; et en RFA, la Potsdamer Platz, peu à peu déblayée dans la perspective d'une reconstruction future, devint de plus en plus le symbole de l'espoir d'une réunification. Malgré les conditions idéologiques diamétralement opposées de l'Est et de l'Ouest, les deux places subirent le même sort: ici et là on démolit la substance architecturale et on se libéra radicalement de presque toutes traces historiques. Les deux places perdirent leur fonction de centre et furent abandonnées à l'état de désert (Fig 8).

Les projets, nombreux, ne changèrent rien à cette situation jusqu'à l'unification de l'Allemagne, d'autant plus que l'endroit était également exclu des réalisations de la IBA (Exposition Internationale d'Architecture). En 1988 la RDA commença à construire des logements à proximité directe de la Leipziger Platz. Peu après la chute du Mur, les constructions en plaques stéréotypées empiétant dangereusement sur l'ancienne superficie de la place, elles furent stoppées en dernière minute.

En 1989, sur le terrain de la Potsdamer Platz, on mit en chantier, à titre expérimental, un tronçon de métro aérien suspendu. Avant le tournant politique de 1989/90, les derniers projets de planification du côté occidental prévoyaient d'inclure la Potsdamer Platz et ses alentours dans les Floralies de 1995.

Avec la chute du Mur, ramener ce secteur, qui s'était

in the FRG, Potsdamer Platz, gradually leveled for later construction, became the symbol of the hope for reunification. Despite the diametrically opposed ideologies of the East and West, the two Platzes underwent the same fate : both here and there, as remaining buildings were torn down and all historical traces radically erased, both Platzes lost their central function and deteriorated into urban wasteland (Fig 8).

This state of affairs remained unchanged despite numerous proposals up until reunification, in part because the area was excluded from realizations of the IBA (International Architecture Exposition). In 1988 the GDR began construction on a housing block directly across from Leipziger Platz. Just before the turnover, prefab constructions dangerously encroaching onto the former surface of the Platz were stopped in the nick of time. In 1989, an experimental section of the suspended urban rail was put into construction on the Potsdamer Platz area. The last proposals on the West side before the political turnover of 1989-90 included a plan to integrate the Platz's surrounding area into the Federal Garden Show of 1995.

After the fall of the wall, having deteriorated into an unplanned ruin, the terrain slowly inched its way back into the (ideal) center of the city. Under the force of daily politics and hasty decisions, many renewal ideas were rejected as soon as they hat-

dégradé au fil des années, au rang (idéel) de centre-ville fut à nouveau au goût du jour. Pour des raisons politiques, on prit des décisions hâtives qui étouffèrent dans l'oeuf de nombreuses possibilités d'évolution. Dès juillet 1990, malgré de véhémentes protestations, le Sénat de Berlin vendit à la Daimler Benz SA, à un prix dérisoire, un terrain de six hectares à la Potsdamer Platz, puis d'autres parcelles à Sony, Asea Brown Bovery et autres investisseurs (Fig 9). Ce qui déclencha une vaste polémique mais n'empêcha pas la liquidation du centre-ville. En 1991 finalement, on organisa un concours d'idées urbanistiques, qui fut suivi d'autres concours de projets pour les divers investisseurs. Les projets lauréats sont actuellement en cours de réalisation (ceux de Diener et Diener, Giorgio Grassi, Arata Isozaki, Hans Kollhoff, Lauber et Wöhr, Raffael Moneo, Murphy et Jahn, Renzo Piano et Richard Rogers)(fig.10).

ched. Already by 1990 the Berlin Senate, against heavy protest, sold an area of six hectares on Potsdamer Platz to the Daimler Benz Corporation at a largely underrated price. Other parcels went to Sony,

Fig 9 - Vue aérienne du site de Leiptzieger et Potsdamer Platz 1994

Asea Brown Bovery and other investors (Fig 9).
This provoked a great outcry which did not however put an end to the clearance sale of the city's center. Finally, in 1991, a competition was organized to gather urban planning ideas ; it was followed by other competitions for particular investment lots. The winning projects - by Diener & Diener, Giorgio Grassi, Arata Isozaki, Hans Kollhoff, Lauber & Wöhr, Raffael Moneo, Murphy & Jahn, Renzo Piano and Richard Rogers - are now being realized.(Fig.10).

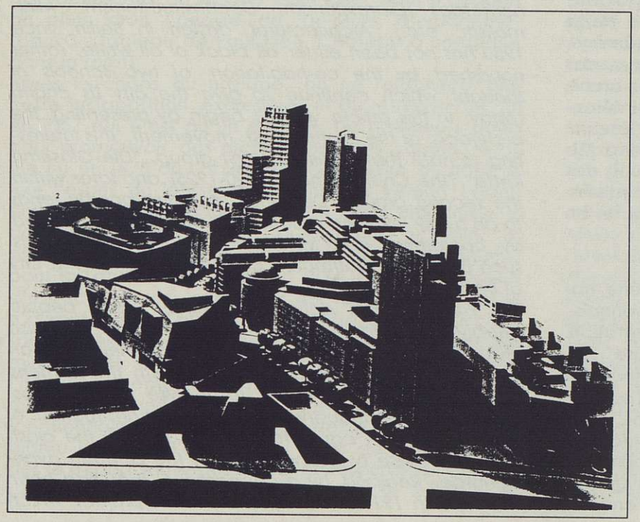


Fig 10 - Projet en cours de construction

Fonctionnalisme et anti-fonctionnalisme : débat sur les architectes modernes à Berlin

Veneta Charlandjieva
Charles Fournier

La ville de Berlin symbolise encore aujourd'hui l'éternelle opposition entre architecture minimaliste donc à priori fonctionnaliste et une création expressionniste dont on ne voudrait retenir que le caractère complexe.

Dans ce numéro du Carré Bleu, les deux tendances vont s'exprimer et non s'opposer radicalement. A l'aube du XXIème siècle il convient d'interroger l'espace en terme d'usage: ce qu'on en fait, ce qu'on en fera, d'habitabilité, de multiplicité ou l'interchangeabilité des fonctions, et non de se polariser sur le geste artistique que l'on réduit trop souvent à l'apparence extérieure et que l'on caricature à l'extrême par la banalité des étiquettes: expressionnisme, déconstructivisme ou minimalisme. La création architecturale à Berlin depuis 1930 n'a pas été toute blanche ou toute noire; elle s'est nourrie de la cohabitation des deux écoles. C'est ce phénomène qui fait encore le charme de cette ville. Dans cet article, nous présentons pour commencer des architectes du mouvement expressionniste. Il est intéressant de noter qu'au sein du groupe Die Gläserne Kette 1920-1925 (1) et plus tard dans le Der Ring (2), toute l'énergie créative tend à venir à bout des mesures réactionnaires des architectes conformistes et historicistes, tel Ludwig Hoffmann, architecte en chef de la ville de Berlin.

Les français se définissent souvent comme une nation attachée à ses traditions agricoles et reconnaissent à leurs voisins allemands une solide implantation industrielle. Nous connaissons tous l'entreprise Siemens et il est important d'analyser comment ce bastion de l'industrie allemande - la Siemensstadt- devient en 1930 le manifeste de l'affrontement entre les deux tendances de l'avant-garde en Allemagne. Cette ville sera réalisée par une société coopérative fondée en 1914 et ce projet réunira les plus grands noms de l'architecture allemande. Afin que chacun

Functionalism and Anti-functionalism : the Debate on Modern Architects in Berlin

The city of Berlin continues to symbolize today the eternal opposition between Minimalist - and therefore also Functionalist - architecture and a form of Expressionist creation whose complexity most interests us here.

In the present issue of the Carré Bleu both tendencies will be exposed - and not opposed in the usual radical manner. As the 21st century approaches it is essential to develop an examination of space in terms of it's usage : what is done with it or will be done with it to make it livable; its multiple or interchangeable functions. Such an examination avoids the tendency to polarize spatial concepts around artistic styles, ones further reduced to bare appearances or caricatures through the meaninglessness of nametags (Expressionism, Deconstructionism, Minimalism, etc.). Architectural design in Berlin since 1930 has not been either all black or all white, rather nourished by the co-habitation of two schools of thought which continue to give the city its charm today. In this article we will begin by presenting the architects of the Expressionist movement. It is interesting to note that within the first group, "Die Gläserne Kette" (The Crystal Chain, 1920-1925) and later within the second group, "Der Ring", creative energy tends to do away with the reactionary measures employed by conformist and historically relativist architects such as Ludwig Hoffmann, chief architect for the city of Berlin.

The French often define themselves as a people deeply attached to their farming traditions. They also recognize the firm industrial base of their German neighbors. As familiar as we all are with the Siemens Corporation, it is important to analyze how this bastion of German industry - through the construction of 'Siemensstadt' - came to manifest in 1930 the clash between these two tendencies of the German avant-guarde. Realized by a cooperative that had been founded in 1914, this city became a project which

puisse exprimer son talent, l'urbaniste en chef Hans Scharoun propose une planimétrie sinueuse qui définit des quartiers ayant chacun leur identité (fig.n°I).
Si l'on peut à priori reprocher au plan masse de la Siemensstadt son manque de centralité, son avantage par rapport au plan de Berlin Britz de Bruno Taut (1925) est de créer dans un même ensemble des agglomérations distinctes qui accueilleront des typologies d'habitats différents. Le plan de la Siemensstadt est un apport essentiel pour l'expression des styles fonctionnaliste et expressionniste qui trouvent ainsi un espace harmonieux de confrontation complémentaire. La ville créée trouvera son identité non par la domination d'une école conceptuelle sur une autre - l'expression d'une domination idéologique -, mais par l'éclosion d'une diversité dont les habitants se saisiront ultérieurement selon leur mode de vie.
On ne retrouvera pas cette diversité expressive pour le quartier de Dammerstock (1928-1930) à Karlshuhe. Cette proposition de Walter Gropius (fig.n°2) est une succession de bandes droites , rigides, coupées de diagonales qui enferment le quartier sur lui-même et délimitent des parcelles étroites. Gropius rejette à la fois toute idée de centralité et de diversité. Comme si toute création architecturale devait s'en tenir à l'expression de la trame urbaine. Ce n'est pas un hasard si Leonardo Benevolo compare cette étude aux recherches du peintre Paul Klee, dont il désigne de plein droit l'oeuvre de "peinture d'urbanisme" (Fig.n°3 : tableau de Paul Klee, Chateau à construire dans la forêt)
Après le chaos du nazisme, on ne retrouvera plus cette juxtaposition expressive; ni au Hansaviertel (3) en 1957 qui n'est qu'un étalage de bâtiments isolés pour promouvoir des architectes déjà connus, ni au IBA (4) en 1978 où l'objet est de remettre au goût du jour l'esprit du lotissement dans une version 19ème siècle de la ville. La comparaison entre urbanisme et peinture persiste encore aujourd'hui à Berlin. La preuve en est la proposition de Libeskind (fig.n°4) pour la Landsberger Allee en 1994. Cette succession d'espaces brisés, concassés se veulent libres, mais n'offrent aucune prise à la créativité des architectes.
Tous ces exemples montrent les limites aussi bien des minimalistes qui se veulent puristes, mais qui dans l'intention même du dessin enferment l'espace en le réduisant à une succession linéaire, que des anti-fonctionnalistes qui sous prétexte d'anti-conformisme éclatent l'espace au point de lui confisquer dès le départ toute possibilité de respiration. Chaque courant de pensée architecturale se suffit à lui

united the biggest names in German architecture. So as to give each the liberty to express their talent, the chief urban planner, Hans Scharoun, drew up a sinuous planimetry which defined each neighborhood according to its own character. (fig.n°I).
Though one could reproach the Siemensstadt general plan for its lack of centrality, it had the advantage over Bruno Taut's 1925 plan for Berlin Britz of creating distinctive agglomerations within the same complex, thus enabling different types of habitations to be incorporated. The Siemensstadt plan provided an essential support for the expression of Functionalist and Expressionist styles by offering a harmonious space for complementary confrontation. Rather than one conceptual school dominating another in an ideological fashion, the city thus created would find its identity through a receptivity to diversity. The residents would develop this further according to their their own choices in lifestyle.
This expressive diversity is not to be found, in contrast, in the Dammerstock quarter of Karlsruhe (1928-1930). Designed by Walter Gropius (fig n°2), this succession of rigid, straight bands, cut diagonally, closes the quarter onto itself by sectioning it off into narrow parcels. Gropius rejected all notions of centrality and diversity, as if all architectural design should limit itself to an expression of the city's gridwork. It comes as no surprise that Leonardo Benevolo compared Gropius to the painter Paul Klee, whose work he rightly called "the painting of urban architecture" (fig.n°3, canvas of Paul Klee, "Mechanisms of an urban quarter"). After the shock of Nazism, this expressive juxtaposition was no where to be found : not in the Hansaviertel (1957) which is nothing but a layering of isolated buildings, a kind of showcase for established architects, nor at the IBA in 1978 where the goal was to revive a taste in 19th century style urban housing settlements. The comparison between urban planning and painting still persists in Berlin today and the best proof is to be found in the project developed for Landsberger Allee by Libeskind in 1994 (fig.n°4). Though supposedly designed for greater liberty, this succession of broken, almost crushed spaces actually offers no room for architectural creativity. All of these examples show limitations. In the drawings of the Minimalists, who want to see themselves as purists, space is reduced to linear succession and thus becomes enclosed. Under the pretext of anti-conformism, the Anti-functionalists tend to burst space open to the point of robbing it of all open circulation right from the start. Each current is quite self-sufficient in developing its own extremes. For this

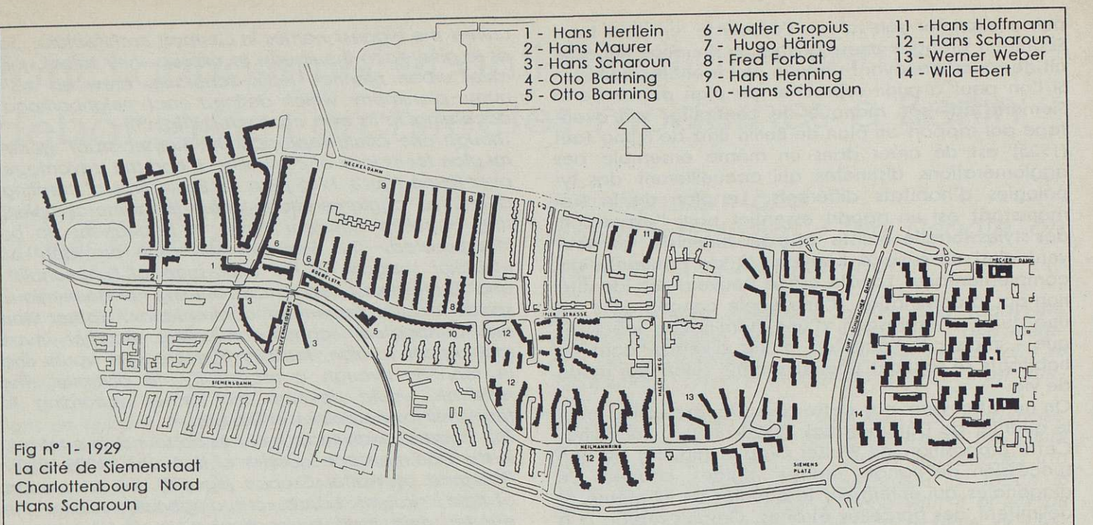


Fig n° 1- 1929
La cité de Siemenstadt
Charlottenbourg Nord
Hans Scharoun

Fig n°2 -1928
Quartier de Dammerstock
A Karlsruhe
W.Gropius

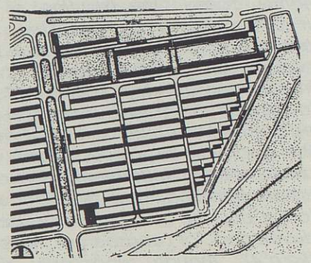


Fig n°3 - 1926
Chateau à construire
dans la forêt
Paul Klee

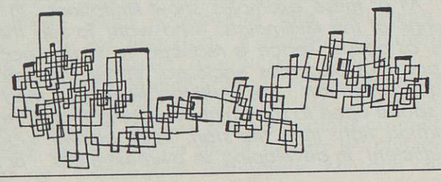
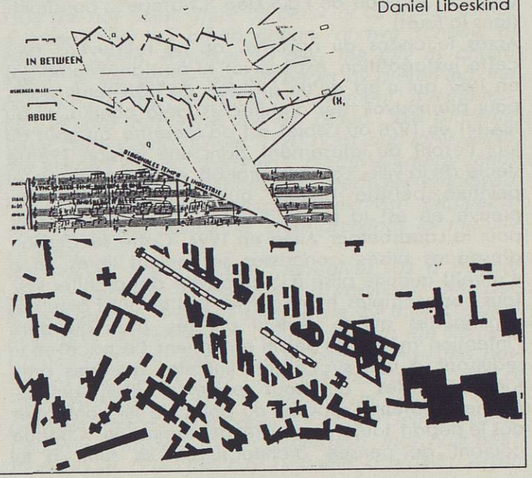


Fig n° 4 - 1994
Projet d'urbanisme pour
Landsberger Allee
Etude rythmique pour
la disposition des bâtiments
Extrait du plan de masse
Daniel Libeskind



même pour développer ses propres excès. Il importe donc que le tissu urbain crée des liaisons où chaque style puisse s'épanouir jusqu'à la complémentarité.
Après cette discussion sur le plan masse, il importe d'analyser la conception architecturale de l'habitat et sa répercussion sur les possibilités d'investissement.

Sur la trame urbaine de la Siemensstadt, deux écoles d'architectes vont s'affronter. D'un coté les puristes pragmatiques comme Gropius, Bartning et Forbat et de l'autre Hans Häring qui se définit lui même d'organique et Hans Scharoun qui propose une décomposition polémique du langage rationaliste.
Gropius (Fig.n°5) réalise des bâtiments en lame de couteau où règnent l'uniformité des fenêtres , des balcons et des accès collectifs. La rigidité de la façade va de pair avec une répartition des murs porteurs, ce qui fige la distribution des espaces. Les pièces humides étant centrales, elles assoient définitivement le logement qui se réduit à la relation simpliste d'une pièce par fonction. La salle à manger ne peut pas accueillir le salon et la chambre est faite pour dormir. Il n'est pas question de prendre son diner sur la terrasse un soir d'été. Ce geste de dessin minimal qui à force de s'affirmer fonctionnellement interdit tout retour en arrière dans l'investissement des lieux.Comme si le mode de vie des années 30 valait qu'on le pose en modèle et qu'il devient l'exemple incontournable du confort et de la modernité.
A Siemensstadt, Hans Sharoun (fig.n°6) conduit à l'excès la démarche déconstructiviste. Sous prétexte d'assurer une entrée frontale et latérale de la lumière, la façade en décrochés successifs n'a pas de prolongement fonctionnel dans l'appartement. Que représente le fait de traverser sa cuisine pour entrer dans sa salle de bain de forme triangulaire ? Que penser d'une cuisine trop petite faisant partie intégrante du couloir ? Cette forme brisée, fragmentée des intérieurs oblige les occupants à vivre contre les murs. L'espace central se retrouve désespérément vide de tout contenu. Les cloisons coulissantes sont réduites à l'illusion de la liberté, puisqu'elles n'offrent qu'une succession d'activités compartimentées à l'avance.
A l'inverse Hugo Häring (fig.n°7) par une succession de surfaces planes et courbes, de matériaux (briques et béton) différents donne une dynamique et une diversité à sa construction dont il est important de souligner la fonctionnalité. Les balcons ainsi créés sont un véritable prolongement de l'espace de vie. A

reason, it is important that the urban tissue create liaisons where each style can blossom in a complimentary way.
Following this discussion of the general plan, it is important to analyze the architectural approach to housing and its repercussions on investment opportunities.
The urban plan of Siemensstadt eventually became a ground of contention between two schools of architects. On one side, there were the pragmatic purists like Gropius, Bartning and Forbat; on the other, Hans Häring, who defined his style as organic, and Hans Scharoun who called for a polemical disection of rational jargon.
Gropius (fig.n°5) designed razor-edged buildings whose windows, balconies and public accesses followed a strict uniformity. The rigidity of the facades went hand in hand with a repartition of support walls which freezes the distribution of space. With all humid areas in the middle, the walls impose a rigidity which reduces each room in a simplistic manner to its appointed function: the dining room cannot be used as a living room and the bedroom is expressly made for sleeping in. There is no question of having dinner on a hot summer eve out on the terrace. This mark of minimal design, which enforces itself functionally, prevents any eventual alteration in the way the areas are inhabited. It is as if the lifestyle of the 1930's was worthy of becoming the definitive ideal of comfort and modernity.
At Siemensstadt, Hans Scharoun (fig.n°6) pushed the Deconstructionist approach to extremes. Under the pretext of guaranteeing a frontal and lateral access for light, the facade, containing a series of recesses, offers no functional extention into the interior living space. What is the signification of having to cross through one's kitchen to take a bath in a room the shape of a triangle ? What is one to think of an undersized kitchen installed in a hallway ? The broken, fragmented design of interior spaces obliges occupants to live with their backs against the walls since the central space has become desparately void of all meaning. The liberty of movement is reduced to an illusion by partition walls which actually offer nothing but a chain of compartments for predetermined activities.
In contrast to this, Hans Häring (fig.n°7) gives a dynamic diversity to his building by integrating a succession of flat and round surfaces of alternating materials (brick and concrete). It is important to stress the functionality of these choices : the balconies, for example, are a real extension of the living

l'intérieur même des appartements, la structure en poteau-poutre béton permet l'ouverture des espaces. Les différentes pièces peuvent se réunir en un même et seul lieu, ce qui enrichit la possibilité de transformation dans le temps. Les habitants appréhendent et concrétisent eux-mêmes leur mode de vie. Aujourd'hui au regard des progrès de la construction, il serait possible d'en industrialiser les façades, sans pour autant rompre le mouvement d'ensemble.
Dans le Berlin des années 80, on retrouve à travers des bâtiments isolés le débat entre les deux tendances de l'architecture moderne.
Les projets de Hans Kollhoff à Charlottenbourg, de

area. Even in the interiors, the concrete post-and-beam framework permits the creation of open spaces. The different rooms can be reunited into a single space, an element of choice which enriches the capacity of the apartments to transform themselves through time. Residents thus perceive and structure their own mode of living. In regard to the progress made today in construction methods, it would be possible to industrialize the production of facades without breaking an integrated rhythm.
In the Berlin of the 1980's, the debate between these two tendencies in modern architecture is illustrated by isolated buildings. The projects of Hans Kollhoff in Charlottenburg, of Saha Hadid for the IBA and of

Fig n° 5
Siemensstadt
Walter Gropius 1929-1930

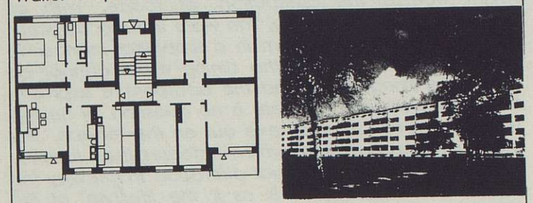


Fig n° 6
Siemensstadt
Hans Scharoun 1929-1930

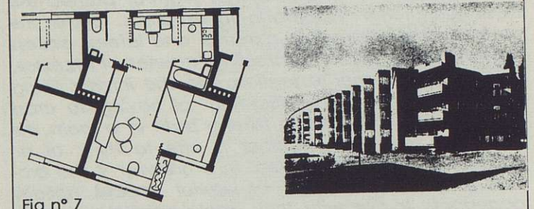


Fig n° 7
Siemensstadt
Hugo Häring 1929-1930

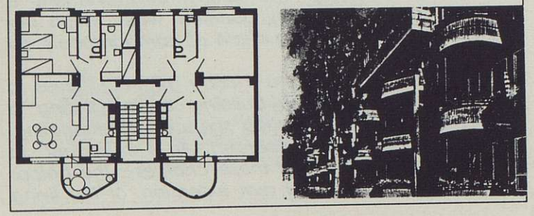


Fig n° 8
Logements à Louisenplatz
Charlottenbourg
Hans Kollhoff 1988

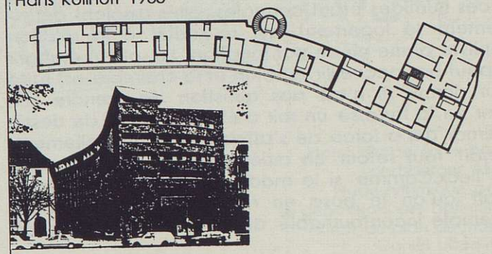


Fig n° 9
Dessauer Str Kreuzberg
Zaha Hadid 1990

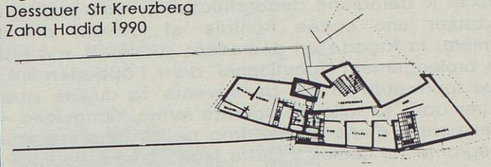
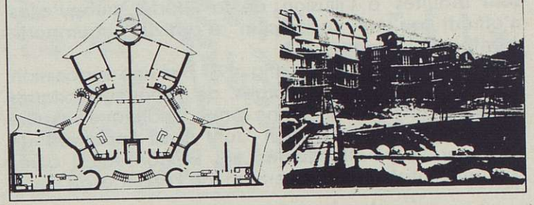


Fig n°10
Immeuble d'habitation Kreuzberg
Hinrich et Inken Baller 1984



Saha Hadid pour l'IBA et d'Hinrich Baller à Kreuzberg posent la question de l'adéquation entre la forme et la fonction et donc du lien entre le style architectural et l'habitabilité.
Dans l'immeuble de Hans Kollhoff (Fig.n°8), les logements sont impitoyablement soumis au mouvement directionnel de la façade. A l'intérieur, un couloir sombre distribue toutes les pièces qui s'ouvrent systématiquement sur une terrasse étroite "jardin d'hiver" et qui n'est autre qu'un débarras.
Le bâtiment déconstructiviste de Saha Hadid se limite au plaisir d'un geste graphique. Aussi réussi soit-il, on finit toutefois par confondre cette compilation de formes qui ne correspond à aucune distribution des fonctions. Derrière des façades inclinées ou brisées, on découvre des logements des plus ordinaires. La courbure des murs produit une succession de coins bien peu utilitaires (fig.n°9).
On sait toute l'importance que les allemands attachent à l'écologie. Hinrich et Inken Baller traduisent à merveille cette nouvelle exigence en introduisant des espaces qui s'inspirent de la matérialisation de formes végétales. (fig.n°10). La manière dont ces logements sont investis par les habitants et le plaisir qu'ils ont à vivre dedans témoignent d'une qualité architecturale assumée qui manifeste la volonté d'anticiper les besoins de demain. Cependant la complexité de la forme peut parfois contrarier les possibilités d'aménagement intérieur.
Berlin réunifié ne manquera pas de retrouver cette diversité expressive en matière d'urbanisme et de conception architecturale. Pour cela il faudra bien dépasser le débat formaliste censé opposer le rigorisme des fonctionnalistes à l'anticonformisme des déconstructivistes. Les Berlinois s'emploient d'ailleurs à montrer aux architectes qu'ils existent et qu'ils corrigeront leurs excès. Par leur capacité à remettre en cause tout ce qui se construit, ils font la preuve que derrière l'écriture en façade, la diversité est un atout qui améliore la qualité de la vie. En cela les parisiens ont encore beaucoup à apprendre, car ils ne sont pas sortis d'Haussmann qui règne encore en maître et que l'on copie bien mal d'ailleurs.

1 - Die Gläserne Kette (La chaîne de cristal) : Groupement des architectes expressionnistes 1910-1925
2 - Der Ring (L'anneau) : Groupement d'architectes expressionnistes et fonctionnalistes 1925
3 - Hansaviertel : quartier pilote de Berlin pour l'exposition de 1957
4 - IBA : différents quartiers construits pour l'exposition internationale du bâtiment de 1978 à Berlin Ouest.

Hanrich Baller in Kreuzberg, all raise the question of an adequate balance between form and function and thus the relation between architectural style and livability. In the building of Hans Kollhoff (fig.n°8), the apartments are brutally determined by the directional movement of the facade. Inside, all of the rooms, connected by a dark hallway, open systematically onto a narrow "winter garden" terrace which is nothing but a storage area.
The Deconstructionist building of Saha Hadid limits itlsef to the expression of playfulness in design. As successful as it may appear, one ends up confused by the complication of forms which do not correspond to any functional distribution. Behind the slanted or broken facades lie apartments of remarkable banality. Curves in the walls produce a succession of corners with little or no use. (fig.n°9).
Everyone is familiar with the special regard Germans have for ecology. Hinrich and Inken Baller transpose this new concern in a marvellous way by introducing spaces inspired by vegetal forms. (fig.n°10). The manner in which residents appropriate these apartments and the pleasure they receive from living in them is the best evidence of high quality, fully assumed architecture which is ready to anticipate the needs of tomorrow. The complexity of the forms can sometimes, however, obstruct possibilities in interior arrangement.
A reunified Berlin will not fail to rediscover such an expressive diversity in the realm of urban planning and architectural design. To achieve this it is necessary to go beyond the formalist debate which supposedly opposes the anti-conformism of the Deconstructionists with the extreme rigor of the Functionalists. In the meantime, Berliners are not hesitating to make their existence known to architects and to show them that they know how to counteract their excesses. Through their ability to question everything under construction, they reveal that beneath the facades a real diversity exists, one capable of improving the quality of life. Compared to this, Parisians still have a lot to learn. They are still living under the reign of Haussmann - and often in poor copies of that period.

1 "Die Gläserne Kett" (The Chrystal Chain) : group of Expressionist architects, 1910-1925.
2 "Der Ring": group of Expressionist and Functionalist architects, 1925.
3 - Hansaviertel : pilot neighborhood in Berlin designed for the 1957 Exposition.
4 - IBA : various quarters built for the International Building Exposition of 1978, West Berlin.

La ville de Stalker*

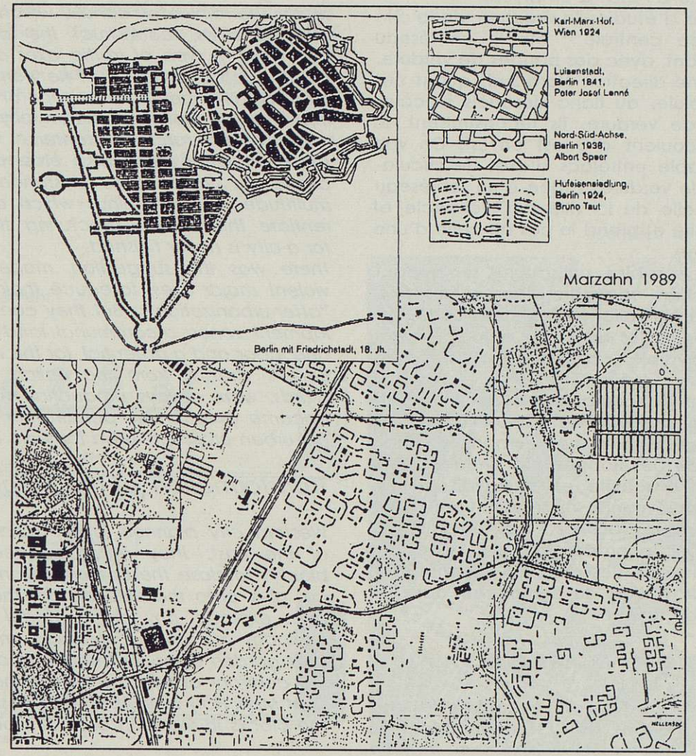
* Stalker, film d'Andrei Tarkovski 1979

Thilo Hilpert

Marzahn est la grande cité de Berlin-Est que l'on doit à l'urbanisme socialiste. Quelque 700 000 personnes habitent à l'Est de Berlin, dans des appartements préfabriqués, et 166 000 sont concentrés à Marzahn, dans cette nouvelle cité de 63 900 logements (autan qu'à Fribourg en Brisgau ou à Mühlheim dans la Ruhr). Emménager dans ces appartements était considéré comme un progrès. Il y avait autant d'ouvriers que d'employés municipaux. On s'identifie en quelque sorte à l'endroit. Et la presse ne dit mot, de crainte de susciter des troubles sociaux.
Il est tout à fait caractéristique qu'on ait commencé à construire ce nouveau quartier - comme d'ailleurs presque tous les autres projets de construction de logements de la RDA - dix seulement après l'édification des grands lotissements du même genre en Europe de l'Ouest (comme le quartier Brandebourg à Berlin, Nordweststadt à Francfort, Toulouse le Mirail, Thamesmead à Londres), dont nul n'atteint la superficie de Marzahn. Jusqu'à la chute du Mur, l'extension s'arrête à la périphérie. Depuis les années 70, l'objectif d'Honecker était le suivant : d'ici les années 90, un logement pour chacun.
Marzahn est une ville dans la ville sans en avoir les caractéristiques. Les architectes qui l'ont édifiée sont inconnus aujourd'hui. Ce n'est qu'à y regarder de très près que l'on y distingue les différences de qualité architecturale. Marzahn, c'est une architecture anonyme : folklore de l'Est en béton. C'est la ville de Stalker, un chantier où les habitants trouvent quand même le moyen de planter des fleurs.

Lecture de la ville

Ce qui frappe le plus le visiteur, ce sont les immenses espaces vides dans lesquels il se sent étranger et où il se perd. Tout ce que le centre ville a de trop en matière de décorum, de signes, de dominantes, tout cela est absent à la périphérie. Les élites de l'Ouest, architectes et urbanistes, se sont chargées des villes sans les comprendre.Les gens de l'Est s'orientent sans comprendre. Marzahn a une logique intérieure qui se révèle lorsqu'on y regarde de près. Le Sénat de Berlin, sur l'urbanisme veut bien ne pas ignorer les potentiels, devrait s'employer au tout premier chef, à lire la ville. En 1993, on m'a consulté sur les perspectives de développement de Marzahn. Catherine Tournoux et Hélène Saudecerre, de Paris, étaient à mes côtés en qualité de paysagistes.
Il n'existe pas de structure urbanistique homogène à Marzahn. Ce quartier est marqué par une succession de modèles urbanistiques. La ville s'est agrandie d'Ouest en Est, en diverses strates qui révèlent une histoire des idées urbanistiques, de la ville linéaire jusqu'à la renaissance d'une cité rudimentaire faite de rues et de places. Il n'y a pas eu de réelle conception de la ville à la périphérie. Juste un refus catégorique de l'uniformité architecturale des maisons mitoyennes. La petite maison existe à titre provisoire, une "datcha" en quelque sorte, dans des lotissements plus vastes qu'à l'Ouest. Marzahn surgit dans un paysage artificiel civilisateur. Le fleuve Wuhle jaillit d'une centrale d'épuration, les montagnes-dépotoirs qui bordent la vallée sont nées des ruines du centre. C'est une ville planifiée, une ville doctrinaire mais à la doctrine incertaine et dont le concept est par



*Stalker's City**

** Tarkovsky's film - 1979*

Marzahn is the largest housing estate in the socialist urban development of the East part of Berlin, where more than 700,000 people live in industrially built housing. In Marzahn, 166,000 people are concentrated in a new housing zone comprising 63,900 units (as many as in Freiburg or Mülheim/Ruhr).
Moving into a new apartment was a sign of progress. The number of workers was as high as the number of civil servants. People identify with the area in a militant way. The press now avoids talking about it for fear of eroding social cohesion.
It is striking that, like the majority of housing projects in the GDR the new city district on the edge of Berlin was begun ten years after the construction of similar projects in Western Europe (Märkisches Viertel in Berlin, Nordweststadt in Frankfurt, Toulouse le Mirail, Thamesmead in London). None of the city districts in the West attain a comparable size. Until the fall of the wall, the expansion of the city stopped at the periphery. From the 70's up until the 90's, Honnecker's goal was to assure housing for every citizen.
Marzahn has the scale of a city without its spatial characteristics. Today, the architects who worked on this city are forgotten and only those who take a close look can notice qualitative differences in the architectonic solutions brought to the site. Marzahn gives the effect of an anonymous architecture, an Eastern folklore of concrete. It is the city of Stalker, a construction site where the resident insist on planting flowers.

A Reading of the City

When visitors come here the aspect which marks them most are the huge empty spaces they wander around in, lost. All of the decoration landmarks and dominating structures commonly filling the city center are absent on the periphery. Western elites have taken over cities without understanding them. Easterners find their way around them without understanding them. Marzahn has an inner logic which offers a reading of the area. If potential is not to be ignored in plans for urban development, this reading should be the first step in the evaluation report for the Berlin Senate. In a workshop held in 1993, I was asked for development perspectives for Marzahn; Catherine Tournoux and Hélène Saudecerre from Paris collaborated as landscape architects.

Marzahn has no unified city planning structure. To the contrary, a succession of planning models can be seen here, a history of planning leitmotifs hidden in the layers of growth from West to East: from the strip city with micro-offshoots to the rudimentary renaissance of a housing estate with streets and squares. No concept was developed of the peripheral city; there was just the fundamental rejection of the "neighborhood-unit". Small houses exist on a provisional basis, as "Datsche" or country cottages, in larger concentration than in the West. Marzahn rises from an artificial landscape of civilization : the Wuhle river springs from a sewage purification plant, the mountains in the valley are made of the ruins swept out from the destroyed center. It is a planned city, a doctrinal city, but one whose doctrine is unclear, more unclear than Toulouse le Mirail for instance. The main axes and the social services are the constant features of this plan which foresaw every-

conséquent moins clair qu'à Toulouse le Mirail par exemple. Les bâtiments des services municipaux et sociaux sont caractéristiques d'une planification qui prévoit tout mais doit sans cesse fondamentalement se corriger. Il est étonnant de voir avec quelle ténacité les idées autoritaires des années 50 se sont maintenues dans la pratique urbanistique.

Le réseau de communications

La meilleure prévention contre la spirale du malaise consiste à mettre en évidence une structure de ville. En général, on crée une ville autour d'un réseau préexistant, comportant des points de jonction. A Marzahn, ce fut l'inverse. Marzahn est un lotissement colossal fait d'appartements et dont la structure citadine en est restée à l'état d'embryon.
Nous avons envisagé d'étudier la structure de la cité en suivant une idée centrale : établir un réseau d'allées s'entrecroisant avec des bandes de verdure. Les allées suivent une direction Nord-Sud; quant aux canaux d'eau de pluie, au flanc desquels s'accrochent les bandes de verdure, ils reconstruisent la topographie et s'écoulent d'Ouest en Est. On voit ainsi naître un véritable entrelacs d'axes de circulation et de bandes de verdure. L'idée d'un tel réseau reprend à la fois celle de la ville du 19è siècle et celle de la ville jardin, et prend le pas sur celle d'une hiérarchie des centres.
La multiplicité des possibles utilisations se croisant aux points de jonction engendre une simultanéité des différences, une multiplicité de petites unités qui peuvent se différencier les unes des autres. Essayer de structurer l'imprévisible, car une ville n'est jamais achevée.
Il y a des propositions concernant un retour en arrière dans la construction des bâtiments municipaux. On voulait les rendre plus étroits, les "réurbaniser". Mais ce sont des zones de développement linéaires, une réserve communale d'activité et de travail, un potentiel pour le nouveau monde du travail. Les rues de Berlin, de la cave jusque dans les cours, ont toujours été aménagées pour la production. Les allées de Marzahn peuvent devenir des axes qui permettront la pénétration du travail et du commerce dans un tissu urbain à fonction unique.

Transformation des énormes blocs

Les urbanistes de l'Ouest se sont confrontés aux énormes pâtés de maisons de l'Est, préconisant la

thing and then had to be fundamentally corrected time and again. The tenacity of models developed for the practice of city planning in the 1950's is astounding.

The Network

The best prevention against the spiral of stigmatization lies in the development of a city structure. The first step in the founding of a city is to establish a network of intersections. In Marzahn, however, this is reversed the city is a colossal mass of (housing) structures with an urban network frozen in the embryo stage.
The core idea of our report for the development of a housing structure was a cross network of boulevards and strips of park area. The boulevards run north-south; the rainwater canals, which set the rhythm for the park strips, reconstruct the topography and run east-west. A web of traffic axes and park strips thus arises. Such a concept of network borrows as much from the 19th century concept of urban planning as from the idea of the Garden city and replaces the notion of a hierarchy of centers.
The diversity of uses which cross at the intersections allows the simultaneous existence of differences - a multitude of small things which can mutually differentiate themselves. Structuring the unforeseeable - for a city is never finished.
There was the suggestion made to "unbuild" the violent major axes, to educe their size through some "after-urbanization". But they constitute linear development zones, a communal land reserve for industry and labor and a potential for the new working world. Berlin's streets, from the cellars up into the courtyards, were always production factories. The Allees became axes for the penetration of a monofunctional urban organism used for work and trade.

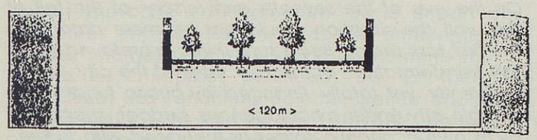
Transformation of the Megablocks

Western city planners approached the Megablocks of the East; they recommended "street, square, block", to close the corners off and to let the entrances give onto the exterior. But the structures in Marzahn explode any given model because the city explodes any given dimension. In the Twenties, Taut built garden cities for the unions as big as villages. To the contrary of this, the Vienna housing construction (Karl Marx Hof) was urban and designed in blocks. But the blocks in Marzahn are not urban - they are as big

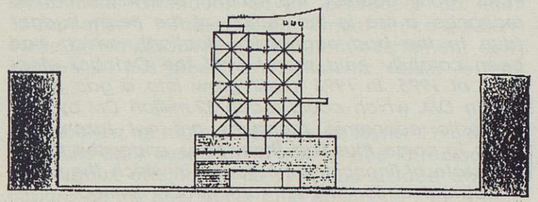
rue, la place, l'îlot, suggérant de fermer des coins et d'ouvrir les accès vers l'extérieur. Mais à Marzahn, les structures font éclater tous les modèles, car elles dépassent toute dimension. Dans les années 20, Taut construisit à Berlin, pour le syndicat, des cités-jardins qui étaient aussi grandes qu'un village. En revanche, à Vienne (Karl Marx Hof 1924), la construction des logements était urbaine et créait des îlots. Les blocs de Marzahn ne sont pas urbains puisqu'ils sont aussi grands qu'une cité édifiée par Taut. Il n'y a aucune rue menant au centre. Nous avons défini des îlots en tant que tels là où s'intensifie le trafic.
Les percées visuelles formant des diagonales qui passent par les coins sont la première matrice avec laquelle nous brisons la monotonie d'une structure à l'équerre. La trame des équipements publics est entrecoupée par une rue "pittoresque", une invitation à des utilisations nouvelles, à des bâtiments nouveaux. La superficie des cours est répartie entre les locataires.
La complexité résulte de décisions simples qui se superposent. Marzahn, c'est l'ordre incompréhensible. Un ordre incompréhensible qui engendre le chaos. A cet ordre incompréhensible, il faut opposer un ordre compréhensible. Une complexité qui provoque l'ordre.

as an entire Taut housing estate. There are no streets which lead into the interior. We defined the blocks as islands, particularly there where the traffic was most intensive.
The diagonals of the visual lanes which run through the corners are the first matrix with which we broke up the monotony of the strict right-angle grid. A street weaves through the network of social facilities in a broken rhythm, "impressionistically", constituting an invitation for new uses, new buildings. The courtyard was divided up between the renters.
Complexity rises from the ground of simple decisions which gradually form layers. Marzahn represents the inconceivability of a simple order. An inconceivable order has a chaotic effect. Against such an order, one must lay down a conceivable disorder, a complexity which arouses the mind to make order.

Bandes de développement

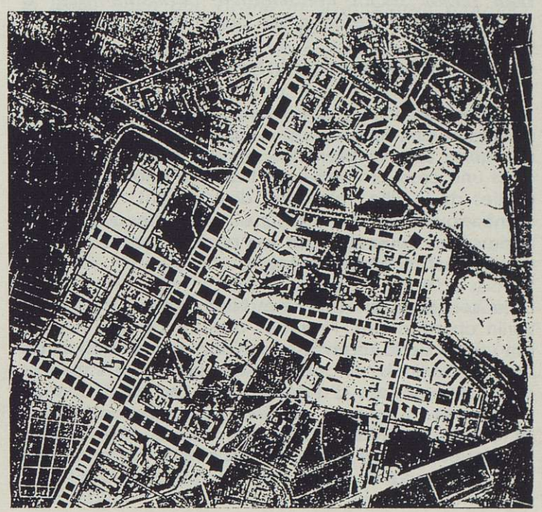


Größenvergleich: Magistralen Marzahn – Unter den Linden (Berlin)



Magistralen werden Entwicklungsbänder

Concept de restructuration urbaine



Berlin, renaissance d'une ville ? Contraintes économiques, transformations sociales

Ingeborg Beer Sociologue-urbaniste
Gerhard Wick Sociologue-urbaniste
Conseiller des locataires

La "Boom-town" Berlin des années 10 et 20 de ce siècle sert toujours de référence. Et pourtant les fanfares triomphales sonnent étrangement creux.
Julius Posener, Nestor berlinois de la critique d'architecture, disparu récemment à l'age de 91 ans avait, peu avant sa mort, touché la plaie du doigt : "Où est la renaissance ?... Je pense qu'on écrit trop de choses sur Berlin... Nous avons plus besoin de patience et de lucidité, d'une bonne connaissance de la ville de Berlin et de son histoire. Avant de prendre position, il ne faut rien ignorer de tout ce qui s'est passé et ce qui se passe encore à Berlin. Et là on peut se poser la question: *Où est la renaissance, autour de quel projet social l'architecture s'oriente-t-elle à Berlin ? Quel but réformateur poursuit-elle ?"*

Qu'est-ce que le point de départ ?

A l'aube de la septième année consécutive à la chute du Mur, la situation ne pourrait être plus dramatique. Dès sa première tâche, Berlin a sombré dans une crise profonde. La transformation des deux parties de la ville - chacune diversement mais fortement subventionnée - en une seule ville au budget homogène, soutenue par ses propres forces économiques, est menacée d'échec.

Dans son bilan d'ouverture, l'adjointe au Maire de Berlin chargée des Finances a dû revoir à la hausse (en raison de la mauvaise conjoncture) le déficit du budget berlinois, soigneusement gardé sous silence avant les élections d'octobre 1995. En 1996, il accuse un trou de 5,3 millions de DM, qui pourrait atteindre 32 millions de DM en 1999 si des mesures d'économie drastiques ne sont pas mises en place. Les années à venir se trouvent donc sous la menace de l'état d'urgence financier et d'une limitation considérable des sphères d'action politiques.
Avec une croissance de 1,4% (moyenne fédérale = 2,95%) Berlin est la lanterne rouge conjoncturelle de l'ensemble des Länder, et ce depuis 1994 déjà. La manière dont s'articule ce mauvais résultat général est explosive: alors que la partie orientale enregistre une croissance de 5,3% du produit national brut, l'ancienne partie occidentale de Berlin accuse, elle, une récession de -1,5%.

Berlin, A City Reborn ? Economic constraints and social transformations

Berlin's "Boom-town" years of the 20's and 30's still serve as reference; yet the triumphant fanfares ring a bit empty. Julius Posener, the Nestor of architectural criticism in Berlin, recently deceased at the age of 91, put his finger on the sore spot just before his death: "Where is the renaissance ?... I think too much is written about Berlin... What we really need is patience and lucidity, a firm knowledge of the city of Berlin and its history. Before taking positions, one should know everything that happened in the past and what is still happening in Berlin. And this is where the question poses itself : Where is the renaissance, around what social program does architecture in Berlin orient itself ? What goal of reform is it striving towards ?"

What is the starting point ?

On the eve of the seventh anniversary of the fall of the wall the situation could not be more dramatic. The first task facing Berlin sunk it into a profound crisis. The transformation of the two sides of the city - each differently yet totally financed by public funds - into a single city under a homogenous budget, supported by its own economic forces, is menaced with failure.

In his yearly address, the Minister of Finance had to recognize a rise in the deficit of the Berlin budget (due to the bad economic situation), which had been carefully held secret until the October elections of 1995. In 1996 it will grow into a gap of 5.3 million DM, which could reach 32 million DM by 1999 if drastic economic measures are not taken. The years to come thus find themselves under the threat of a state of financial emergency in which the range of political action will be considerably limited.
With a growth rate of 1.4 % (federal average = 2.95 %), Berlin is the financial red light for the rest of the Länder and has been ever since 1994. If we look at how this poor general result fans out, the effect is explosive: while the west part registers a growth rate of 5.3 % of the GNP the former east part reveals a recession of -1.5 %.

Où doit conduire le voyage ?

De 1989 à aujourd'hui le nombre des emplois dans le secteur industriel de la ville est passé de 200 000 à moins de 150 000. L'industrie de transformation ne représente plus que le septième des emplois berlinois. Le DIW (Institut allemand d'études conjoncturelles) prévoyait, d'ici l'an 2000, la perte supplémentaire d'un poste sur cinq dans le secteur industriel.
La quasi totalité des régions européennes à forte concentration industrielle et démographique est caractérisée, depuis le milieu des années 80, par une réduction massive des emplois industriels. La "tertiairisation " très rapide de la production et l'expansion des prestations de service orientées vers la consommation sont les tendances d'une mutation sociale dont les "vieilles" villes européennes commencent seulement à entrevoir les conséquences spatio-structurelles et socio-culturelles.
A Berlin l'un des centres industriels jadis les plus importants d'Europe, les effets de cette tendance se font d'autant plus sentir qu'ils touchent la ville dans une situation où la suppression des subventions à l'Ouest provoque l'effondrement ou le départ des entreprises importantes en surface et en énergie, et à fortes charges salariales, et ce phénomène met à genoux les entreprises berlinoises de l'Est face au rude climat des conditions de concurrence capitalistes. Fin février 1996 les Galeries Lafayette, dans l'ensemble de prestige de FriedrichStrasse, se sont au moins décidées à franchir le pas. Leur ouverture, si ardemment attendue, devait provoquer un effet "d'aspiration", nécessaire également en ce qui concerne les emplacements de bureaux fortement concentrés, et très prisés. Les bâtiments voisins restent fermés.

Une analyse de marché réalisée en février 1996 par la Deutsche-Bank-Research a estimé que la réalisation de bureaux atteindrait fin 1997 une surface de 2,75 millions de m2 pour Berlin et la périphérie - face à un

Where should the voyage lead ?

From 1989 till today the number of jobs in the city's industrial sector has fallen from 200,000 to less than 150,000. The conversion industry represents no more than one seventh of the jobs in Berlin. The DIW (The German Institute of Economic Studies) has predicted for the year 2000 a supplementary loss of one out of five posts in the industrial sector.

Almost all European regions with dense industrial and demographic concentration have become marked since the middle of the 1980's by massive reduction of industrial employment. The rapid "recuperation" of production by the service sector and the expansion of services exclusively oriented towards consumers are trends of a general social mutation. The "old" cities of Europe are only beginning to grasp the spatio-structural and socio-cultural consequences of this transformation.

In Berlin once one of the most important industrial centers in Europe, these trends make themselves felt all the more painfully because they touch the city at a time when the cut-off of public funds in the West provokes the collapse or depart of enterprises large in terms of their surface, energy, and social security contributions. Under a rude climate of capitalist competition this phenomenon brings East Berlin enterprises to their knees.

Late February 1996, the Galeries Lafayette decided to at least take a first step. Their opening, so ardently awaited, was expected to bring a breath of fresh air equally important for the distribution of office space, which is densely concentrated and of great value.

A market analysis carried out in February 1996 by the Deutsche-Bank-Research estimated that the construction of offices would attain by the end of 1997 a surface space of 2 75 million sqm. in Berlin and its suburbs. The cumulative demand, by contrast, would be 1.8 million sqm. By 1997 the percentage of unoccupied office space would therefore rise to 10 %.

besoin cumulé de 1,8 millions de m2 environ - le pourcentage de bureaux inoccupés devrait donc s'élever d'ici 1997 à 10%.

S'unir ou partir à la dérive chacun de son côté ?

Et qu'en est-il de la deuxième mission de l'après-changement *de l'union des deux moitiés de la ville, évoquée avec insistance ?* Au lendemain de la chute du Mur, les scenarios prévoyaient des mouvements migratoires de la population du centre ville et particulièrement des familles d'immigrés de Kreuzberg vers les cités-dortoirs de Marzahn et Hellersdorf. *Or, on n'a pas assisté à une ségrégation sociale analogue à celle de Paris intra-muros* et sa banlieue ou une émigration dans les environs du Brandebourg, comme l'avait pronostiquée Roland Castro par exemple.
Berlin n'est pas Paris. La population vit encore à 80% intra-muros, un chiffre très élevé aussi par rapport aux autres villes allemandes (20% de plus qu'à Munich ou Hambourg).
En raison de sa situation "insulaire", une forte suburbanisation n'a pas eu lieu. Même si Marzahn et Hellersdorf - avec leurs caractères urbanistiques monotones et leurs gratte-ciel ponctuels - évoquent des associations avec la banlieue parisienne, le rapprochement s'arrête là. Les grands lotissements représentent un autre type de ville.
Cet élément de la "ville socialiste" devait devenir en RDA, le levier le plus important de la résolution ambitieuse prise en 1973 par le gouvernement de la RDA: résoudre le problème du logement d'ici 1990. Ces lotissements devaient, à l'époque, faire preuve de leurs qualités et avantages par rapport à l'éventail des alternatives existantes aussi bien que par rapport à l'habitat ("enfin un appartement avec salle de bain et balcon!") et à l'infrastructure (équipements pour les enfants, écoles, etc.), ou encore à l'emploi (facilités de transports). Pour la majeure partie de la population, et contrairement au secteur occidental de la ville, ils étaient si attractifs qu'on vit s'y développer une structure sociale hétérogène. Aujourd'hui, on constate que les conditions de vie et de revenus sont plus stables que dans nombre d'anciens quartiers. Sur l'atlas social de Berlin 1995, Marzahn et Hellersdorf devancent les anciens quartiers berlinois de Kreuzberg et Tiergarten. On n'assiste donc pas (encore) à l'accumulation des problèmes et conflits sociaux obligatoires dans ce type de

Unite or drift off in our own directions ?

So what happened to the second task after the change to unite the two sides of the city, evoked with such insistence ? Upon the fall of the wall, different scenarios predicted migratory movements of the population of the city center and in particular of immigrant families in Kreuzberg towards the bedroom suburbs of Marzahn and Hellersdorf. Yet what happened was not analogous to the social segregation apparent in Paris between its inner-city and suburban periphery; neither was there an emigration to the region of Brandenbourg as had been forecast by Roland Castro for example.
Berlin is not Paris. Up to 80 % of the population still lives intra-muros, a number which is also very high in relation to other German cities (20 % more than in Munich and Hamburg). Due to its "insular" situation, an extensive suburbanization did not occur. Even if Marzahn and Hellersdorf, monotonously urban in character and punctuated here and there with skyscrapers, evoke similarities with the Parisian banlieue, that's as far as it goes. Its large housing developments represent another type of city.

This element of the "socialist city" was to become in the GDR the most important lever in the ambitious resolution taken in 1973 by the government, namely to resolve the problem of overcrowding before 1990. At that time, these housing developments were to offer proof of added qualities and advantages in contrast to the range of existing alternatives including the aspects of living facilities ("at last a flat with bathroom and balcony !"), infrastructure (playgrounds, gyms, schools, etc.) and employment (public transportation). For the majority of the population, and in contrast to the western part of the city, they were so attractive that the social structure actually took on a heterogeneous character. Today one can note that living standards and revenues are more stable than in many other older neighborhoods the structure of the population being frequently marked by younger and more competitive professional groups. In the 1995 Berlin social atlas Marzahn and Hellersdorf arrive ahead of the old Berlin quarters of Kreuzberg and Tiergarten. The accumulation of social problems and conflicts normally characterizing these types of urban settings have not (yet) taken root here. This is also explained by the inferior rates of fluctuation in the population.. Much more visible are

quartiers. Cela s'exprime aussi par des taux de fluctuation inférieurs. On y voit plutôt s'y développer des éléments d'une identité propre, se démarquant sciemment du modèle occidental. A preuve, le succès du PDS aux élections - un parti qui a intégralement conquis ici l'administration municipale.
Les quartiers surpeuplés de la ville - Tiergarten, Wedding Kreuzberg à l'Ouest, ou Friedrichsain, Prenzlauer Berg à l'Est - témoignent d'une résistance et d'une vitalité étonnantes en ce qui concerne leur identité sociale et culturelle.
Bien sûr, des changements manifestes ont eu lieu. Mais non pas, jusqu'à maintenant, celui tant redouté d'une restructuration complète avec les effets d'expulsion qu'elle comporterait. Kreuzberg, à l'ouest, qui développait en bordure de la ville son identité et son attractivité jusqu'à la chute du Mur, est aujourd-'hui assujetti à une nouvelle cotation en tant que quartier proche du centre et accomplit la montée de la communauté multiculturelle, pauvre et alternative vers une zone d'installations et d'investissements très demandée. Le bouleversement touche principalement les petites et moyennes entreprises traditionnelles, qui sont remplacées par des entreprises de prestations de service orientées vers la production moderne, mais il menace aussi l'existence des ateliers d'artistes et des projets sociaux et alternatifs. Parallèlement, après avoir subi une forte fluctuation dans les années 70, la structure hétérogène de la population s'est stabilisée. Des sondages effectués dans une partie du quartier de Kreuzberg ont révélé que c'est surtout la tranche d'âge des 27 à 45 ans qui a fortement augmenté (42,9%) et que dominent les ménages de célibataires (62,7%).
Tout comme avant, les deux parties de Berlin se distinguent clairement l'une de l'autre: la population est nettement plus jeune dans l'ancien secteur Est où les familles avec enfants sont aussi bien plus nombreuses que dans le secteur Ouest. Et même si le chômage des femmes a rapidement augmenté depuis la chute du mur, le nombre de femmes qui travaillent est plus élevé dans l'ancien secteur Est, où il correspond à celui des hommes. En revanche, les immigrés sont beaucoup plus nombreux à l'Ouest (15,8% - à Kreuzberg, 30 %) qu'à l'Est (3,5%).
Mais c'est dans les chiffres concernant la conjoncture économique et le marché du travail que l'on trouve les différences les plus intéressantes. Après la suppression à l'Est de 34% des emplois entre 1989 et 1992 et à la suite d'une croissance économique de 10,6% à l'Ouest, consécutive au boom de la réunification, le taux de chômage de la partie Est de la

the signs of a growing individual identity, one profoundly differentiated from the Western model. One proof of this is the electoral success of the PDS, a party that has integrally conquered the municipal administration.

The city's overpopulated areas - Tiergarten, Wedding, Kreuzberg in the West, or Freidrichsain, Prenzlauerberg in the East - give witness to the resistance and striking vitality of their social and cultural identities.

Glaring changes have indeed taken place, yet not what was feared for so long, namely a total restructurating with the expulsions that entails. Kreuzberg in the West, which developed its identity and attractiveness on what was then the city edge, is today subject to a new valuation as an area close to the city center and one which has replaced the rise of a multicultural, poor, alternative population with a zone of installations and highly sought after investment opportunities. The drastic change principally touches traditional small and mid-size enterprises, service enterprises oriented towards modern production, but it also threatens the existence of artists studios and social or alternative projects. After having to deal with a large fluctuation during the 1970's, the heterogeneous structure of the population has stabilized. Polls done in a part of Kreuzberg revealed that the steepest increase is to be found among the 27 to 45 age bracket (a 42.9 % increase) and that the majority of households are celibate.

Like before, the two parts of Berlin distinguish themselves clearly from one another: the population is certainly younger in the old East part where families with children are also more numerous than in the West. Even if unemployment amongst women has quickly increased since the fall of the wall, the number of women working is larger in the old East sector where it corresponds to that of employed men. On the other hand, immigrants are much more numerous in the West (15.8 %; in Kreuzberg, 30%) than in the East (3.5 %).

The most interesting differences are however to be found in the numbers concerning the economic climate and the labor market. After the 34 % job layoff in the East between 1989 and 1992 and then a 10 % economic growth rate in the West, a consequence of the "boom" caused by reunification, the unemployment rate in the East of the city has been inferior to

ville reste, depuis 1991, inférieur à celui de l'Ouest. En juin 1996, on recense à l'Est 87 200 chômeurs (soit 13,6 % de la p.a.) et à l'Ouest 149 200 chômeurs (soit 14,1 % de la p.a.).
La réunification des deux parties de la ville est donc un processus contradictoire, nourri par des ruptures, des failles et des coupures, mais aussi par des échanges et une concurrence fructueuse. L'issue reste ouverte.
Tel est le fardeau qui pèse sur Berlin pour son passage au siècle prochain: la transformation de la métropole industrielle en métropole de prestations de service tout comme l'unification des deux parties fortement différenciées de la ville doivent être réalisées sous la contrainte de mesures draconiennes d'économie. A Berlin, on tend, en ce qui concerne ces problèmes, à attendre de l'aide de l'extérieur. Tout comme le lapin qui guette le serpent on a les yeux fixés sur la date définitive de l'installation du gouvernement à Berlin. Manquent la conscience de l'esprit critique et les aptitudes dont les Berlinois ont fait preuve en participant à la transformation de cette ville. Ce qui s'est manifesté dans certains projets comme l'exposition internationale de 1987 sur la construction, les nombreuses associations ou comités d'initiatives civiques d'entraide et autres expériences innovatrices.
La complexité des tâches et les circonstances dramatiques dans lesquelles elles doivent être accomplies exigent des efforts qui dépassent les possibilités de la ville et sont placés dans un cadre trop étroit pour la tâche nationale qu'est la "capitale de l'Allemagne".
Le "nouveau Berlin" ne peut être envisagé que comme une métropole européenne, une charnière entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est. Sans quoi, Berlin en restera au rang de province élargie. Il est donc indispensable. d'utiliser les compétences, les capacités et autres savoir-faire, et de se débarrasser de ce mélange de provincialisme et d'arrogance qui y règne.
Il ne faut pas concevoir le "nouveau Berlin " comme une expérimentation de style rigide, ou comme une étude urbanistique. L'architecture et l'urbanisation doivent favoriser l'épanouissement des ressources et symboliser leur différenciation et ne pas se laisser asphyxier par des restrictions et par un dogmatisme déplacé. Le "nouveau Berlin" est un projet qui concerne tous les habitants sans exception et qui doit mobiliser toutes les ressources sociales, culturelles et intellectuelles, aussi nombreuses soient-elles. Ou alors il échouera.

that of the West since 1991.

The reunification of the city's two sections has thus proved a contradictory process nourished by ruptures, fault lines and cuts, but also by exchanges and a fruitful competitiveness. The final outcome remains to be seen.

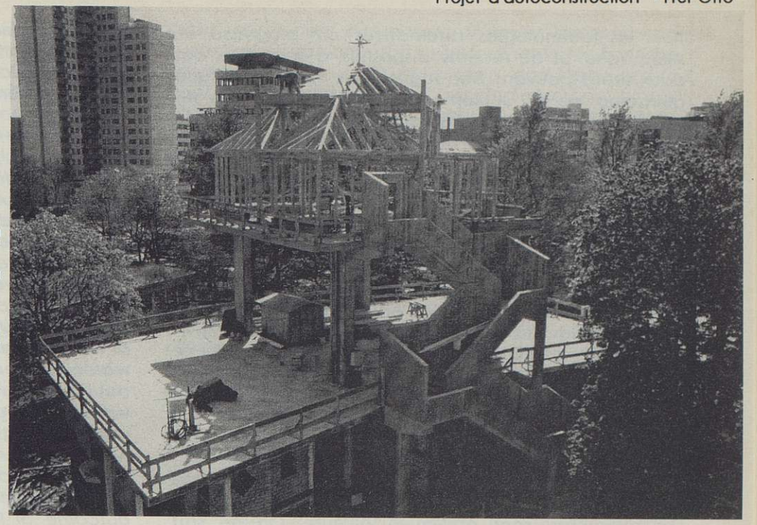
Such is the burden which weighs over Berlin in its passage into the next century. The transformation of an industrial metropolis into a service-oriented one, much like the unification of the two highly differentiated sections of the city, will have to be realized under the constraint of draconian economic measures. In Berlin, one tends to meet these problems with the expectation that help will come from outside. Like the rabbit who hunts for the snake, we have our eyes fixed on the definitive date of the governments installation in Berlin. We lack appreciation for the critical spirit and aptitudes Berliners have given proof of through their participation in the transformation of this city. This has manifested itself in certain projects such as the international exposition of 1987 on construction, the numerous civic associations or committees founded to help those in need and other innovative experiences.

The complexity of the job and the dramatic circumstances in which it must be done require efforts which go beyond the capacities of the city. Yet the framework in which it is placed is too narrow, that of the national project of Berlin as "Capital of Germany".

The "New Berlin" can only be envisaged as a European metropolis a meeting place between East and West Europe. Otherwise, Berlin will be enlarged, yet remain forever provincial. It is therefore absolutely necessary to take advantage of available skills, capabilities and other know-how and to get rid of this mixture of provincialism and arrogance which now prevails.
The "New Berlin" should not be conceived as an experiment in rigid style nor as an urban study. Architecture and urban planning should foster the expansion of resources and symbolize their differences. They should not let themselves be suffocated by restrictions and misplaced dogmatism. The "New Berlin" is a project which concerns all of its inhabitants without exception and one which should mobilize every social cultural and intellectual resource available whatever their number. If not it will surely fail.

Ekhart Hahn

Pierre Lefevre



Ekhart Hahn a publié, en 1983, un ouvrage consacré à "La ville Ecologique". Simultanément, il a proposé la réalisation d'une station d'épuration des eaux usées dans la cour d'un bloc d'immeubles situé à deux pas de la Postdamerplatz. Le concept de départ conjuguait plusieurs objectifs à la fois:
- L'économie d'eau potable est obtenue par la mise en place de chasses d'eau et de réseaux de distribution économes,
- Les eaux usées provenant des douches, bains , lave-linge et lave-vaisselle de 76 logements sont décantées puis envoyées dans un lit de gravier planté de jonc et d'autres plantes filtrantes. Les eaux une fois épurées sont stockées dans un étang d'agrément d'environ 100 m2.
- Un échangeur thermique récupère la chaleur des eaux usées, ce qui permet de produire l'eau chaude d'une vingtaine de logements.
- La moitié des toits terrasses ont été recouverts de couches de terre sablonneuse et de lichens de façon à retenir les eaux pluviales et a améliorer le climat urbain local.
- Les eaux usées une fois épurées sont d'une part ré-injectées dans les toilettes et d'autre part rassemblées avec les eaux pluviales dans un étang spécifique où elles servent à l'arrosage des jardins et à la baignade des enfants. L'excédent est réintroduit dans le sol pour alimenter la nappe phréatique.
- Le tri sélectif des déchets a permis la création d'un compost pour les jardins collectifs.
- Une enquête a permis de connaître les réactions des habitants dont certains ont crées une association qui a demandé le maintien des installations lorsque la phase d'expérimentation a été terminée.

Cette réalisation, achevée en 1988, a montré que la consommation d'eau potable pouvait être réduite de moitié. Certes, depuis cette première démonstra-

In 1983 Ekhart Hahn published a work on the theme of "The Ecologica City". He simultaneously proposed the construction of a water purification station in the courtyard of a block of buildings located down the street from Potsdamer Platz. The original project was designed to achieve several aims at once:
- To economize potable water through the construction of water basins and a water-saving distribution network.
- To filter liquid waste from showers, baths, washing and dish washing machines from 76 apartments and channel it into a bed of gravel planted with rushes and other filtering plants. Once purified, the water would be stored in a 100 sq. m. garden pond.
- To recuperate the heat of the liquid waste with a heat exchanger, a process which would produce hot water for some twenty-odd apartments.
- To cover half of the roofs and terraces with layers of sandy earth and lichens, therefore retaining rainwater and ameliorating the local urban climate.
- Once purified to re-inject one part of the water into the toilets while gathering the other part together with rainwater in a special pond where it would be used for watering gardens and for a children's pool. What is not used would be reintroduced into the soil thus adding to the ground water.
- Finally to selectively sort other wastes and use them in the creation of a compost for common gardens.

tion, les technologies alternatives ont progressé en Allemagne et de récents dispositifs d'épuration des eaux usées peuvent être logés dans une cave d'une quinzaine de m2 seulement. Cependant E.Hahn reproche aux nouveaux systèmes plus compacts de perdre leur fonction de message visuel fort auprès de la population.
"La question est moins d'économiser l'eau à tout prix que de sensibiliser les gens à l'existence de l'eau en tant qu'élément vivant qu'il ne faut pas tuer, ni gaspiller. L'avantage de la station d'épuration horizontale du bloc 6 est de générer un paysage végétal très riche et de rendre lisible par les consommateurs la recherche des économies en eau potable. Certaines personnes du Ministère de la Santé et de l'Environnement du Bund restaient très sceptiques sur le sort de cette réalisation : "Les habitants vont jeter leurs médicaments ou leurs produits d'entretien qui vont tuer les plantes de la station d'épuration ... Ce système est inadapté au mode de vie urbain ... " Les plantes se sont développées et les habitants ont protesté contre une menace de démantèlement de l'installation.
Les difficultés sont apparues ailleurs. On ne sait toujours pas répartir les coûts d'investissement et de fonctionnement entre d'une part l'administration centrale et l'administration locale d'autre part. C'est la structure des administrations qu'il faudrait modifier, ce qui est le plus difficile à faire !"

En 1991 E.Hahn s'associe avec Richard Rogers pour étudier, à la demande de la Société Daimler-Benz, un projet d'urbanisme écologique pour la Postdamerplatz. Cette société qui figure parmi les toutes premières puissances économiques de l'Allemagne possède un terrain le long de cette place et souhaitait développer à l'occasion de la construction de son siège à Berlin , des technologies urbaines tournées vers le futur.
Le projet Rogers-Hahn consistait à créer une tangente verte Nord-Est Sud-Ouest coupée par l'axe Ouest-Est allant d'Alexanderplatz (à l'est) à la gare du Zoo (à l'Ouest). Cette tangente verte constituait un parc urbain écologique composé de jardins d'eau, et de parcours piétonniers et cyclistes. L'eau du Landwerk-kanal devait être épurée avant d'être utilisée au rafraîchissement des immeubles de bureau. Ce "corridor végétalisé" aurait également contribué à assainir l'air de la ville en absorbant les poussières. Le programme était d'une grande mixité affectant 25 % des surfaces bâties au logement. 90 % des transports devaient se faire en transports en

A survey collected the reactions of inhabitants, some of whom had formed an association to demand for the continued maintenance of the installations after the experimentation phase had ended.

This project, finished in 1988, showed that the consumption of potable vwater could be reduced in half. Alternative technologies have certainly been developed further in Germany since this first demonstration; some water purification mechanisms can now be lodged in vaults measuring a mere 15 sqm. E. Hahn however criticizes these new more compact systems for weakening the visual effect such projects have on the population.
"It's less a question of saving water at all costs than of awakening public concern for the living nature of water, an element we must neither kill nor waste. The double advantage of a horizontal purification station within housing block 6 is that it generates a very rich vegetal landscape and makes research in potable water conservation understandable to consumers. Certain people from the Federal Ministry of Health and Environment remained very sceptical as to the outcome of this project: "The inhabitants are going to throw pills or cleaning products away which will kill the plants in the purification station... This system is not adapted to urban modes of life..." But the plants grew and the inhabitants protested against the planned dismantling of the installation.

Difficulties cropped up elsewhere. It is still too early to say how the initial investment and operation costs should be split between the central administration on the one hand, and local administration on the other. Indeed, the administrative structure is the first thing to be changed - and the most difficult part of the job !

In 1991, at the demand of the Daimler-Benz Corporation, E. Hahn joined up with Richard Rogers to design an ecological urban planning project for Potsdamer Platz. This corporation, which financially figures among the most powerful companies in Germany, owns a lot which borders the Platz and where their new headquarters was to be constructed. They wished to use this occasion to develop urban technologies geared for the future.
The Rogers-Hahn project proposed the creation of a green strip running from the north-east to the south-west, itself cut by a east-west axis running from Alexanderplatz (in the east) to the Bahnhof Zoo (in the west). This green strip would constitute an ecolo-

commun. Autour d'une gare à vélos (prévue pour 3 000 vélos) des commerces et des équipements de loisirs étaient regroupés. 150 000 m2 de toitures verdies auraient pu recueillir les eaux pluviales dans les étangs du parc. Le recours à la ventilation naturelle, la multiplication de passages couverts en serres ainsi que la fabrication d'électricité sur place en cogénération permettait de réaliser 20 % d'économie d'énergie. Dans les programmes de bâtiments composant l'ensemble il avait été prévu de demander aux concepteurs de rendre compréhensibles les dispositions environnementales proposées.

Seulement c'était compter sans la susceptibilité des personnels politiques qui ont exigé qu'un concours international soit organisé. Le Sénat demanda alors à l'équipe lauréate de coopérer avec E.Hahn de manière à ce que soient intégrées, a posteriori, des dispositions environnementales. Le projet retenu consistant à regrouper autour d'un gigantesque carrefour de prestigieuses tours, il s'est avéré impossible de dialoguer avec les concepteurs résolument imperméables à toute philosophie écologique.

Ce coup tordu asséné au projet environnemental n'est qu'à moitié étonnant tant il témoigne des contradictions inhérentes à cette opinion publique dont la politique n'est bien souvent que le reflet. L'opinion publique allemande ne manque pas de bonnes intentions environnementales, mais elle reste attachée à des formes architecturales héritées d'une période précédente qui manifestent tapageusement l'opulence d'une économie conquérante et le règne de la voiture individuelle. Lorsque les références symboliques se révèlent contradictoires sur le terrain, c'est
la nostalgie du passé qui prévaut alors même que les forces économiques sont, quant à elles, prêtes à s'engager dans le développement de nouvelles technologies liées à la prise en compte de l'écologie.
Le rôle des politiques dans la mise à l'écart du projet environnemental pour un lieu central qui constitue un des principaux enjeux de la rénovation de la nouvelle capitale allemande, montre bien comment la marche vers le développement durable pourtant si souvent invoquée en Allemagne reste chaotique et incertaine.

La réflexion d'E.Hahn fait preuve des plus grandes qualités par l'insistance avec laquelle il insiste sur la globalité qui doit caractériser toute approche ur-

gical urban park composed of water gardens and paths for pedestrians and cyclists. The water from the Landwerk canal would be purified and then used to cool office buildings. The " planted corridor" would also have contributed to purifying the air by absorbing various pollutants. The program involved several elements affecting 25 % of existing office or housing structures. 90 % of the transport would be in common. Businesses and sport facilities would be grouped around a bicycle station (for approximately 3000 bikes) 150 000 sqm of planted roofs would channel rainwater into the park's ponds. Through a combination of natural ventilation, glass-covered passages and on-site co-generation of electricity, energy costs would be reduced by 20%. As for the construction projects located within this area, it was proposed that the architects would be asked to render the proposed environmental elements comprehensible to the public.

What was not taken into account was the susceptibility of political appointees who demanded the organization of an international competition. The Senate then asked the winning team to cooperate with E.Hahn and see to the integration, a posteriori, of environmental elements. As the winning project consists of a gigantic intersection ringed with prestigious skyscrapers, it has proved impossible to dialogue with the designers who refuse to consider the merit of an ecological philosophy.
This powerful blow to the environmental project is only half as surprising when we consider how it reveals the inner contradictions in public opinion of which public policy is often but a reflection. In Germany public opinion does not lack good environmental intentions, but it remains attached to architectural forms inherited from a preceding period which loudly manifested the opulence of a conquering economy and the reign of the private automobile. When the symbolic references reveal contradictions on the terrain, it is often a nostalgia for the past that wins out. This happens even when economic forces are ready to engage themselves in the development of new technologies which take ecology into account.

The role of politicians in sidelining this environmental project one designed for a central location representing one of the major stakes in the renovation of the new German capital, clearly shows how the steps towards a sustainable development, however often evoked in Germany, remain chaotic and uncertain.

baine environnementale. Il dénonce l'aspect parcellaire de la prise en compte de l'environnement dans l'urbanisme allemand d'aujourd'hui, à Berlin comme ailleurs.
"Le concept intégré que nous avions proposé pour la Postdamerplatz comme précédemment pour la Moritzplatz au Kreuzberg, est mort; on traite chaque thème séparément." Au bloc 6 le concept de l'eau intègre aussi bien la récupération d'énergie que l'aménagement d'un espace ludique en plein centre ville ou la purification de l'air par l'abondance de la végétation.

Dans sa conférence donnée le 6 mai dernier à l'Ecole d'Architecture de Paris la Villette, E.Hahn a rapproché deux de ses projets aussi éloignés dans l'espace que dans le temps, manifestant ainsi la continuité de sa démarche. Frei Otto a eu l'opportunité de réaliser le long de la Corneliusstrasse, en plein centre de Berlin, trois ensembles de trois plateformes superposées totalisant 600 m2 de surface à bâtir chacun et pouvant accueillir 9 habitations chacun. Ce concept appelé "Maisons arbres" permettait de bénéficier de tous les avantages de la maison individuelle dans le cadre de la densité urbaine d'un centre ville. Ekhart Hahn a été chargé de formuler un cahier des charges environnementales puis d'aider à sa concrétisation tout au long de la réalisation du projet.

Entre chaque dalle, une hauteur de 5 mètres permettait de réaliser deux niveaux d'habitation. Frei Otto se chargeait uniquement de la construction des plateformes. Chaque famille a pu définir sa maison avec un architecte de son choix. Les familles et leurs architectes devaient nécessairement se concerter pour régler les questions d'emplacement et d'interface sur les plateformes. Le plus délicat a été de faire passer les cheminées des habitations du dessous à travers les habitations de dessus. Il a fallu plusieurs années pour que ce concept prenne corps (1983-1987) puis se construise (1988-1992). Lorsque l'appel à candidatures a été lancé (1985), 500 réponses ont été collectées. Les difficultés inhérentes à toute maîtrise d'ouvrage "amateur" et le coût relativement élevé des habitations ont permis peu à peu d'arriver aux 27 familles habitant le projet aujourd'hui. Les accédants ont construit une grande maquette afin de situer et concevoir leur habitation. Quelques adultes ont pris une année sabbatique pour auto-construire certains éléments de leur projet. La part d'autoconstruction va de 5 % à 30 % selon les

E.Hahn's reflection on environmentally-oriented urban planning shows its merit in his insistence on developing a global approach. He denounces the fragmented manner by which urban planners in Germany today, whether in Berlin or elsewhere, take the environment into account. "The integrated concept we proposed for Potsdamer Platz, like for Moritzplatz and Kreuzberg before, is dead; each theme is treated separately." At block 6, the conceptualization of water usage integrated both energy conservation and playful landscaping right in the city center, not to mention the positive effect of such abundant vegetation on the quality of the air.

In a talk given last May 6th at the Architecture School of Paris - La Villette, .E Hahn presented two projects which were realized in quite different places and periods and yet, because of that, manifest the consistency of his approach. In three areas located along Corneliusstrasse right in the center of Berlin, Frei Otto had the opportunity to construct three superimposed platforms each totaling 600 sqm. of constructable surface with the capacity of containing 9 residences each. This concept, entitled "Tree Houses", offered all the advantages of individual housing within the urban density of the city center. Ekhart Hahn was asked to write up an agenda of environmental conditions and to help in implementing them throughout the project's construction phase.

Between each slab a vertical measure of 5 meters allowed room for the construction of living quarters on two levels. Frei Otto was solely responsible tor the platform construction. Each family then designed their house in collaboration with an architect of their choice. The different families and their architects had to consult together in order to regulate questions of placement and interface between platforms. The most delicate involved the pathway for chimneys from lower apartments through those above. It took many years for this project to take shape (1983-1987) and to be realized (1988-1992). When the call for candidates came in 1985, 500 applicants responded. The inherent difficulties in any "amateur" construction project and the relatively elevated cost of the residences brought the total of participating families to 27, all of whom live in the project today. Those who received places built a large maquette in order to situate and conceptualize their residence. A few adults took sabbaticals from work in order to construct certain elements

cas. De nombreuses habitations mettent en oeuvre des écoproduits tels que le pan de bois avec remplissage d'argile. Les surfaces restant entre les maisons situées sur la plateforme du haut ont été traitées en terrasse-jardin.
En 1994, soit dix ans plus tard, E.Hahn a été appelé par la municipalité de la ville de Dresde pour étudier la réhabilitation du quartier Gorbitz dans une perspective environnementale. Dans cette ville d'Allemagne de l'Est, les communistes avaient construit un grand ensemble monumental qu'il est aujourd'hui nécessaire de réhabiliter. Hormis les multiples inconvénients de ce type d'habitat, ce grand ensemble avait l'avantage de réunir toutes les catégories de population. La municipalité souhaite garder cette mixité sociale alors que s'amorce le départ des familles les plus aisées qui recherchent des maisons individuelles. Comme le lui avait proposé E.Hahn, la municipalité est disposée à vendre une partie de ce grand ensemble aux familles qui voudraient devenir propriétaires de leur habitation. L'originalité de la proposition d'E.Hahn est de ne vendre que la structure des bâtiments restant après démolition des façades et des cloisonnements intérieurs non porteurs. En proposant aux acquéreurs de construire des maisons individuelles sur un ensemble de dalles superposées, E.Hahn transpose le concept de Frei Otto dans la réhabilitation des grands ensembles.

Enfin, à l'échelle du plan masse, E.Hahn propose de percer la muraille de ce grand ensemble de façon à laisser passer la brise qui part de la vallée de l'Elbe vers la colline au pied de laquelle le grand ensemble était venu faire une sorte de barrage climatique. E.Hahn travaille avec le paysagiste Hans J.Loidl et le spécialiste allemand de l'eau Herbert Dreiseitl qui préconisent l'enrichissement biologique du paysage existant entre les bâtiments.

Dans une rencontre avec l'équipe de rédaction du Carré Bleu chez Bernard Kohn, E.Hahn a livré ses inquiétudes et ses espoirs concernant l'avenir environnemental de la ville de Berlin:
"En 1988 le succès électoral de l'alliance SDP avec les verts a placé le projet de la ville écologique au centre des débats. On s'est malheureusement vite rendu compte que les problèmes continuaient à être traités séparément: l'économie, les parcours cyclistes, l'alimentation ont pris le devant de la scène mais pas l'urbanisme. Le projet commandé par Daimler-Benz à R.Rogers et moi-même aurait pu constituer un tournant en faveur de l'urbanisme. Malgré l'intérêt

themselves. According to each family, the amount of self-construction varied from 5 to 30%. Several dwellings have implemented biological products such as wood siding insulated with clay. The surfaces remained on the top platform between houses have been transformed into garden terraces.

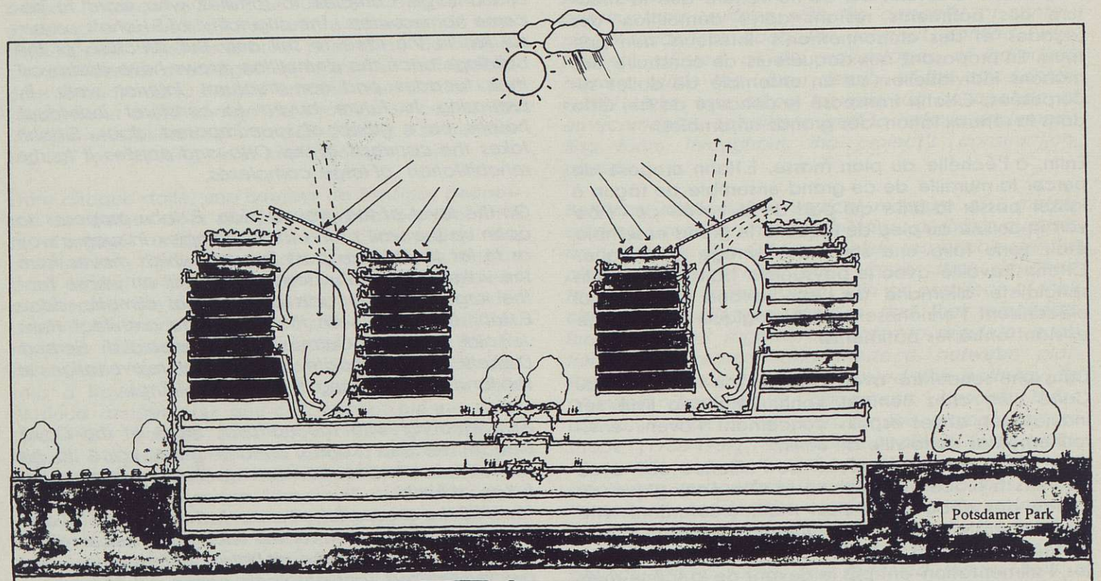
Ten years later, in 1994, E. Hahn was called upon by the municipality of the city of Dresden to study the rehabilitation of the Gorbitz neighborhood from an environmental perspective. The communist leaders of this former East German town had constructed a huge complex of monumental proportion which today needs to be renovated. Though such a type of settlement poses many inconveniences, this large complex had the advantage of being a meeting place between all categories of the population. The municipality wishes to keep this social heterogeneity especially as the more wealthy families begin to leave in search of individual houses. Following upon E.Hahn's proposal, the city has decided to sell a part of this large complex to families who want to become homeowners. The originality of E.Hahn's proposal lies in the idea to sell only the structure of the buildings once the demolition crews have destroyed their facades and non-structural interior walls. By proposing to future buyers to construct individual houses on a group of superimposed slabs, E.Hahn takes the concept of Frei Otto and applies it to the rehabilitation of large complexes.

On the level of the ground plan, E.Hahn proposes to open up the wall of this large complex in such a way as to let the breeze pass through which moves from the valley of the Elbe towards the hill on whose foot the large complex acts as a sort of climatic dam. E.Hahn is working with the landscape architect Hans J. Loidl and the German water specialist Herbert Dreiseitl who advocate a biological rejuvenation of the landscape existing between buildings.

At a meeting with the editorial team of the Carré Bleu at Bernard Kohn's, E.Hahn gave voice to his worries and hopes concerning the environmental future of Berlin :
"In 1988 the successful alliance between the SDP and the Green Party placed the idea of an ecological city in the center of the debates. Unfortunately, we quickly realized that problems continued to be treated separately : the economy, bike paths, food had all taken front stage and left urban planning in the wings. The project which Daimler-Benz commissio-

manifesté par quelques uns des acteurs économiques les plus importants du pays, le projet a échoué et seules quelques bribes de prescriptions environnementales vont être saupoudrées sur les projets architecturaux. La présence de Stiman à la Direction de l'urbanisme de Berlin a beaucoup freiné l'essor d'un urbanisme écologique. Stiman est un partisan inconditionnel du néo-historicisme. Il exigeait le respect d'un urbanisme traditionnel composé de blocs fermés délimités par la trame carrée de la voirie. Il a donné tous les pouvoirs à une poignée d'architectes formalistes indifférents à l'environnement dont Kohlof et Klohus, l'ancien Directeur de l'IBA, sont les plus connus. Le récent départ à la retraite de Stiman pourrait marquer un tournant dans l'urbanisme de Berlin. Le projet de Libeskind marque une rupture considérable par rapport au règne passé du postmodernisme. C'est un premier signe d'espoir".

ned from R.Rogers and myself could have constituted a turning point in favor of urban planning. Despite the interest shown by some of the most important financial actors on the German economic scene, the project failed and only a few scraps of environmental measures will be sprinkled over the architectural projects in construction. The presence of Stiman at the head of urban planning in Berlin has greatly inhibited the rise of an ecological urban approach. Stiman is an unconditional supporter of neo-historicism. He demands that the traditional urban organization be respected with its closed blocks defined by the gridwork of public avenues. He has given full reign to a handful of formalist architects, the most well-known being Kohlof and Klohus former director of the IBA, who choose not to concern themselves with the environment. Stiman's recent retirement could be a turning point for urban planning in Berlin. The Libeskind project marks a considerable rupture with the past reign of post-modernism. It's a first sign of hope."



Zvi Hecker

Inspired by all things great and small

Interview by Layla Dawson
In Hamburg

From PACE, Vol 82, Sept 1995 - Extracts

Layla Dawson: You were working on the Jewish school (now called the Heinz-Galinski school) in Tel Aviv during the Gulf war. It must have occurred to you how ironic it was to be designing a Jewish public building in Berlin which, as a symbol, has more importance than the fact it is a school, and at the same time sitting in an air raid shelter in Israel.

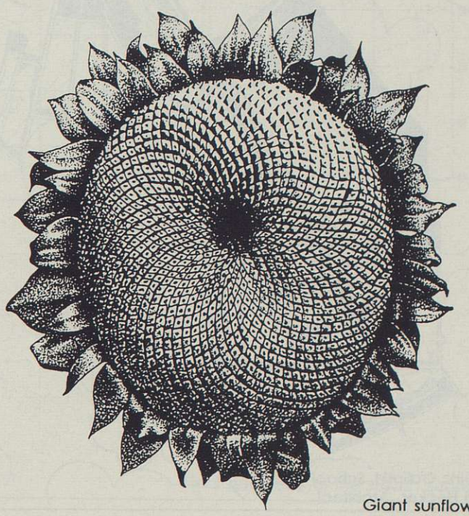
Zvi Hecker: The Gulf war started in the middle of the competition's second stage and I wasn't sure I would survive. My whole family was sitting in the shelter and though Saddam Hussein's Scud missiles were aimed at Tel Aviv, they always fell short, exactly in Ramat-Gran where the Dunbiner Apartment House I designed and in which we live is situated. The rest of the street was empty but no one from my building left the city.

L.D. Was it because they felt safe ?

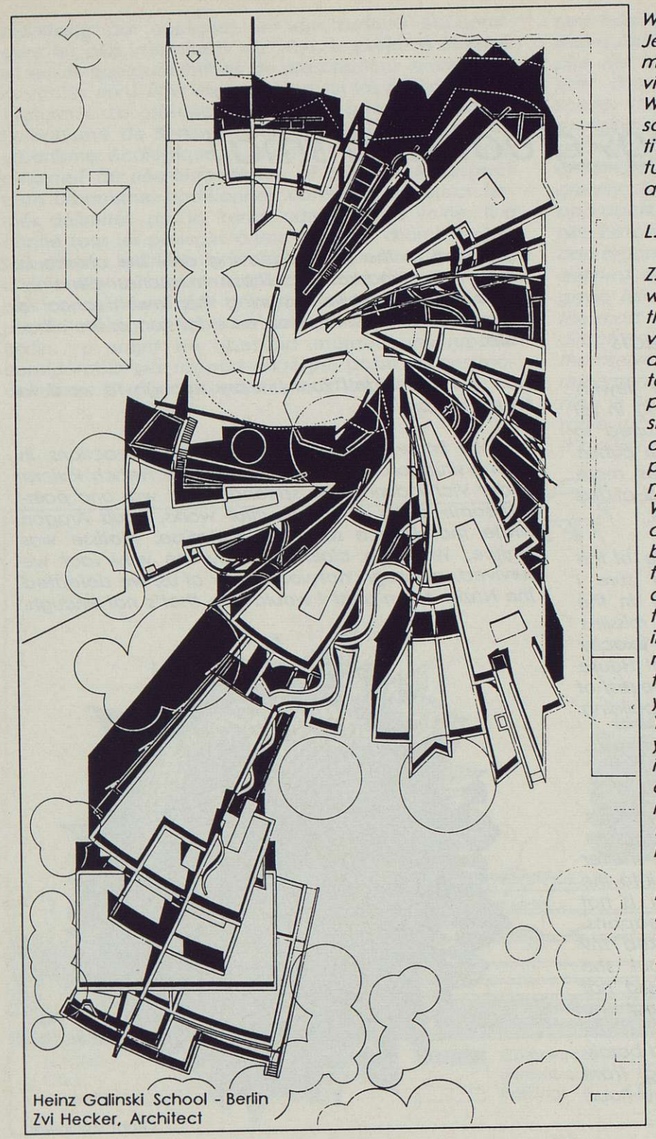
Z.H. I don't know. They say that in war, intellectuals are more likely to be killed. Perhaps the architecture attracted these types of people. Certainly our shelter was safer than others because it was driven into the side of a mountain but the standard shelter is not enough protection against chemical weapons. Many of my friends left Tel Aviv and I asked my daughter, who had a baby, to leave but she wouldn't. There was a feeling that one should not panic but behave normally. In my office, every one continued working. But I say I lead a charmed life because as a child in the second world war. I barely survived German bombing. While fleeing from Krakow, we stopped in a city which in only two hours was razed to the ground leaving only the church in which we found refuge. These memories certainly made me think while designing this Jewish school in Germany, which is, after all, an extension of the other state.

L.D. But you didn't feel uneasy enough to want to refuse the project.

Z.H. We know very little about artists' reactions in such a situation. Matisse stayed in the French Riviera under Vichy during the second world war and painted some of his most beautiful works. Louis Aragon wrote that France survived in Matisse. Matisse was France. We Jews claim that by the very fact we survived, although not very many of us, we defeated the Nazis. As an artist I would say, that's not enough.



Giant sunflower



Heinz Galinski School - Berlin
Zvi Hecker, Architect

We have to continue to be creative. Jews were imnportant contributors to German culture so, if we only managed to survive, you could say the Nazis castrated us. Whether it's me or someone else, building this school or other projects, we have to be creative again. Survival is both physical and spiritual. I never speak of this in my lectures. I talk about more prosaic problems.

L.D. Why do you avoid this aspect ?

Z.H. Perhaps one feels uneasy saying things which are very important. I prefer bringing the problems of how to make art down to a very simple level. I would like to describe architecture in a simple language, understandable by everybody, not in the jargon of professional experts. Architecture, like art, should be appreciated, liked or disliked, open to everyone. I believe it's better to let people think for themselves and not put everything into words. I have a motto in life. When I was about 16 or 17, I was looking with a friend for books on how young men should behave in public. I memorized this: "Never try to be funny before people realize you are clever." My architecture has much to do with that. First, I need to be sure my architecture is intelligent, clear and precise, like a mathematical equation. When I'm sure I'm clever, then I'm free to be funny, playful or both. If you know you are clever, you can be stupid. You can never allow yourself to be stupid if you are really stupid. In Dostoevsky's sense, it's a privilege to be an idiot among so many clever people. It's a tactic. Knowing my work is good I can allow myself to say it's stupid. That's not really modesty. Maybe it's some kind of arrogance.

L.D. The first Jewish school in Berlin founded by David Friedlaender and Isaak Daniel Itzig at the end of the 18th Century, was revolutionary in that it taught Jewish and Christian children, rich and poor, together. Classic Jewish themes were taught alongside general subjects. The 200 year tradition is one of liberal education and tolerance between culturs in a democratic society. How did you set about translating that spirit into your design ?

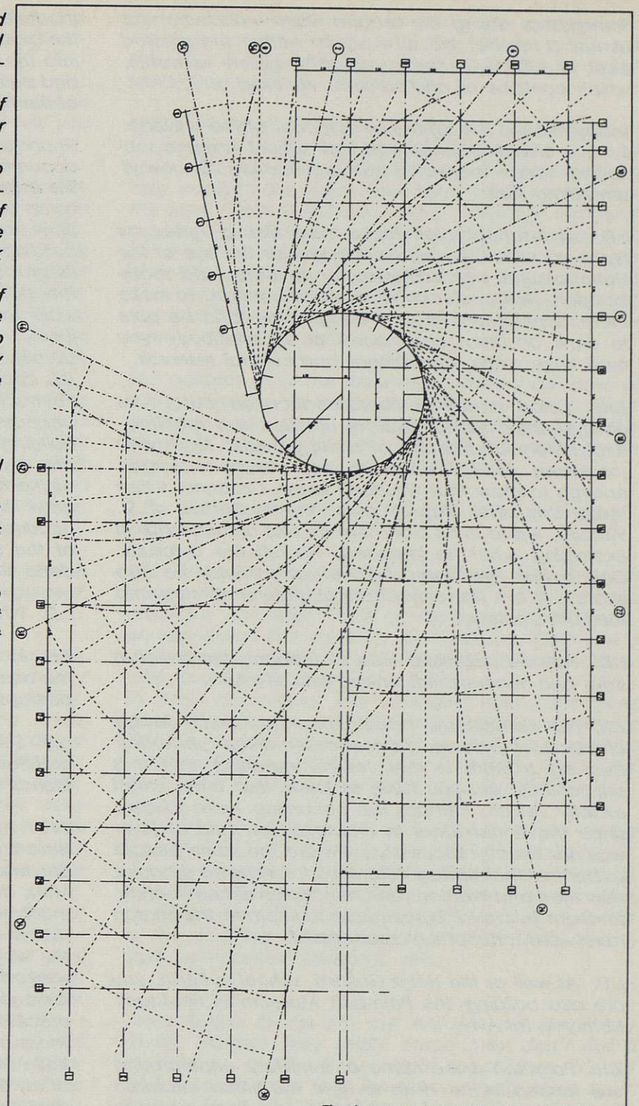
Z.H. I seldom start at the beginning. If I had to design a concert hall, for example, I would never think consciously about acoustics because that's the most important factor. Good acoustics should come as the result of the way I bring people together to hear music. No one knows anything about acoustics. The last one was Antonio Stradivari who made the Stradivarius violin. I never approach a problem directly. The outcome of all my previous efforts should bring about the solution. When you love someone, you think about ways of making the loved one happy, which all together constitute love. The aim of all these acrobatics I go through, in the design and building of the Berlin school, is to make it a happy place for children to grow and study but I can only do it through some very complex process which will eventually, so I hope, bring all the strands together.

L.D. Your approach is based on play and fantasy. You've described buying a sunflower in Jerusalem market 20 years ago, being fascinated by its structure, and how this has repeatedly re-occurred in your work, along with snake and, more recently, mountain motifs. All of which have appeared now in the school project You don't seem to go out to look for ideas in an intellectual way but very much depend on your imagination.

Z.H. I believe this room in which we're sitting holds all the answers to problems in architecture, art, etc. It's there but we don't see it. Our eyes and mind can't even start to collect and absorb this information before we embark on a certain voyage. We take a train to see the landscape. We can't see the landscape before we take the train. From the window, we'll see things which might be what we're looking for but we'll also see what we've already experienced.

For example, the sunflower. I was in Philadelphia in the 1960s and Ann Tyng, the friend of Louis Kahn, showed me geometrical drawings of the flower's structure.

Probably because of this meeting, I bought a sunflower in Jerusalem in 1972. It grows everywhere in Israel. The seeds are rich in oil. In



Final geometry of the Jewish School

Samarkand, during the second world war, there was almost a famine. We survived by eating the pressed peel of sunflower seeds, normally given to cattle, which contains oil and calories. We lived on it.

Today I see in the sunflower a model of the universe. Such a unique phenomena. My school is not a sunflower. Ideas motivate but architecture is always something else.

L.D. The school plan looks more like a vortex, or typhoon, with the round courtyard as the eye of the storm around which classroom pavilions and snake corridors swirl in clockwise dynamic motion. To make these connections in your imagination and be able to draw on them consciously or unconsciously you must have a rich educational and cultural reservoir.

Z.H. I had a normal liberal education but I was always interested in classical architecture, architectural history and history of art in general. So, I have something to fall back on and much to forget, enough to know that we don't know. Cezanne, when trying day after day to paint the mountain at St. Victoire, wrote in his diary that he was unsuccessful in expressing what he intended. He felt like a failure. Only a few lines later, without any doubt, he also wrote : "I am the only classical painter to step into the 20th Century."

L.D. Has the cabalistic side of Judaism, the belief in signs and numbers, influenced you at all ?

Z.H. Not consciously. I don't know how much Jewish character I possess. Someone remarked yesterday that my humour is very Jewish, meaning that it is self-ironical. But you have to know that Israel is not exactly Jewish. Perhaps it is becoming more so now, since the Zionist ideal to create a new kind of Jewv was not exactly successful. We are the same people as before. This century is famous for trying to produce new Men and Women, and new types of architecture for them to live in. Experiments to improve the human race were fortunately unsuccessful.

L.D. As well as the Heinz-Galinski school in Berlin, you are also building the Palmach Museum of Pre-Israeli History in Tel Aviv.

Z.H. Palmach is the name of a military underground unit formed in the 1940s to fight the British mandate in Palestine. When Israel was founded, members of the Palmach formed the core of the Israeli army but the organization itself was disbanded and integrated into the regular units. Many prominent Israeli military and political figures such as Moshe Dayan, came out of the Palmach.

Financed by private donations, the museum will document pre-Israeli history. The site is on a hill near the University of Tel Aviv overlooking the sea. For me, as an architect, the problem was that this organization no longer exists. I didn't want to create a building. It's not a commercial firm which has to sell its products but rather the basis for the formation of the state of Israel, so I created more terraces and walls than a building and that's what impressed the jury.
Usually, architects on a jury like a good design but, in this competition, it was the client, the "Generation of Palmach" who was enthusiastie about the design because it expressed the idea of foundation. The building is designed around the trees growing on the site. A friend, sculptor Micha Ulman, said on looking at the model of the museum, that the trees seem to grow between mountains. That thought had not occurred to me during the design. I felt that the form of the site had "designed" the project and I had done very little. I surprised myself.

L.D. When will the Museum be finished ?

Z.H. In Israel, you never know. Before the next war or the one after next. In theory, in one year but in reality perhaps another 18 months.

L.D. Some of your paintings relate to themes in your architectural work. Do you find you have more friends who are artists than architects ?

Z.H. I associate more with painters and sculptors than architects, perhaps for practical reasons. Artists are less commercial and more spontaneous. Mario Merz, the great Italian artist, has influenced me very much with his sheets of overlapping stone and glass tables filled with fruit and other works. It's wonderful the way an artist can make a gesture, as if he's not worked hard to produce it, while for an architect, it's difficult to keep up the momentum during the long process of translation from paper to building.
There are hundreds of languages in architecture. You have to be fluent in all of them. I worked on the site of my Spiral-Apartments in Ramat-Gran for five years and the building is more powerful and refined than

the design because I was responsible for translating my ideas and drawings into the reality of construction.

L.D. Both your Berlin office and flat have been protected by police around the clock. How do you find living in Berlin ?

Z.H. With my personal, and all our collective, memories, I never know how to answer this question but, in contrast to Israel, you cannot escape history in Berlin. I do not watch television in Berlin but I know there are abundant programmes and documentaries about the war and holocaust. It is everyday reality here, more so than in Israel where, for many years, people who wanted a new beginning pushed away the past. Until recently, even Yiddish, the European Jewish language, was not spoken, only Hebrew.
This European history was not even taught properly in Israeli schools and younger people knew very little. I went to an exhibition of graphics and posters of the 1930s by Israeli artists in Palestine and was shocked at the images of Nordic, strong, god-like, men and women depicted there. The anti-semites had even convinced us that we should look like them.

L.D. There is a story that you once took shots at one of your own buildings in Israel during an argument with the client?

Z.H. That's far from true. In 1964 I designed a laboratory of mechanical engineering at Technion, where I myself had studied architecture ten years earlier. Towards the end of the building construction I was confronted with the fact that the client had ordered the contractor not to follow my plans and instructions. Special prismatic windows, to diffuse light, should have been installed but different ones were put in. I was told they were temporary, only for the opening ceremony. Then the walls were not painted as specifed. The colours were important because the interior was to be lit by indirect daylight.
In protest, to make clear my objections at the formal inauguration attended by politicians and other prominent people. I arrived early with an assistant and started painting the walls white and yellow as specifed. We were ordered to stop because the guests were already arriving and they didn't want trouble. I said, I'm not disturbing the ceremony and I will not stop painting. Eventually, I received a signed letter from the President of Technion, after the Dean of the school of architecture had intervened, promising construction would continue according to my plans. I stopped painting because I thought the affair was over. But the president went off to America leaving instructions contrary to his letter.

One dark night, on November 1rst 1966, I climbed on to the roof of the building and destroyed, one by one, all 32 metal window frames with a crowbar so they couldn't be used. Next day, the Technion told the press it was sabotage, without actually accusing me, but I gave myself up to the police. The story was in all the newspapers and the public were on my side. During the court proceedings, thejudge ruled that nothing should be done on the building against my specifications and, after five years and a lot of money, I won the case.

The incident gave me the image, which I still have, of being unwilling to compromise. Everyone who works with me is convinced I will go to extremes to realize my work. I don't regret that but this is something you can only do when you are really young.

L.D. Is that why you are thought of as a "difficult" architect ?

Z.H. Often I'm asked if I have problems with clients in seeing my work through. The answer is, I never have problems as I never work for the same client twice. My reputation has followed me to Berlin. There was a jury member during the Jewish School competition who warned the others about me.
In fact, the school has changed and developed since the competition. Building codes in Berlin are not very liberal. I accept that as fact, as a sculptor accepts that his work must be in marble. A sculptor friend said, if your idea is strong enough it will survive.
I continue to design and also make changes during construction with the help of my invaluable Bauleiterin, the architect Inken Baller, and the structural engineer, Gerhard Pichler. In communication between our offices we've actually named elements of the building : corridors are snakes, stairs, mountains and pavilion buildings, fish.

Many visitors to the site say, children will like it very much. Perhaps they really mean they don't like it themselves, but it will be alright for children. It's still under construction but the school really does seem to be a small city for children. I hope they will like it.

Une proposition controversée sur l'aire Wieland et Liebnizstrasse dans le quartier de Charlottenbourg

Faut-il déduire qu'à Berlin la démocratie fonctionne mieux au niveau associatif et de la vie des quartiers ?

Nous publions ici des extraits des tracts distribués cet hiver par l'association "l'architecte de La Haie " des habitants de Charlottenbourg lors des manifestations contre le projet proposé par le Sénat de la ville de Berlin. (Fig.N°1). Deux barres lisses parallèles dont l'auteur est le grand idéologue de l'architecture "d'historicisme critique", Hans Kollhoff.
Les habitants cantestent :
- le parachutage de cette décision sans prise en compte de leur opinion,
- le programme non social,
- la banalité et la monotonie de la façade - "comme dans les mauvais exemples d'industrialisation", 500 fenêtres toutes semblables derrière lesquelles doivent vivre 500 hommes tous semblables",
- l'échelle du projet complétement surdimensionnée par rapport à l'environnement,
- la disparition de la cour intérieure typique du tissu urbain de Charlottenbourg, surtout l'absence des jeux pour les enfants et de verdure.

Les habitants, dans leur large majorité, ont voté contre une proposition qui leur est étrangère et hostile.

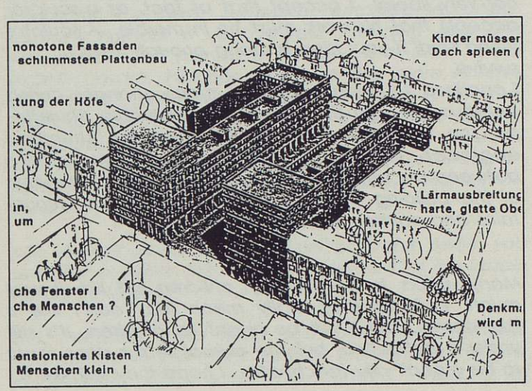
Ils ont invité le Professeur Baller (Fig.N°2) pour un contre-projet. Les bâtiments proposés sont à l'échelle du quartier. Au milieu du projet on retrouve une grande cour centrale plantée avec des jeux. Les balcons des habitants sont exposés en partie au calme vers cette cour.
Sous la pression des habitants le projet de Kollhoff a été annulé.

A Paris, depuis longtemps, on ne remet plus en cause le choix des projets, même si les habitants sont contre.

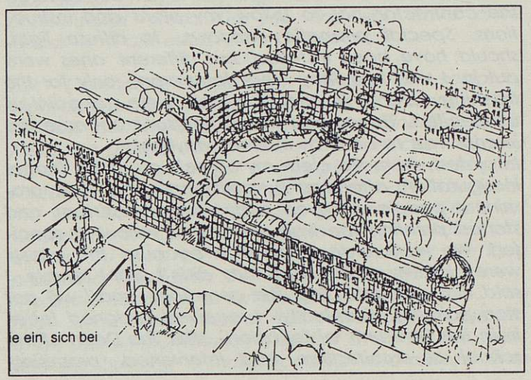
Pour le moment, en matière d'urbanisme, Charlottenbourg nous montre d'une manière timide la marche d'une démocratie décentralisée qui se révèle plus efficace.

V.C.

Fig.N°1 - Projet Kollhoff



Contre-projet Baller - Fig.N°2



A propos

d'une exposition Moscou-Berlin

au Martin Gropius Bau

Danielle et Jean Zetlaoui

L'exposition qui s'est tenue à Berlin du mois de septembre 1995 au 7 janvier 1996 au Martin Gropius Bau, et qui se déroule actuellement à Moscou, au Musée Pouchkine jusqu'au 1er juillet 1996, retrace l'histoire des courants artistiques entre Moscou et Berlin, nous montrant les périodes fastes, sans épargner les pires.
L'exposition a pris le parti de s'étendre de 1900 à 1950, incluant donc dans la continuité, l'expression Rurale Russe, l'expressionnisme Allemand, les avant-gardes des deux pays et les périodes Stalinienne et Nazi.
L'abondance d'oeuvres d'art réunies dans une même exposition dans un ordre chronologique pour les grandes lignes avec des simplifications et même des confusions, laisse apparaître un souci de promouvoir le marché de l'art.

Première période

De 1900 à la première guerre mondiale, sous les deux monarchies en déclin, poètes, musiciens, écrivains cherchent de nouvelles formes d'expression.
La peinture prémonitoire de Kirchner, des artilleurs prenant une douche sous la surveillance d'un gradé habillé et botté, fait éclater les couleurs.
Déjà Arnold Schönberg marque une rupture dans la composition musicale.
La photographie est présente avec des scènes de vie urbaine à Berlin et à Moscou. Epanouissement de la ville. Terrasses de café. Espaces verts. Grands magasins. Espaces de promenade. Scènes de guerre (1914-1918).

Deuxième période

Révolution Bolchévique - République de Weïmar - photographie de Libnecht faisant un discours dans le Tiergarten (1918).
Politisation de l'art, caricature de Grosz.
C'est la grande explosion créatrice malgré l'inflation en Allemagne, la guerre civile en Russie, situation de crise qui n'apparait pourtant pas dans l'exposition de manière suffisamment explicite.
Le développement de l'industrialisation dans les deux pays va permettre à leurs deux avant-gardes de faire de nouvelles propositions sur le plan social, politique et artistique.

Gropius a le soutien des socialistes qui contrôlent le Land.
Photographies d'objets utilitaires de Moholy Nagy (professeur au Bauhaus), Rotchenko et Lissitzky (pour l'avant-garde russe).
C'est une grande période pour les compositeurs de musique : Stravinsky, Busoni, Hindemith.

L'exposition abonde en études de costumes de théâtre d'Alexandra Exter, affiches de films d'Eisenstein, Fritz Lang.
Photos montage de Raoul Haussmann (1920).

Mendelsohn construit la Tour Einstein à Postdam (maquettes et plans 1917-1920).
Le théâtre se politise : échanges Moscou-Berlin à travers le théâtre de Meyerhold, Piscator, Brecht.
Lorsqu'en 1925, le Bauhaus quitte Weimar pour Dessau, sous la pression du gouvernement provincial, Gropius construit l'école du Bauhaus dans le plus pur esprit cubique.

Parallèlement, en Union Soviétique, les avant-gardes russes orientent toute leur énergie vers la révolution prolétarienne (agitprop).

Maquette de la tour de Tatlin (1920) où devaient se tenir les congrès de la 3ème internationale - grande liberté de mouvement - éclatement de formes avec un souci d'interpénétration de l'espace intérieur et de l'espace extérieur.

L'enseignement au Whuthemas est largement représenté par Rotchenko, Moïs Ginsburg, les Frères Vesnin, Lissitzky, Naum Gabo...

Troisième période

Le temps des dictatures

A Berlin, l'art est au service de l'idéologie nazie - Scènes de vie paysanne - Idéalisation de la famille - L'esthétisation du politique est à son paroxisme.

A Moscou, réaction classique.
Le concours pour le Palais des Soviets est attribué à Boris Iofan, véritable pièce montée surmontée par la statue de Lénine. Il devait s'inscrire dans une systématisation urbanistique Babylonienne.
A Paris, lors de l'exposition universelle 1937, les deux pavillons soviétique (Boris Iofan) et allemand (Albert Speer) sont implantés face à face.

Il est clair qu'à partir des tranformations politiques dans chacun des deux pays, l'artiste est assimilé aux doctrines officielles et ne remplit plus sa fonction sociale.
Boris Iofan fige la révolution dans la pierre et le béton.
Albert Speer, ministre de l'industrie du IIIème Reich, met son art au service de la fabrication des camps.
L'état soviétique et le nazisme interdisent la transcendance de l'art. L'art n'est plus contestataire.
L'art devient propagande.
La radio pénètre dans les foyers.
En Union Soviétique, les artistes sont contraints de s'organiser en Union sous le contrôle du parti.
En Allemagne, l'artiste est au service de l'idéalisation de la race germanique.
La volonté des exposants de mêler intimement national-socialisme et réalisme-socialiste suscite cependant des confusions.
Notamment, les affiches et photographies des films d'Eisenstein se trouvent entre les portraits d'Hitler et de Staline. Même si Yvan le Terrible et Alexandre Newski répondent à une commande de Staline et exaltent le culte de la personnalité, ni les Boyards ni les Teutons ne sont représentatifs d'une race inférieure à détruire. Yvan le Terrible et Alexandre Newski vont conjurer les complots (des Boyards) et des ennemis (Les Teutons) par défense nationale et non pas pour glorifier une esthétique et une pureté raciale tels Leni Riefensthhal ou Veit Harlan, l'auteur du Juif Suss et de la ville dorée.

Par ailleurs, les peintures 1940-1945 sont explicites telles ces toiles où l'on voit Hitler entouré de ses soldats, blonds au regard d'acier, de même cette famille en Union Soviétique autour du soldat ramenant des nouvelles du front, ou encore ces enfants allemands, attentifs au soldat relatant ses exploits guerriers (il fait mine de viser l'ennemi).

Pourtant, malgré les crimes de Staline, répressions contre les minorités, trahison de l'idée même de révolution, détournement du social issu de la révolution, peut-on faire un parallèle aussi étroit entre stalinisme et nazisme, entre Staline et les instigateurs de la solution finale ?
Ne se dégage-t-il pas, dans les dernières salles de l'exposition, une volonté de banaliser le nazisme ?

1

2

3

4

5

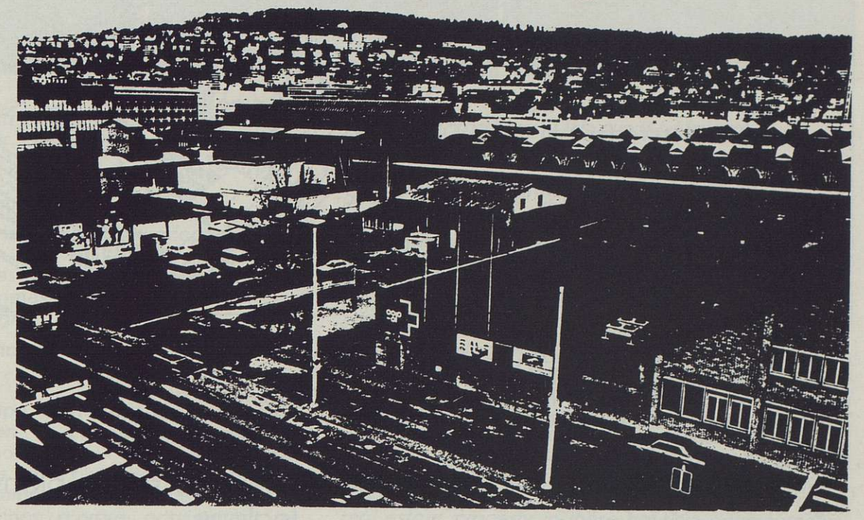
6

1 - Kirchner
2 - Tatlin
3 - Boris Iofan
4 - Yvan le terrible (Eisenstein)
5 - Staline
6 - Hitler

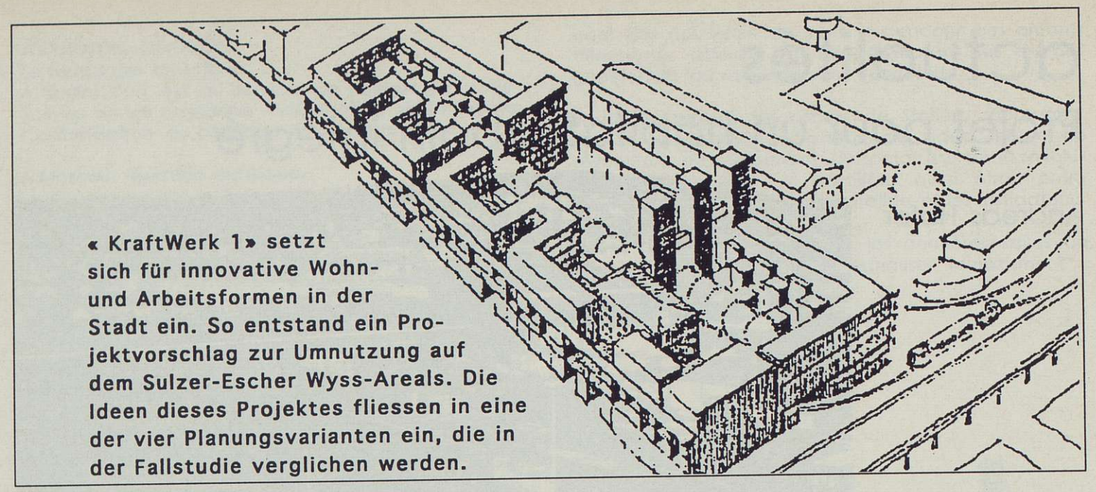
actualités

Projet pour un habitat urbain intégré

Andreas Hofer



Dans la plupart des pays industrialisés les développements récents sur le plan économique ont créé des situations qui affectent négativement l'organisation des tissus urbains: en l'espèce il s'agit des problèmes que posent les zones industrielles vacantes du fait de la cessation des activités des entreprises concernées. La Suisse ne fait exception à ce phénomène. Il est devenu particulièrement frappant au sein des grandes agglomérations comme par exemple Zürich.
Il est évident que le remède à cette situation consiste de remplacer les entreprises anciennes par des activités nouvelles. Dans la mesure où ces zones se situent dans la proximité des centres urbains, on a tendance d'y implanter des immeubles et des bureaux. A Londres ou à Paris ces tentatives sont bien connues.
L'originalité du projet que nous tenons à faire connaître réside dans le fait de transformer les zones industrielles vacantes en zones d'habitat intégré, c'est-à-dire sur la base d'un programme prévoyant des modes de vie engendrés par nos sociétés en rapide évolution.
Un groupe de jeunes architectes et d'intellectuels à Zürich, inspirés par une vision des nécessités et des possibilités futures, s'est constitué il y a peu de temps dans cette ville. Son objectif est la création sur un certain nombre de sites vacants (de caractère industriel) des unités d'habitation répondant aux critères à la fois socio-économiques et écologiques. Il s'agit d'une action qui tranche avec les politiques courantes en matière de logements sociaux qui remplissent leurs objectifs d'une façon extrêmement aléatoire.
L'initiative des jeunes architectes groupés dans une association au but non-lucratif s'est donné comme but dans un premier temps de proposer un projet sur le terrain d'une centrale électrique abandonnée (Kraftwerk) et de son environnement urbain immédiat devenu une zone dégradée, voire insalubre. Dans le cas qui nous préoccupe, le groupe proclame son intention de créer un ensemble plurifonctionnel



« KraftWerk 1» setzt sich für innovative Wohn- und Arbeitsformen in der Stadt ein. So entstand ein Projektvorschlag zur Umnutzung auf dem Sulzer-Escher Wyss-Areals. Die Ideen dieses Projektes fliessen in eine der vier Planungsvarianten ein, die in der Fallstudie verglichen werden.

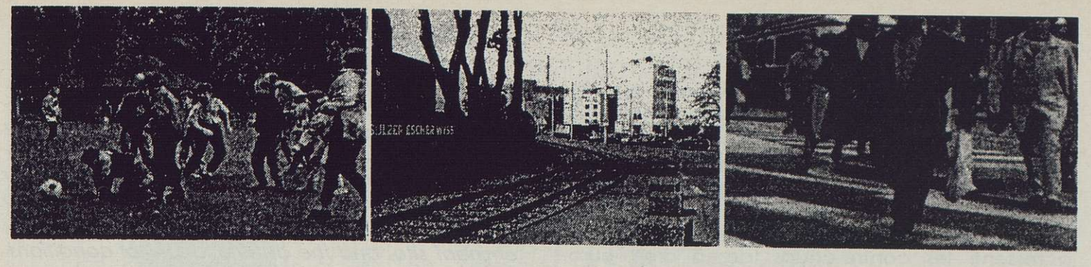
répondant à la fois aux besoins de l'habitat, du travail et des activités culturelles et éducatives. Cet ensemble de fonctions est incompatible avec le dogme de la séparation des fonctions. Certains des équipements prévus dans ce projet serviront bien évidemment les alentours de l'aire à rénover; l'unité d'habitation assumera le rôle d'un centre de voisinage et constituera un pôle urbain au sein d'un environnement aujourd'hui dégradé.

La conception de l'espace

L'objectif à la base du projet entraîne une modification de l'espace urbain. Sur une surface de 20 000 m2 les autorités prévoient des logements pour 700 habitants, en raison de 30 m2 par habitant. Les logements sont groupés dans 30 ou 40 suites de 450 à 600 m2. Ces unités pourront convenir à l'organisation de 4 à 5 appartements destinés à des familles individuelles. La partie habitat de l'immeuble sera disposée sur un socle de deux étages comprenant des lieux de travail et des infrastructures pour des équipements complémentaires de l'habitat.
Le groupe s'est fixé comme objectif d'inclure dans les équipements:
- un restaurant-café avec foyer social,
- une cour,
- un centre administratif,
- un centre d'accueil des enfants,
- un atelier technique,
- un centre de santé,
- une médiathèque,
- une blanchisserie.

Objectifs sur les plans social et écologique

Sur ce plan, les initiateurs du projet éprouvent la nécessité de proposer des mesures permettant de remédier à la crise sociale d'aujourd'hui. Les auteurs du projet citent les désavantages inhérents à l'hébergement des personnes âgées, plus ou moins abandonnées ou concentrées dans les immeubles-dortoirs. L'unité d'habitation proposée leur permet de séjourner dans un ensemble urbain animé jusqu'à la fin de leurs jours. D'autre part, la réalisation du projet peut alléger le chômage par la création des lieux de travail au sein même de l'unité, ne nécessitant pas de déplacements dispendieux.
Dans l'optique de l'écologie on entend supprimer l'utilisation des voitures particulières par l'organisation d'un pool autos et par recours aux vélos et la création d'un réseau piétonnier au sein du quartier. D'où
- économie d'énergies polluantes,
- économie de consommation de l'eau,
- recyclage des déchets,



- encouragement à la consommation des produits alimentaires sains par l'installations des boutiques appropriées.

Sur le plan social

- une manière de vie basée sur la conception de la justice sociale,
- encouragement à des contacts entre habitants,
- participation des femmes à la vie collective,
- intégration des immigrés,
- accueil des enfants,
- aide mutuelle.

Organisation

Actuellement le groupe animateur s'est réparti la tâche de l'organisation en constituant en son sein une équipe externe, conçue pour des limitations des tâches administratives et l'obtention des sources financières, et une équipe interne, concernée par la coordination des tâches d'ordre administratif et technique. Le groupe d'initiative peut se transformer prochainement en syndicat militant pour cette nouvelle forme de cohabitation.

Planification

Les organisateurs du projet estiment à 100 à 120 millions de francs suisses le montant des coût des constructions et des équipements. Les surfaces d'habitation étant estimées à 66 % de la surface globale, la contribution initiale par habitant se situera entre 9500 et 11000 FS. En ce qui concerne les espaces destinés aux activités diverses, l'investissement nécessaire représentera 200 à 260 FS par m².
L'ensemble du coût sera couvert par une contribution de 10 % la part de l'association fondatrice.
50 %du capital nécessaire sera prélevé sur la base d'un emprunt hypothécaire, et 40 % sera fourni par un certain nombre de groupements intéressés par le développement de l'habitat social.

An Integrated Urban Habitat

The initiators of the renovation project, described above, began their action in 1993 with the edition of a pamphlet, "KRAFTWERK 1", in which they developed their viewpoints on an innovative approach to urban rehabilitation, made necessary by the state of degradation of certain abandoned industrial zones in the city.
This abundantly illustrated pamphlet contains first and foremost a series of reflections on the appropriate methods of renovation in delapidated urban areas ones made imperative by the evolution of technology and the consequent effects of this on the daily life of citydwellers. The authors place special emphasis on changes which have intervened in the distribution of diverse social strata within working-class neighborhoods and upon the degradation of real estate property in these housing developments. Seen from the aspect of a "valorization" of these widely deteriorized developments, the authors criticize the municipal policy which tends to encourage the replacement of these "delapidated habitations" with large blocks destined to accomodate service industries. In this work, the initiators of the "innovative" project have provided an outline of positive future developments in this domaine; one of these, an "integrated habitat" in an abandoned industrial zone (the Sulzer-Escher Wyss zone) constitutes a concrete example. The authors do not however exclude the possibility of making convincing demonstrations of social promotion and financing in a series of other neighborhoods, based on a programation method, which fundamentally breaks with current procedures.
Document: "KRAFTWERK 1"
Martin Blum, Andreas Hofer & P.M.
Paranoia City Librairie (Bookstore) - Anwandstr.
92 pages, illustrated, text in German.

chronologie

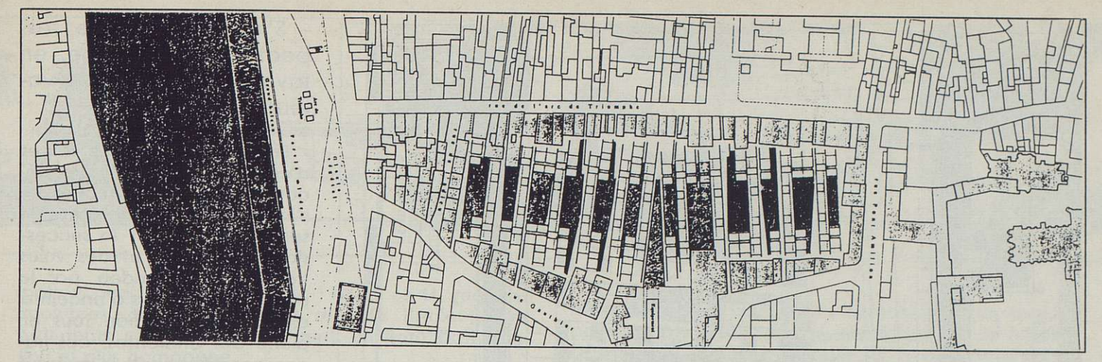
Les débuts du mouvement remontent aux années 1980, quand la pénurie des logements sociaux à Zurich s'est fait sentir et quand un certain nombre de défavorisés ont pris l'initiative d'occuper des logements vacants. Certaines parties de la ville devinrent de ce fait peu sûres. Au début des années 1990, l'économie de la Suisse a ressenti les contre-coups de la crise européenne: des industries ont cessé leurs activités dans des zones urbaines, et les remèdes traditionnelles en vue de les transformer en quartier de bureaux se heurtaient, comme partout ailleurs, à des obstacles. Cet ensemble de phénomènes ont fait naître au sein d'un groupe intéressé par la sauvegarde de l'environnement l'idée d'une forme d'habitat urbain nouvelle. Cette idée, tel qu'elle vient d'être décrite dans les paragraphes précédents, se caractérise par la diminution des coûts assumés par les habitants et les collectivités (construction, infrastructure, énergie), et paradoxalement, par l'élevation de la qualité de la vie urbaine en collectivité.
Quelques indications sur le déroulement du processus, jusqu'à ces jours:
- juillet 1993, publication d'un ouvrage sur l'unité d'habitation (Kraftwerk),
- suivie de la fondation d'une association promotrice,
- contacts avec représentants de la collectivité territoriale, colloques, rencontres, expositions,
- organisation d'un programme d'études à la section architecture de l'Ecole Polytechnique de Zurich,
- exposition du programme illustré par des propositions concrètes au Festival d'Architecture de Vienne (juillet 1995).
Nos lecteur intéressés par cette initiative peuvent se renseigner à l'adresse suivante:

Kraftwerk 1
Elisabettenstrasse 14 A
CH-8004 Zurich
Suisse

english summary

Project for an integrated residential unit in Zurich by Andreas Hofer.
This is a contribution by several professionals and representatives of cultural institutions, embodied in a project to revitalize a decayed quarter of Zurich. The situation was brought about partly by the giving-up of industrial activities on a pre-eminent site, and the deterioriation of conditions in the neighbourly settlements.
The principal aim of the group of professionals was to achieve a new neighbourhood unit on the derelict site (2,5 ha) by creating a model for a multifunctional unit responding to the needs of housing, work, education and leisure.
The group is intending to build residences for approximately 700 persons on the basis of 30 m2 per resident, various facilities for workshops and offices as well as a complete social and technical infrastructure.
From the point of view of ecology, the group intends to organize car pools, thus eliminating the necessity for individual cars; it will facilitate the organization of pedestrian circulation within the frame of the urban quarter.
From the social point of view, it intends to create facilities for aged people to be able to stay lifelong in a living environment instead of being obliged to join a dormitory residence. The habitational unit will be managed by residents, and women will be fully entitled and encouraged to take part in the administration.
On the point of economy, the initiators expect to achieve reduced consumption of energy, reduced pollution, reduced water consumption and rational recycling of waste.
Readers intending to get further information may contact:

Kraftwerk 1
Elisabettenstrasse 14 A
CH-8004 Zurich
Switzerland



Un projet urbain entre Charente et Abbaye aux Dames

entre pierre et jardin

Thibaud Babled et Armand Nouvet

Ici, à Saintes, au contact des deux rives, le paysage originel de la Saintonge et l'histoire de la ville se croisent exactement : deux larges plaines vierges accompagnent le fleuve et se font face de part et d'autre du decumanus, axe fondateur de la cité romaine.
Reprenant cette double relation, physique et symbolique, de la ville à son territoire et de la ville à son histoire, ce projet perpétue ce dialogue, récurrent à Saintes, entre pierre et jardin.
A partir d'un programme d'habitat familial, ce projet s'inscrit dans une réflexion élargie à l'échelle de la ville, il tente de répondre à un triple enjeu:

- Rétablir une continuité entre les différentes parties de la ville.

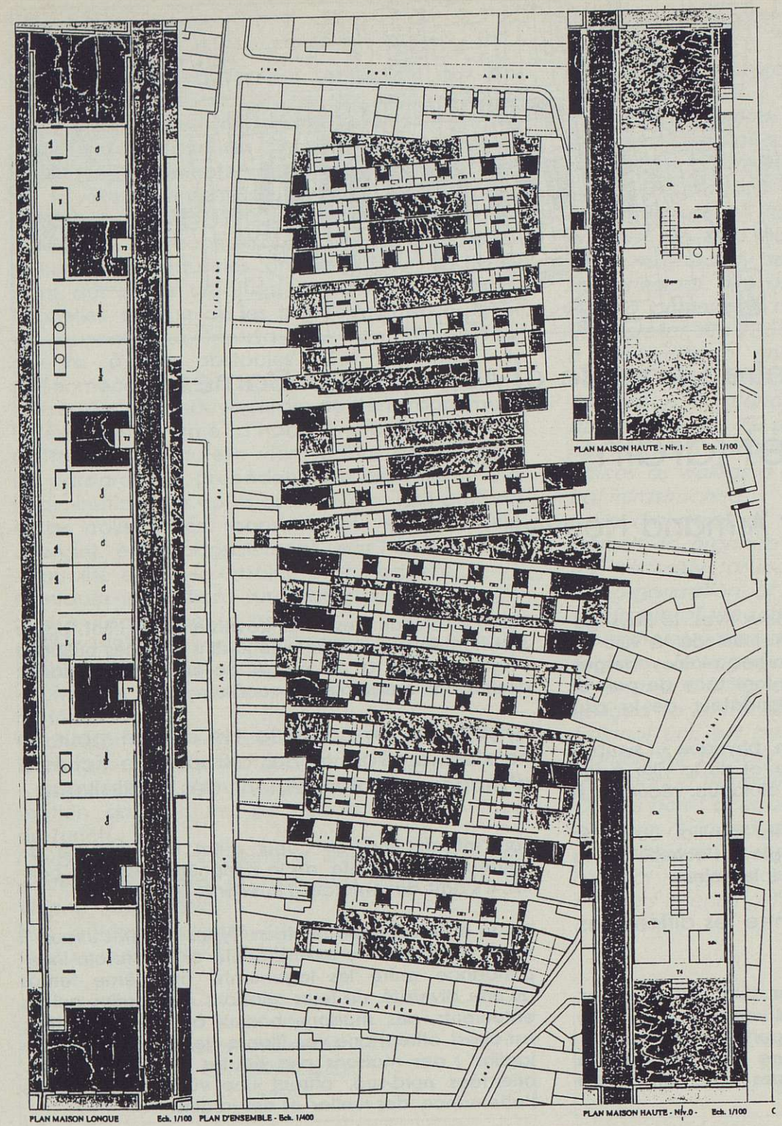
Par la requalification d'un coeur d'îlot actuellement à l'abandon, il s'agit de résorber une poche d'insalubrité située entre deux pôles importants de l'activité de Saintes (La place Bassompierre avec son marché et le Musée, l'Abbaye aux Dames avec son Centre Culturel).

Par la restitution des voies traversières de l'îlot, par la création, en coeur d'îlot, de jardins d'accès public, il s'agit d'ouvrir à un usage collectif des espaces destinés à l'ensemble du quartier.

- Fabriquer un contexte de qualité pour un habitat familial, en lui offrant une richesse d'usage en prolongement des habitations.

Par l'introduction en coeur d'îlot d'un habitat de hauteur décroissante de la périphérie jusqu'au centre, il s'agit de renforcer l'intériorité du lieu.

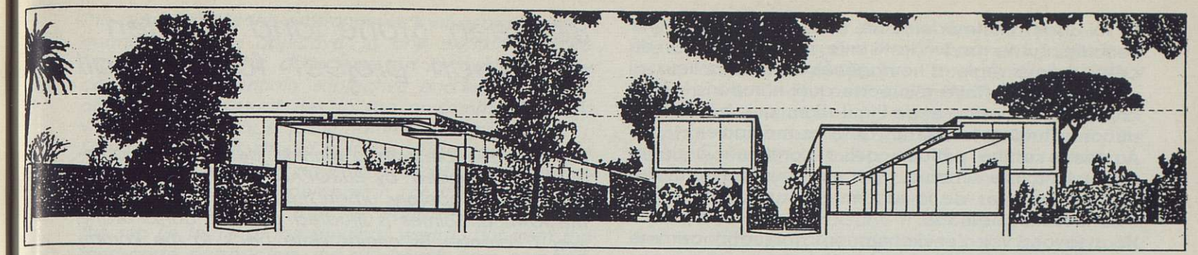
Par la distinction de plusieurs types architecturaux il s'agit d'assurer une forte identité et une totale indépendance entre les logements, en même temps qu'une diversité de leurs relations aux jardins qui les entourent: des maisons basses à patio, orientées est-ouest offrent une vue filante de la succession des jardins ; des maisons plus hautes sur la périphérie, orientées nord-sud, offrent une vue dominante de l'alternance des ruelles et des jardins.



PLAN MAISON LONGUE Ech. 1/100 PLAN D'ENSEMBLE - Ech. 1/400

- S'inscrire dans le respect d'un patrimoine, en favorisant sa mise en valeur.

- En coeur d'îlot, les traces d'un parcellaire agricole découpé en lanières étroites où s'intercalent des chemins de servitude, fondent la succession des jardins et des voies traversières, scandée par la présence des murs d'enceinte existants et à créer, tous en pierre des Charentes; ces traces conditionnent le gabarit des nouvelles constructions comme celui des jardins, garantissant ainsi des correspondances essentielles entre les strates historiques du développement urbain.
L'ensemble des aménagements (jardins et maisons à patios) est donc contenu le long de ces murs de venelles, caractéristiques de cet îlot.
La volumétrie actuelle, régie par une coupe décroissante (R+2/R+3 le long des rues jusqu'aux Rdc du coeur d'îlot), est respectée ainsi que l'ensemble des perceptions se succédant lors de la traversée de l'îlot.
- Dans le périmètre du Secteur Sauvegardé, les démolitions se limitent à la résorption de l'insalubrité et ne concernent que quelques bâtiments secondaires (appentis et autres) situés en coeur d'îlot. L'intervention se complète par la réhabilitation de 3 bâtiments sur la rue de l'Arc de Triomphe, aux N° 24, 40 et 44.
- Rue Gautier, l'intervention, plus conséquente, vise à substituer les éléments constituant actuellement des discontinuités visuelles (Garage Piot,



maison avec garages en Rdc : N° 39 et 41, maisons insalubres à l'angle de la rue de l'Adieu). Les bâtiments projetés reconstituent un front bâti continu et plus homogène.
L'aménagement fait appel à des matériaux nobles, permettant une bonne intégration à l'environnement. Les venelles, interfaces entre le contexte patrimonial existant et l'implantation nouvelle, requièrent de ce point de vue, une attention particulière; l'effort doit donc porter sur la qualité de leur aménagement: le revêtement des sols et le parement des murs de ces venelles font ainsi appel au matériau dominant sur le site: la pierre calcaire des Charentes.
Enfin, nous ne pouvons ignorer que l'équilibre esthétique de ce coeur d'îlot s'établit aussi dans l'alternance des frondaisons végétales avec le bâti. L'attention apportée à la constitution des espaces verts sera donc tout aussi déterminante pour conserver à ce lieu, sa place, entre pierre et jardin.

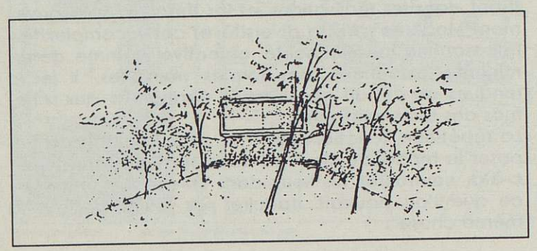
Une méthode

Ce projet, nous semble-t-il, se veut le motif, l'illustration d'une méthode qui procède de la similitude morphologique et vise à la parenté symbolique.
En d'autres termes, soucieux en priorité de garantir à une communauté l'appropriation d'un lieu, nous nous posons la question de la place et de la teneur de notre intervention dans l'environnement.
A cette fin, il est avant tout nécessaire de préciser quelle est la nature et l'objet de notre propos sur l'environnement.

Ce propos sur l'environnement n'est évidemment pas de nature exclusivement quantitative et objective (cela, l'écologie le fait très bien). Il est au contraire essentiellement subjectif et a pour objet le rapport sensible à l'environnement: en un mot, le paysage (qu'il soit naturel, campagnard ou urbain). Le paysage doit être compris ici, non pas comme la vérité des choses du monde physique, mais bien plus comme la perception phénoménale de ce monde. Il est par exemple certain que la terre tourne autour du soleil (pour le monde physique), mais la perception paysagère de ce phénomène est que le soleil tourne d'un horizon à l'autre.
Le paysage est donc cette réalité construite par notre regard.

Nous avons certainement appris au fil des âges, parallèlement à la transformation physique de l'environnement, à doter cet environnement d'attributs symboliques qui lui ont donné un sens: de l'espace vierge, à la campagne, en passant par les paysages montagneux et marins, pour terminer avec la cité, tous les environnements, construits ou découverts, ont été ensuite contemplés (c-à-d. sacralisés), associés à une idée, pourvus d'un sens.
Nous les avons tous distingués dans leur diversité et mesurés dans leur complexité, pour constituer un système de références infini, nous renvoyant à notre propre complexité.
L'espace absolu et universel de la modernité est en revanche un espace "u-topique" (ou-topos: non lieu étymologiquement). Cet espace a nié, en se concrétisant dans les réalisations et les théories du "Mouvement Moderne", cette diversité et cette complexité.
Imposant la fonctionnalité objective comme déterminante essentielle des formes nouvelles, il les a rendues de ce fait absolument étrangères aux schémas des cités existantes.
La répétition fonctionnaliste a ainsi contribué à imposer la tendance de fond de la spatialité moderne, c-à-d. neutraliser les lieux dans un espace universel: ce que l'on pourrait traduire par "faire partout la même chose".

Le soi-disant postmodernisme n'est en réalité qu'une variante, sur le mode de l'ironie et de la futilité, de cette même règle d'homogénéisation des lieux: il s'agissait là de "faire n'importe quoi n'importe où", à l'aide de la citation et de l'imitation, qui, à nouveau, décontextualise les formes qu'elles manipulent.
Au terme d'une période qui a contribué à désintégrer la forme urbaine, tout en nous donnant des moyens inégalés de la façonner, il nous faut définir une nouvelle méthode.
Nous savons voir l'environnement (objectif) comme un paysage (subjectif et symbolique).
Reste maintenant à faire l'environnement comme un paysage.
Il ne s'agit là ni de conservation patrimoniale ni de mimétisme formel, mais plutôt de la recherche contextuelle de la raison du paysage. Cette recherche sensible, impossible puisqu'inconsciente à l'ère prémoderne, a été délibérément écartée à l'ère moderne. Elle est maintenant nécessaire. Elle sera juste si nous arrivons à nous frayer un chemin entre la complexité anecdotique de la réalité et les visions excessivement simplificatrices, mécaniquement reproductibles.
Enfin, le dernier risque encouru, reste que la raison individuelle l'emporte, produisant une ville éclatée constituée de la juxtaposition de gestes architecturaux individuels. Imposer à la cité les fantasmes d'un seul, c'est la détruire et décomposer encore un peu plus le paysage de la ville, qui lui est affaire de sens commun.
Respecter cela, c'est garantir la vie des formes nouvelles que nous avons pour charge de créer.
Ces formes ne peuvent bien entendu faire abstraction de la confrontation directe avec les modes de productions préexistants, qui sont ceux de la ville contemporaine (du point de vue social, économique, réglementaire et normatif). L'étude poursuivie avec la ville de Saintes sur le projet Europan témoigne de cette confrontation.



Between Stone and Garden : an urban project for a small town

This project represents a winning design in the competition organized by EUROPAN on the transformation of contemporary urban sites.
The town of Saintes is situated on both banks of the river Charente. Its origins date back to the Roman period.
The guiding ideas of the project are :
1/ To establish a continuity between the two parts of the city through the renewal of a block, currently in a decayed state though located between two of the town's important poles of activity. In order to achieve this purpose, architects reestablished, in their design, the block's transverse communications through the
creation of gardens in the heart of the settlement.
2/ To create an environment of quality for single-family housing through the introduction of buildings of variable height, decreasing from the periphery towards the centre, and through differences in the relation of buildings to gardens.
3/ Respect for heritage. In the heart of the block one may detect traces of rural parcels in the form of narrow strips and small tracks, remnants of medieval precincts whose presence still punctuate the area. These traces determine the normal height of new constructions as well as the location of gardens. Both gardens and houses are contained within the structure set down by these walls and tracks. The volumes of the houses vary from ground-level constructions to one or two-story residences.

A Method

This project, it seems to us, would have as a goal the illustration of a method which sets out from morphological similitude and aims at symbolic relatedness. In other terms, primarily concerned with garanteeing for a community the appropriation of a place, we pose for ourselves the question of place and of the terms of our intervention in the environment.

Towards this end, it is first of all necessary to clarify the nature and object of our approach to the environment.

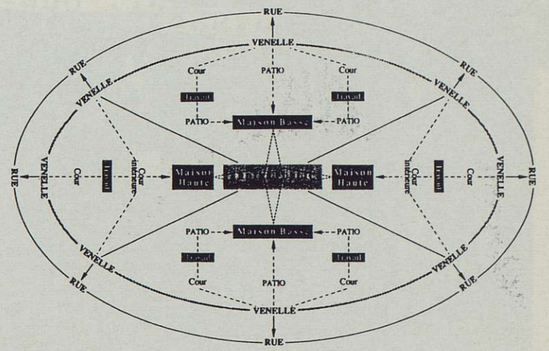
This approach to the environment is of course neither quantitative nor objective in any exclusive sense (ecology does this quite well on its own). On the contrary, it is essentially subjective and has for object of study the sensual ties to the environment : in a word, the landscape (be it natural, rural or urban).
Landscape here should not be understood as the objective truth of the physical world but much more as the phenominal perception of this world. It is certain, for example, that the earth revolves around the sun (in terms of the physical world), but from the landscape perspective the sun travels from one horizon to the other.
Landscape is thus the reality we construct with our eyes.

Parallel to the physical transformation of the environment, we have certainly learned over the years to endow this environment with symbolic attributes which have lent it meaning: from untouched space, in the country, to mountain and sea landscapes, and finally terminating in the city, all environments, whether constructed or discovered, have consequently been contemplated (i.e. made sacred), associated to an idea, endowed with meaning.
Having distinguished them all in their diversity and measured their complexity, we have constituted a system of infinite references which in turn refers us back to our own complexity.
The absolute and universal space of modernity is on the other hand a "u-topique" one (ou-topos : no place etymologically). In making itself concrete through the realisations and theories of the "Modern Movement", this space denied diversity and complexity. By imposing objective functionality as the essential determinate of new forms, it rendered them absolutely foreign to the outline of existing cities.
Functionalist repetition has thus contributed to imposing a basic tendancy of modern spaciality, namely that of neutralising places within a universal space. This can be translated as "doing the same thing everywhere".

So-called Post-Modernism is in reality nothing other than a variation, couched in irony and futility, of the same rule of spatial homogenization : it has to do here with "doing anything anywhere", employing the aid of quotation and imitation which once again decontextualizes the forms they manipulate.
Having arrived at the end of a period which contributed to the dis-integration of the urban form, and this while leaving us with unequal means of modeling it, it is now imperative to define a new method.
We know how to regard the environment (objective) as a landscape (subjective and symbolic). What remains is to "make environment" like a landscape.
This is not a matter of conservation nor of formal miming, but rather of contextual research into the reasoning behind landscape. This sensual research, unconscious and thus impossible in the pre-modern era, in the modern era found itself deliberately put aside. It is now necessary. It will be right on mark if we manage to forge a middle path between the anecdotal complexity of reality and viewpoints which are excessively reductive and mechanically reproducable.

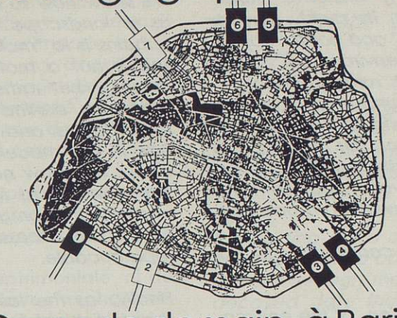
Finally, as the last risk there remains the possibility that individual reasoning wins out, producing a fractured city constituted from the juxtaposition of individual architectural gestures. To impose upon a city the fantasies of a single person is to destroy it, adding again to the gradual decomposition of the city's landscape which has at stake the sense of a common meaning.

By respecting this, we will garantee the life of new forms, ones we are responsible for creating.
Of course these forms cannot disregard direct confrontation with pre-existing modes of production common to contemporary cities (from social, economic, reglementary and normative viewpoints). The study of the Europan project pursued in concertation with the city of Saintes, gives testimony of this confrontation.



Coopération pédagogique franco-finlandaise

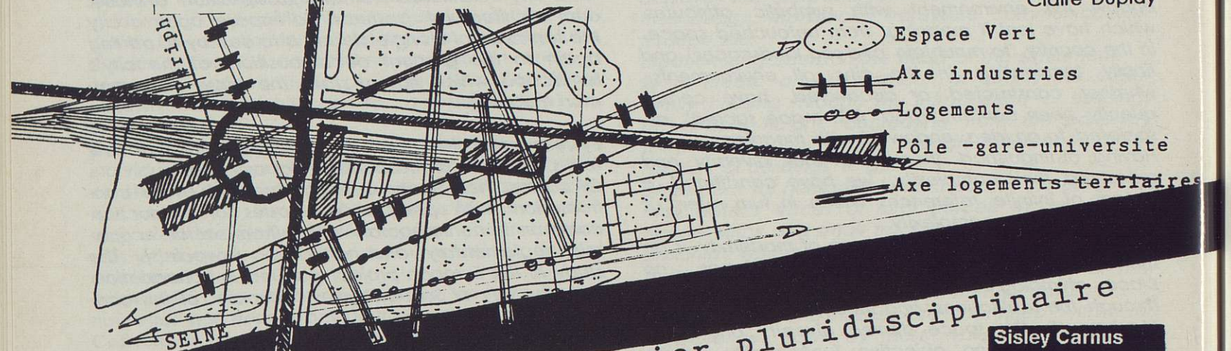
La coopération pédagogique entre le Département d'Architecture de l'Université de Technologie de Tampere (Enseignant principal : Juhani Katainen) et l'atelier Equipements publics et ville future de l'Ecole d'architecture Paris-Villemin de Paris (Enseignants : Michel Duplay, Antoine Maufay, Claire Duplay) vit, au cours de l'année scolaire 1995-96, sa 6ème année.
Voici les premières esquisses présentées en Janvier 1996.



Gares de demain, à Paris

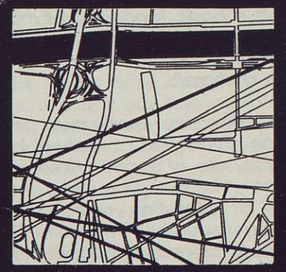
Les gares de Paris, construites à la fin du 19ème siècle, desservaient directement le centre-ville. Elles ont structuré leur quartier ainsi que les arrondissements périphériques entaillés par les voies ferrées.
A l'avenir, c'est sur la frange de Paris que les gares de grandes lignes devraient trouver leur place, interconnectées sur le réseau RER et les autres modes de transport. La mobilité et de la transparence devraient en caractériser l'architecture.

Claire Duplay



MASSENA: Quartier pluridisciplinaire

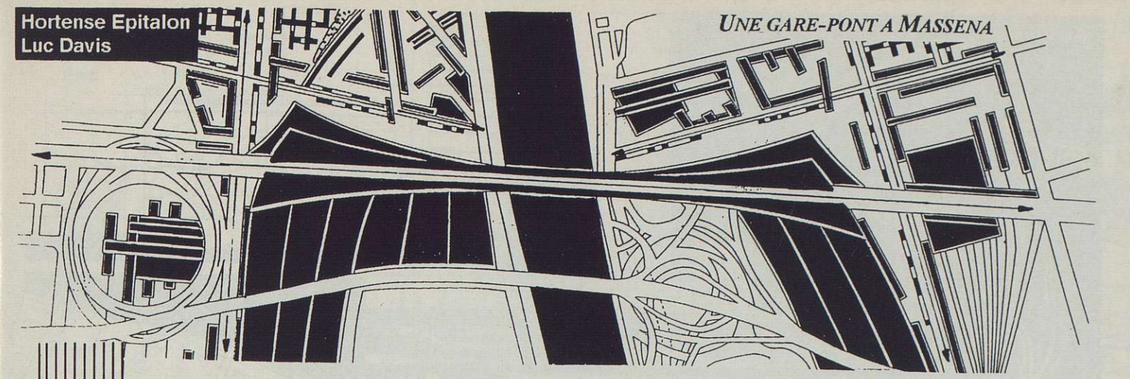
Sisley Carnus
Christophe Janet
Vincent Lemaitre



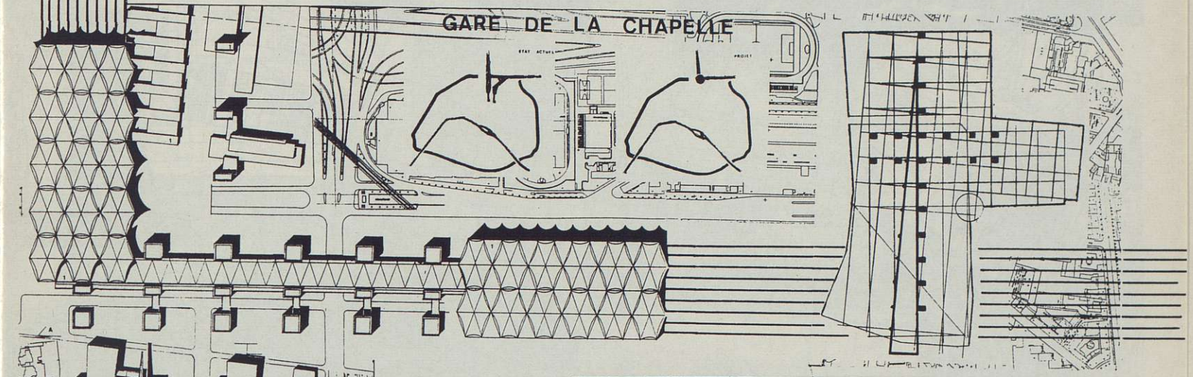
Bernhard Rettig

Hortense Epitalon
Luc Davis

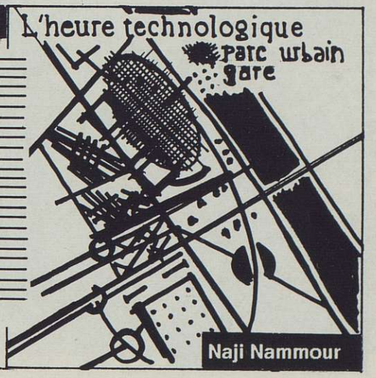
UNE GARE-PONT A MASSENA



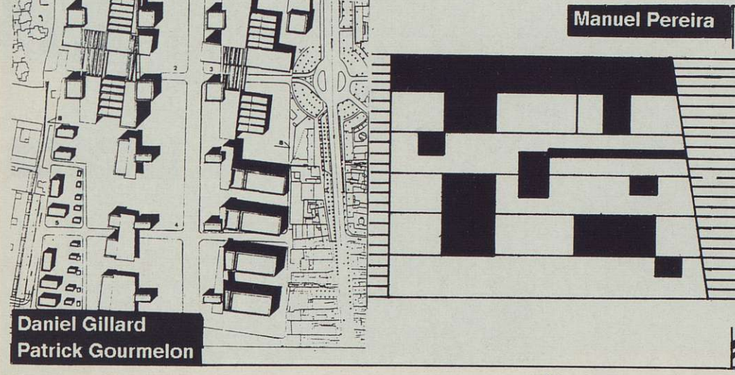
GARE DE LA CHAPELLE



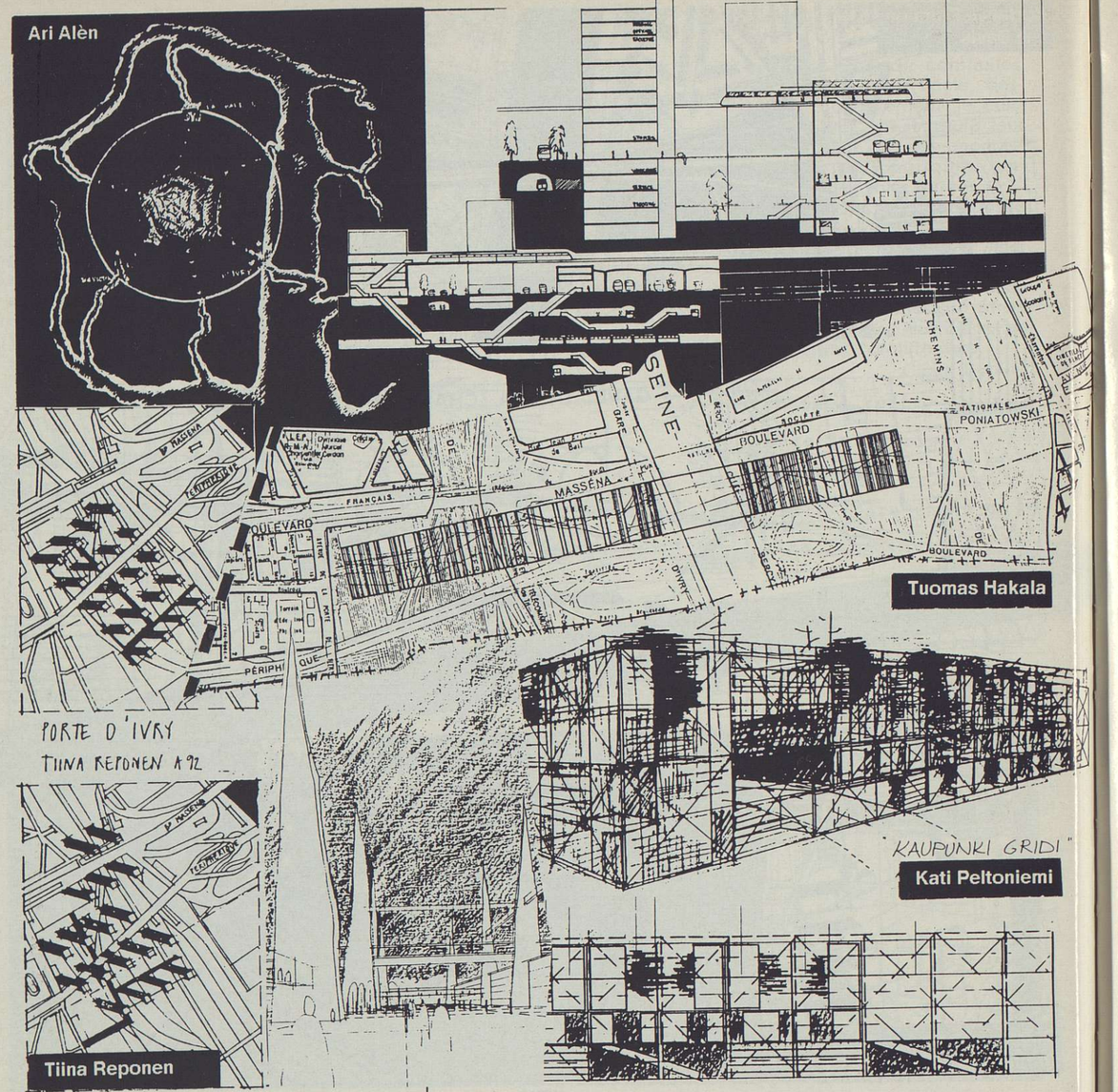
Manuel Pereira

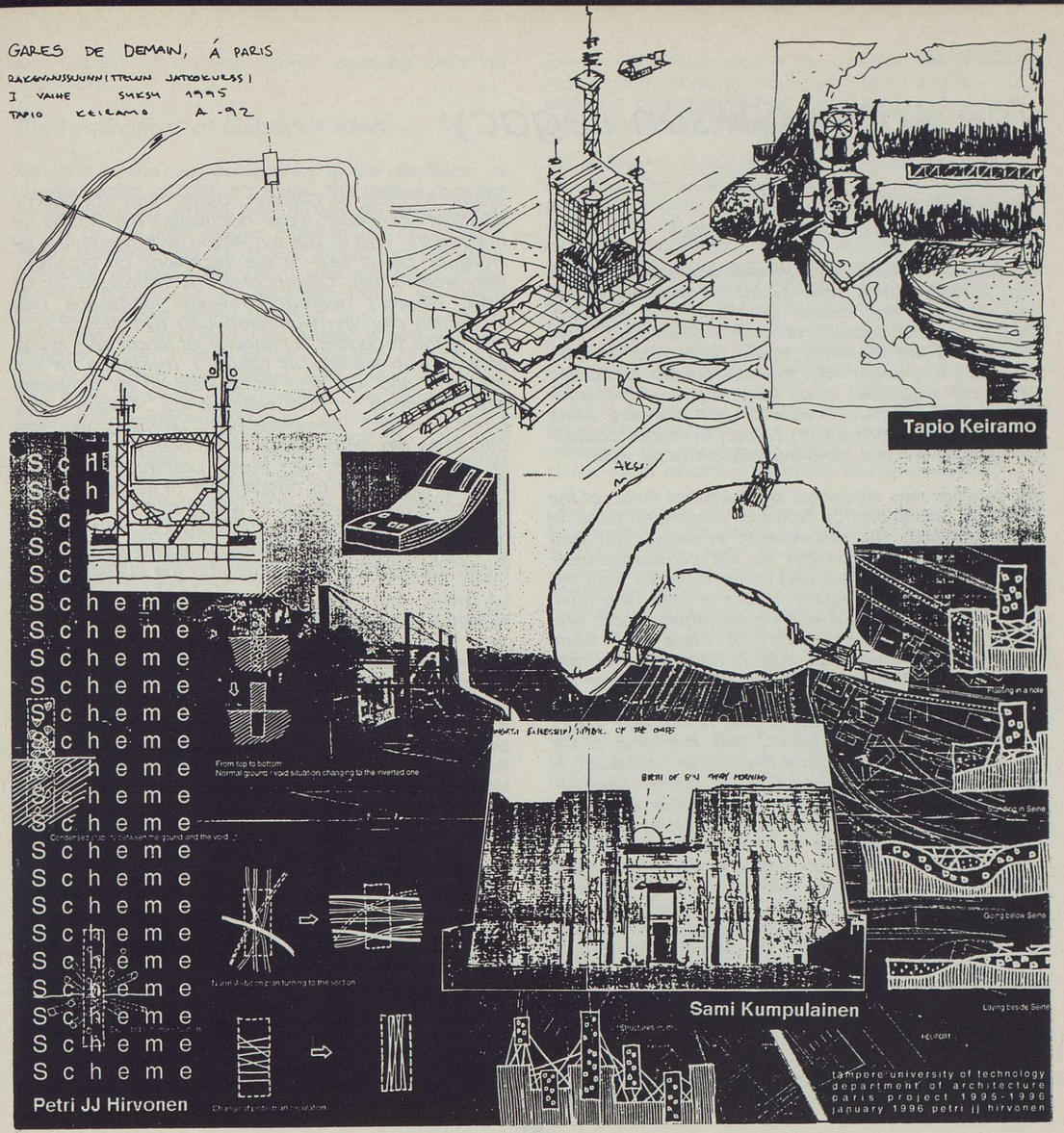


Naji Nammour



Daniel Gillard
Patrick Gourmelon


Ari Alèn
SEINE
BOULEVARD
MASSENA
PONIATOWSKI
Tuomas Hakala
PORTE D'IVRY
TIINA REPONEN A 92
Tiina Reponen
KAUPUNKI GRIDI"
Kati Peltoniemi


GARES DE DEMAIN, Á PARIS
RAKENNUSSUUNNITTELUN JATKOKURSSI
I VAIHE SYKSY 1995
TAPIO KEIRAMO A-92
Tapio Keiramo
Scheme
From top to bottom
Normal ground / void situation changing to the inverted one
Sami Kumpulainen
Petri JJ Hirvonen
tampere university of technology
department of architecture
caris project 1995-1996
january 1996 petri jj hirvonen

The Arthur Glikson Legacy

Dr Rachel Kallus
Technion - Israel Institute of Technology

The legacy of Arthur Glikson was discussed in a one day seminar which took place on Sunday, March 31st. 1996 at The Center for Urban and Regional Studies at the Faculty of Architecture and Town Planning in the Technion, Haifa, Israel. The seminar, attended by people from the USA, Europe and Israel, was most successful in bringing together professionals and academics, architects and planners, some of whom have worked with Glikson in various capacities and have a first hand information of his work.

The seminar was organized by Dr.Rachel Kallus of the Technion, Israel and by Professor Alexander Tzonis of Delft University, The Netherlands, in connection with their joint research project on the correspondence between Arthur Glikson and Lewis Mumford from the early 1950's until Glikson's death in 1967. The main aim of the seminar was to bring together people who have worked with Glikson or have first hand knowledge of his work, in order to reflect collectively on his work. His planning efforts, as they depict the issues of the period and as they are tied to planning in Israel and in the world in the 1950's and 1960's were seen as a major themes. Thus, the focus of the seminar was the ideological-theoretical construct of Glikson's work in the local as well as in the international context. Following these aims, the seminar centered around Glikson's ideas, their base and their use. The discussion reflected on the source of Glikson's ideas and on the human network which led ideas from Europe to Israel as well as the link between Geddes, Mumford and Glikson. These ideas were also examined in terms of their knowledge base for action, qvestioning their being a means for knowledge provision as opposed to their being used as a means to justify action.

Glikson's ideas

The seminar was organized in four consecutive sessions constructed around four themes. In the first session focusing on Glikson's ideas, three of Glikson's principle concepts were discussed. The notion of habitability and its use by Glikson was presented by Professor David Best of the Technion, an architect who worked with Glikson and was influenced by his work. Glikson's approach towards landscape and recreation planning was introduced by Professor Ruth Enis of the Technion, a Professor of landscape architecture who worked as Glikson's assistance at the Technion and was also introduced to his concepts while studying in the Netherlands. Glikson's approach towards comprehensive planning was discussed by Mrs.Gaby Stupp, an architect who worked in Glikson's office. Mrs.Stupp presented Glikson's plan for Kiryat Gat as an example of his comprehensive planning approach in which social, economic and cultural aspects shape the physical environment in an effort to bridge the larger scale, the environment, the region and the city with the building.

Glikson's planning efforts

The second session focusing on Glikson's planning efforts touched upon the formulation of Glikson's ideas into planning concepts. Dr.Rachel Wilkansky of The Israeli Housing Ministry, who is the editor of a book of Glikson's writings, introduced Glikson's notion of regional planning. In her talk, Dr.Wilkansky stressed Glikson's comprehensive planning approach as the base of his regional development and the emphasise he put on process rather than on product and on method rather than the object. Mr. Shmuel Shaked, an architect who worked with Glikson in The Israeli Housing Ministry, presented Glikson's unique planning concept for the urban expanding house and its connection to real needs as well as to Glikson's urban vision. Mr.Dan Eitan, an architect who worked under Glikson supervision in The Israeli Housing Ministry, talked about Glikson's impact on Israeli Architecture. Professor Hubert Law-Yone of the Technion, who worked in Glikson's office in Kiryat Gat, summed up the session by discussing the way in which Glikson's work exemplified Zionist Planning. In his presentation Professor Law-Yone questioned Glikson's ability to confront Zionist planning with an alternative.

The realization of Glikson's ideas

The third session was designated to the discussion of the realization of Glikson's ideas. This session focused on the planning stages and on the implementation of one of the most unique experiments in neighborhood planning, the Kiryat Gat integrated neighborhood, done during the 1960's. The discussion in this session coordinated by Mr.Asher Stupp, an urban planner involved in the planning and in the implementation of the Kiryat Gat neighborhood and by Professor Robert Marans of the University of Michigan who has worked with Glikson, was joined by others who were involved in the project. The need for the integrated neighborhood was discussed by Dr.Gideon Naor, Kiryat Gat's Mayor during the neighborhood conception. The involvement of the Israeli Housing Ministry in the project was introduced by Mr.Yehuda Tamir, representing the government association with the project. Professor Robert Marans introduced Glikson's approach to the integrated neighborhood idea and the steps taken during its planning. Professor Marans introduced also the study of the social aspects of the neighborhood carried on at the time by Professor Judith Shuval. The study of the economic aspects of the project, including very valuable quantitative data of the neighborhood was presented by Mr.Ytzhak Abt, the economist responsible for the study. Mr.Asher Stupp discussed the study of the physical aspects of the project presenting Glikson's physical approach to the neighborhood. Professor Robert Marans introduced the planning of the second stage of the neighborhood and his UN evaluation study conducted in the 1970's. Professor Yona Ginsberg-Gershoni of Barllan University presented statistical information of the first decade of the neighborhood, based on her follow up sociological study of the neighborhood.

Gllkson's work in the international context

The fourth session of the seminar was centered on Gllkson's work in the international context. The first speaker, Professor André Schimmerling, the editor of the French Journal Le Carré Bleu, where Glikson's work was published and discussed, talked about Glikson's presence in the European debate. Professor Robert Marans presented his reflections on the time spent with Glikson during the preparation of Crete Master Plan. Professor Alexander Tzonis discussed the dialogue between Glikson and Mumford and reflected on Mumford's interest in Glikson's work.

The seminar was summed up by a round table discussion of all the participants, reflecting on the material presented during the sessions. The main topics raised during this discussion questioned Glikson's actual influence on planning in Israel and the impact of his work on planning ideology as well as on the physical context. The speakers presented diverse opinions. However, in an attempt to assess Glikson's work, it become evident during the discussion thar the means to be used for a critical evaluation of Glikson's work, as well as of other efforts of the period, are yet to be developed. The speakers raised the need to include in the assessment of the work a wide base of knowledge which will include the view of the planners, the architects and the politicians, as well as the users' perspective of the places designed.

One of the main outcomes of the seminar is the need to reevaluate the planning efforts of the 1950's and 1960's and the need to find ways of assessing this work crilically through a better understanding of the context in which it was created. In that respect the seminar is just the beginning of a renewed discussion of these ideas and their contribution to Israeli and to intemational architecture and planning, to be followed by future research on the subject.

As a result of the seminar a collection of the Arthur Glikson material will be established at the Center for Urban and Regional Studies. This collection is the base for a more extensive collection of Israeli planning documents, which will become a source for future research on the subject, to be carried on at the Technion.

Following the seminar, a publication of the intellectual exchange between Mumford and Glikson, from the early 1950's to Glikson's death is being prepared by Alexander Tzonis and Rachel Kaltus. The publication to be titled "Glikson-Mumford, a dialogue" will include the correspondence between Mumford and Glikson and the Dialogues, a photographic album prepared by Glikson and presented to Lewis Mumford as a gift on his 70th birthday.

Haifa , May 1996

"Le Paris de la quarantaine"

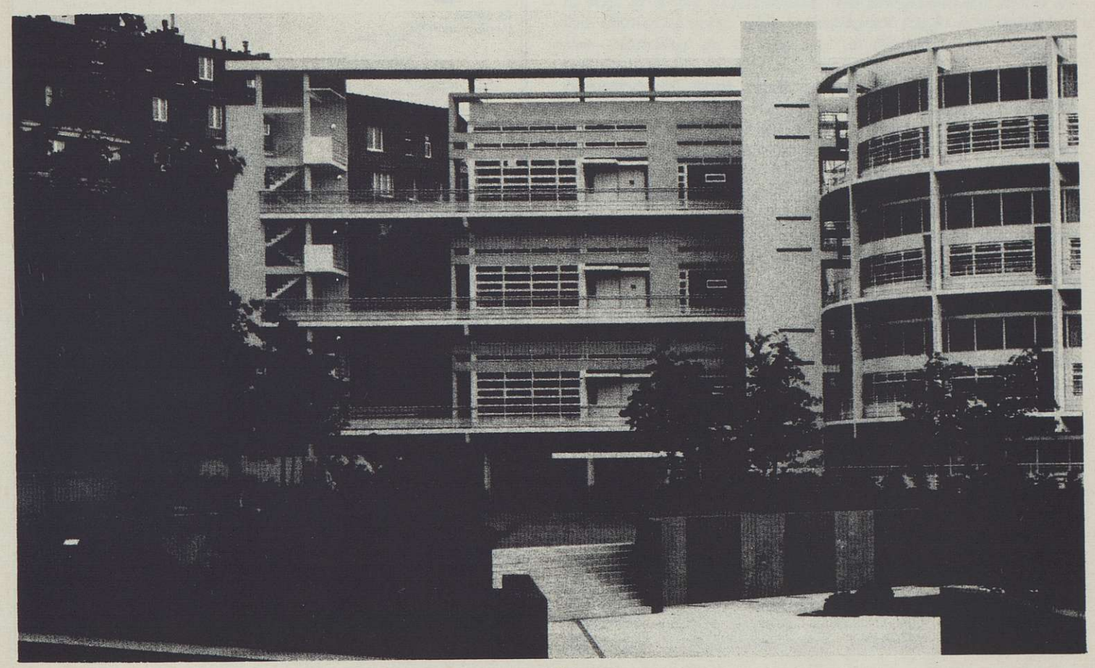
Charles Fournier

Dans le cadre du cycle de conférences 1996 au pavillon de l'Arsenal, la Ville de Paris scrute "le Paris de la quarantaine". Nous avons choisi d'écouter Michel Kagan et de répondre à sa polémique de la création architecturale.

La droite a parfois des intellectuels, une galerie de portraits qui posent droit : Malraux, Aron, Barre. Dans ce palais des glaces de la version versaillaise de l'Histoire, Michel Kagan peut prétendre dès aujourd-'hui à l'hibernation éternelle. Les petits et arrières petits-enfants de Jacques et Bernadette ne manqueront pas d'y déposer leur tas de misérables petits secrets conservatoires. Je suis confus devant Michel Kagan, parce que le raffinement de ses compositions architecturales le distingue des autres, particulièrement à Paris, pour son centre technique et administratif au bord du périphérique et sa cité d'artistes dans le 15ème arrondissement. Je lui reconnais un style épuré et méticuleux qui est ce que l'on fait de mieux aujourd'hui chez les minimalistes. A partir de formes élémentaires lisses, il exprime en façade la fonction majeure. En cela, il a parfaitement raison de nous rappeler sa parenté expressive avec Roland Simounet. Michel Kagan est bien ce que la droite réalise de mieux, comme quoi en démocratie les ères d'opposition à répétition ne sont pas inutiles.

Michel Kagan n'en est pas pour autant modeste, au point d'en oublier d'exister. Entre ses pères de l'école d'architecture qu'il a oublié de tuer, les bavards de mai 68 qui ont manqué de générosité reconnaissante envers son ego et une dialectique du regard géométrique dans laquelle il a besoin d'un mur pour s'adosser, de peur de tomber pour cause de vertige créatif: qui est Michel Kagan ? Michel Kagan est avant tout une somme de référents, car il doit tout aux autres et surtout quand ils sont morts, c'est tellement plus facile pour entamer un dialogue contradictoire. Et l'architecture fut ... Raphaël peignant la chapelle "Six teen" ah cette nostalgie des années 60, Le Corbusier sanctifié sur l'Autel de l'Histoire car "comprendre c'est égaler : comprendre ce que l'on fait, c'est le faire autrement". Voilà pour les Maîtres. Et puis arrive Malraux devant lequel Michel Kagan baisse la tête, se plie en deux, tellement ce père de l'art et de l'apparence est intelligent ... Du Musée Imaginaire de la Peinture, on invente celui de l'architecture, avec pour guide Le Corbusier - toujours lui puisqu'il a connu De Gaulle -,... de la loi pour le nettoyage des façades, on rêve d'une loi immortalisée par Kagan en personne sur la coupe: "le dessin le plus complexe de l'abstraction architecturale structurée". Après les références gaulliennes, on dévore à grandes louches la soupe du libéralisme triomphant, des fois que certains pensent que la droite aurait un champ de pensées limité. Dès lors il projette l'ombre de la Basilique Saint Pierre, en louant ce lieu de passage où l'on se réunit dans un confessionnal, où il est entendu que la liberté de chuchoter est totale. La République n'a pas su créer de tels lieux d'expression et peut-être, d'après Kagan devrait-elle imprimer ses bulletins de vote sur des tickets de métro usagés : c'est tellement plus économique donc plus lisible.
La dernière diatribe de l'enfant gâté de la droite est bien plus perfide et il y faut une dose certaine d'imagination et de pragmatisme. Tout commence ici par la galerie des projets perdus pour prestement rebondir sur la salle des pas perdus d'un Palais de Justice. Il suffit alors de s'apitoyer sur une génération qui n'a pas eu de travail et qui se vante "d'avoir saisi les opportunités" de ce que les Maîtres n'ont pas voulu, pour tomber sous la lumière d'un espace qui fait le plan de carrière : beaucoup de projets de Kagan "sentent la terre de Paris", souvent celle du 13ème arrondissement, dont le maire, Jacques Toubon, est comme par hasard Garde des Sceaux donc Ministre de la Justice. Michel Kagan perd beaucoup de choses, mais pas son temps et c'est pertinent puisque, pour la droite, le temps c'est de l'argent.
Sous ce torrent de références chloroformantes, qu'est-ce que crée Michel Kagan par delà "le rapport d'équerre et l'apparition de la lumière" qui font d'une façade-palissade un voile de fumée ? Michel Kagan "sculpte un corps" dont il cherche "les limites à l'intérieur de la ville sans limite". Son art se limite donc à un lifting du paysage, comme une chirurgie plastique sensée révéler la maladie dont souffrirait "la ville-région, la ville-état"; donc tout ce qui gâche l'enfantement du créateur. Michel Kagan bouche telle ou telle dent creuse, replâtre tel ou tel organe ou charcute tel ou tel membre, en refusant de prendre en compte l'ensemble d'une communauté socialisée. Après s'être nourri de références, il se gave aujourd'hui d'apparences dans sa création en espérant que ses contemporains glorifieront son talent de guérisseur au service de bâtiments paralytiques. Toutes les justifications, qu'elles sortent des profondeurs de l'abstraction géométrique ou des fissures d'une culture brute de décoffrage ne peuvent conforter l'ombre de ces "corps" et surtout leur vénération.
Pour rejoindre la galerie des Maîtres Penseurs, il faut en imposer et toutes les apparences du pouvoir jusque dans la proternation devant ses idoles sont des outils dont je reconnais que Kagan commence à les maîtriser pleinement. Malheureusement ses créations sont des corps mis en quarantaine, telles sont les limites de Michel Kagan dont les réalisations valent mieux que ce qu'il en dit lui-même.

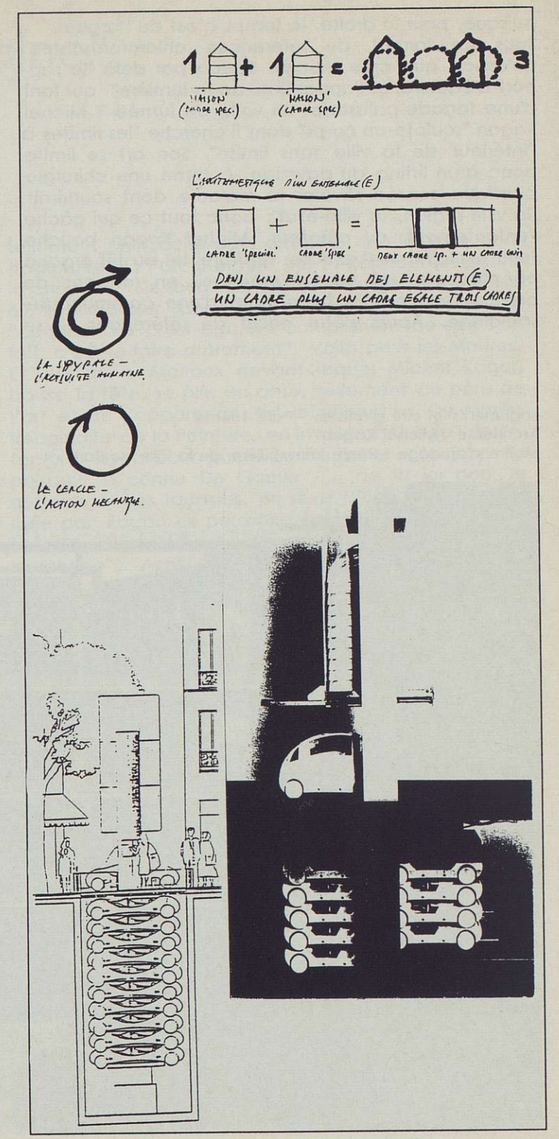
Logements et cité d'artistes - Paris 15ème
Architecte : Michel Kagan
Maître d'ouvrage : Régie Immobilière de la Ville de Paris



The circle and the spiral

The double nature of mobility in the city and of the built-up environment (1)

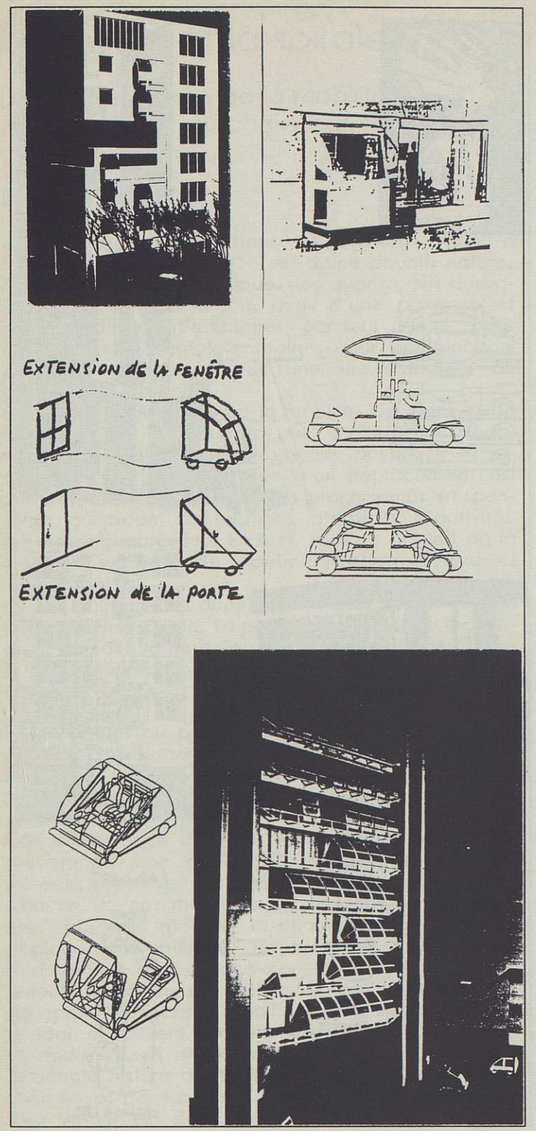
Edward Grinberg



A postulate (perhaps more than that, probably a deeply rooted reality of which we are seldom aware): The movement of people from one place to another - their "mobility" - is of a double nature. Just like the dynamics found in the elementary units of matter, its characteristics are, simultaneously, those of a particle and of a wave. Contradictory by their nature, but complementary to each other, only their full combination gives a comprehensive view of the phenomena observed.

This said, the comparison between mobility of people and particles' dynamics may end. But the basic duality of physical and social phenomena, regardless of whether they have or not any affinity with the quantum world, is, in my opinion, irrefutable. The outcome of a person's movement in the city is a superposition of programmed as well as random contacts, which create foreseen and unforeseen relationships, actions, activities - in short, the stuff which makes the city unique and irreplacable. For, given the double nature of mobility contained and created in it, the city is both a machine of predetermined products and services as well as a generator of indetermined events.

One can illustrate the duality of a displacement - in any context - by a circle and a spiral. The first symbolizes the utilitarian, quasi-mechanical, point to point movement, and the second - the generator of new points of interests and relationships, due to the random contacts introduced by the displacement, especially when one is master of his movements.



Generally, the utilitarian displacement reinforces the actual or the programmed state of a given evolutionary system composed by a person or a group with its environment. The generative displacement, on the other hand, introduces the innovation within the same system. Opposed to each other in their objectives, the efficiency of the one is inversely proportional to the other.

There is another way to illustrate mobility's double nature: the displacement may be seen as a chain of pre-determined sequences, separated by indetermined moments. Each such moment lays in a possibility field, latent with unforeseen contacts, relations, activities which can modify the whole chain. In a displacement which tends to remain mainly utilitarian, the indetermined moments are retracted, squeezed, so to say, in order to maximize the programmed result of the displacement. This reductional logic is applied in the planning of a factory, a hospital and, often, unfortunately, in city planning.

The city's physical framework corresponds fully to the double nature of mobility. It is, in its way, both utilitarian and generative.

Like the displacement's chain, the urban fabric is composed of distinct sequences, all predetermined, which form in between them, indetermined spaces. One may say that according to the mathematics of a buit-up ensemble, like in the displacement, One plus One equals not Two, but Three.

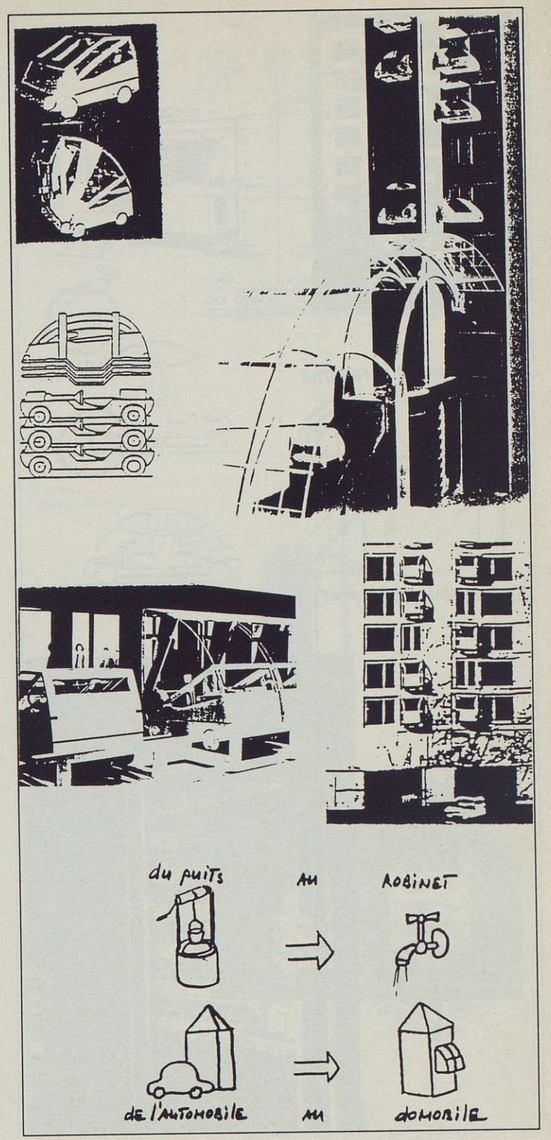
It is here, in the indetermined space, open to all possible relations and shared by all, where the two aspects of mobility meet. Depending on which of them dominates, the indetermined space may take the form of a tunnel, a highway in the midst of the city, or it remains a "street", that is, an indetermined extension of the private domain, commonly shared.

The motor car is, so far, the best response to mobility's double nature. It may become a "mobile corridor" : an enclosed and un-shared extension of the private domain, geared mostly for utilitarian displacements, or a part of the street's generative dynamics. The future of the city and with it, the principal place for work, leisure and habitat for two thirds of world's population, is linked with the car's future. In a situation where the car is becoming a synonym of immobility rather than of mobility, this marvelous

engine has to be urbanized.
The Domobile system (2) aims to do that by attempting to transform the car used in the city into both an urban and a building equipment.
In this project the car is an extension of the window, of the door, to become, if one wishes so, a means of locomotion, geared for programmed as well as random contacts and relations.
Slow, non-aerodynamic, blended with the built-up environment and fully integrated into it, the domobiles try to preserve the generative aspect of mobility.
Counterbalancing the telecommunications' means, linking people rapidly at the four corners of the globe, the domobile is a link with the immediate environment, without invading it.
By responding to mobility's duality, the Domobile system tries to combine the static and the dynamic elements of the city, the determined and the indetermined.
Thus it transforms the bench, the sidewalk into a transportation means, stacks small urban vehicles into automatic distributors, incorporates the car in the building to become a part of its standard equipement or of its architecture - a mobile bow window, a mobile balcony, a mobile office annex (Le Carré Bleu 3/88 et 4/88).

This project is but the continuation of the evolutionary process which has brought the transformation of the windmill, the well, the stove into water supply equipement, air conditionning, energy networks. The Domobile System, continuing this process, will be tomorrow, I believe, as evident and banal as is today the water faucet and the telephone.
Whatever form this system will take in the future - one thing remains certain: traffic problems will not be solved without taking into consideration the double nature of mobility in the city, its need for the car and the necessity to re-invent the relation of the latter to the building, the street and the urban environment.

1 - The articfe is based on a conference given at the Aussen-Institut, University of Aachen, on June 19, 1996
2 - The Domabile system exposition, inaugurated in the Centre Georges Pompidou, is presently travelling in Europe and in South-East Asia.



Le cercle et la spirale

La double nature de la mobilité dans la ville et du cadre bâti (1)

Edward Grinberg

Un postulat: le déplacement des gens d'un endroit à un autre - leur "mobilité" - est d'une double nature. Comme dans la dynamique des quanta, ses caractéristiques sont, à la fois, ceux d'une particule et d'une onde. Contradictoires par leur nature, mais mutuellement complémentaires, leur combinaison est le seul moyen d'avoir une vue complète du phénomène observé.
Cela dit, l'analogie entre la mobilité des gens et de la dynamique des quanta peut s'arrêter là. Néanmoins, la dualité de phénomènes physiques et sociaux, est irréfutable. L'issue d'un déplacement est une superposition de contacts programmés et spontanés, qui créent des relations, d'actions, d'activités prévues et imprévues. En bref, tout ce qui fait de la ville un système de communication unique et irremplaçable.
On peut illustrer la dualité du déplacement par un cercle et une spirale. Le premier symbolise le mouvement utilitaire d'un point à un autre, et le deuxième le générateur de nouveaux points d'intérêts dû aux contacts imprévus introduits par le déplacement. Généralement, le déplacement utilitaire renforce l'état actuel ou programmé d'un système évolutif composé d'une personne, ou d'un groupe de personnes, avec leur environnement. Quant au déplacement générateur il introduit le Neuf dans le même système.
Une autre façon d'illustrer la double nature du déplacement: une chaîne de séquences prédéterminées, séparées par des moments indéterminés. Chacun de ces moments est un "champ de possibles" qui peut modifier la chaîne entière. Dans un déplacement utilitaire, les moments indéterminés sont rétrécis afin d'accélérer la réalisation de son objectif programmé. Cette logique réductionniste est appliquée dans la planification d'une usine, d'un hôpital, et souvent, malheureusement, d'une ville.
Le cadre urbain physique correspond pleinement à la double nature de la mobilité. Il est à sa manière, utilitaire et générateur. Comme le déplacement, le tissu urbain est composé de séquences programmées distinctes, qui forment entre elles des espaces indéterminés. On peut dire que selon la mathématique des ensembles bâtis, un plus un égalent trois. C'est là, dans ces espaces indéterminés, ouverts à toute relation possible, que les deux aspects de la mobilité se rencontrent. Dominé par l'un d'eux, cet espace peut prendre la forme d'un tunnel, d'une autoroute urbaine, ou, au contraire, d'une "rue", c'est à dire, une extension du domaine privé partagée par tous.
La voiture est, jusqu'ici, la meilleure réponse à la double nature de la mobilité. Elle peut devenir un "couloir mobile", utilisé pour des déplacements utilitaires, ou une partie de la rue, de sa dynamique génératrice. L'avenir de la ville est lié à celui de la voiture. Dans une situation où la voiture devient un synonyme d'immobilité plutôt que de mobilité, cet engin merveilleux doit être urbanisé. Le système Domobile (2) vise cet objectif en proposant la transformation de la voiture utilisée en ville en un élément urbain et architectural. Dans ce projet, l'automobile est une extension de la fenêtre, de la porte, pour devenir, si on le désire, un moyen de locomotion.
Lents, non-aérodynamiques, pleinement intégrés dans le tissu urbain, les domobiles tentent de préserver l'aspect générateur de la mobilité dans la ville. Contrepartie des moyens de télécommunication, liant des personnes au quatre coins du monde, le domobile est un lien avec le proche environnement. En combinant les éléments statiques et dynamiques de la ville, le système Domobile transforme le banc public, le trottoir en moyens de locomotion, empile des véhicules dans des distributeurs automatiques, incorpore la voiture dans l'immeuble pour devenir une partie de son équipement ou de son architecture: un bow window, un balcon, une annexe de bureau mobile (Le Carré Bleu 3/88 et 4/88).
Quelle que soit la forme que ce système aura dans l'avenir, une chose reste certaine: les problèmes de circulation urbaine ne seront pas résolus tant qu'on ne prendra pas en considération la double nature de la mobilité dans la ville, son besoin de la voiture et la nécessité de réinventer le rapport de cette dernière avec le bâtiment, la rue et le cadre urbain.

1 - L'article est basé sur une conférence donnée à AussenInstitut, Université d'Aachen, le 19juin 1996

2 - L'exposition du système Domobile, inaugurée au Centre Georges Pompidou, est à présent en tournée en Europe et au Sud-Est Asiatique.

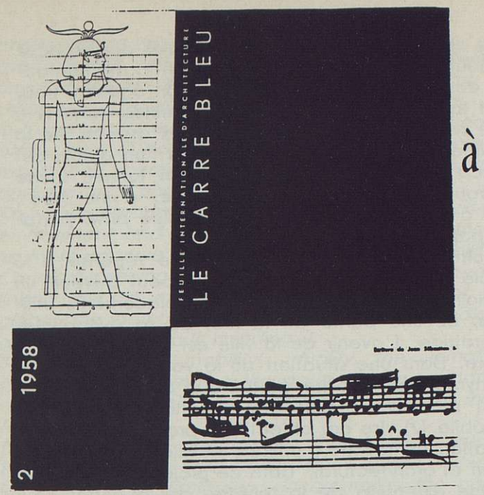


Illustration figurant en couverture du N°2 du "Carré bleu", dessiné par Aulis Blomstedt.

Le Monde 20 Mai 1995

Le prix Carlsberg a été attribué à l'architecte finlandais Juha Leiviska

Sous le titre mentionné plus haut, le critique d'architecture François Chaslin esquisse une analyse intéressante de l'oeuvre de J.Leiviska, en transcendant les critères conventionnels qui ont actuellement cours en matière d'art de bâtir.
Chaslin établit un lien fondamental entre l'approche de cet architecte et un courant de l'architecture moderne qui s'est affirmé avec force dans les pays nordiques au cours des années suivant la dernière guerre, le "purisme". Dans ces pays, où la Nature est omniprésente, le créateur de formes est avant tout confronté au contraste entre cadre bâti et formes naturelles. Certains architectes tendent à intégrer ces formes dans l'architecture, d'autres s'appliquent à accentuer ce contraste en s'inspirant de la géométrie. Le purisme nordique a sa source dans cette dernière approche. "Faire de l'architecture c'est résoudre les problèmes de la construction en premier lieu avec des moyens formels, c'est à dire géométriques" a proclamé Aulis Blomstedt dans le numéro introductif de notre revue, en 1958.François Chaslin insiste à juste titre sur le lien qui relie l'oeuvre de Leiviska à ce "théoricien" du purisme finlandais.
En conclusion de son analyse, François Chaslin n'hésite pas à marquer sa préférence pour l'approche puriste d'un Leiviska, qui à partir de quelques thèmes simples - qui rappellent la composition musicale des fugues - déploie de clairs espaces suscitant un sentiment de bonheur trop souvent absent des créations inspirées par des modes - transitoires - du présent.

A.S.

The Carlsberg prize has been attributed to the finnish architect Juha Leiviska.
Under this litle the well known french newspaper "Le Monde" publishes in its edition dated 20th May an essay of the noted french architectural critic François Chaslin on the work of this architect, by transcending the usual definition applied in this field.
Chaslin establishes a fundamental link between the approach of Leiviska and a current of modern architecture which expressed itself in the northern countries after the last world war - the puristic trend. In these countries where Nature is omni-present - cities included, the creator of forms is faced with the contrast arising between built form and natural scenery. Certain architects tend to integrate these forms into architecture, whereas others tend to reinforce the contrast by geometrical means. Northern purism is based on the forementioned attitude. "To conceive an architectural object is equivalent of solving problems of construction through formal means, geometrical in its essence" proclaimed Aulis Blomstedt,a founder member of our review, in 1958.
François Chaslin insists rightly on the link existing between the work of Leiviska and the theoretical approach of Blomstedt :"If he is claiming for a heritage so he is less concerned with that of the immensely well known Aalto than with that of one ofa member of the younger generation, of Aulis Blomstedt. Disappeard fifteen years ago, the later wanted to elaborate a harmonical system which could have made architecture equal to music, by enabling this discipline to play infinitely by means of a limited number of motives in order to extract through them a considerable amount of emotions."
In his conclusion ,F. Chaslin doesnt hesitate to insist on his preference for Leiviska's approach, who succeeds - through some simple themes which recall the musical composition fo the fugues - to open clear which give rise to a sentiment of happiness, too often absent from some fashionable present day creations.

Revue des revues

Agnès Jobard

Présentation de la revue ANY

Revue américaine publiée 6 fois par an par Anyone Corporation à New-York
Adresse : 41 West 25th Street
11th Etage
NY 10010 New-York
Tel 212 989 2221
Fax 212 9896630
Montant de l'abonnement 1 an :
$ 45 aux USA
$ 65 à l'étranger

Autour de Cynthia C.Davidson, rédactrice en chef qui coordonne la conception des numéros thématiques, un Conseil Editorial de 13 membres auquel participent Tadao Ando, Charles Gwathmey, Rem Koolhaas.
Cette revue grand format présente une qualité et une originalité dans les iconographies et le design individualisé pour chaque numéro avec des rapports textes-images très diversifiés.

On notera l'origine internationale des auteurs invités à participer soit au corps de la revue, soit aux correspondances, tels que : Jean-François Lyotard, Paul Virilio, Bernard Tschumi, Rafaël Moneo, Herzog et Demeuron, Renzo Piano, Tadao Ando.
Par exemple, un collectif d'architectes pour rendre hommage à James Stirling a compris entre autres : Richard Meier, Paul Rudolph, Charles Gwathmey, Peter Eisenman, Michel Graves, Robert A.M.Stern, etc.
De fait une équipe rédactionnelle est constituée pour chaque numéro afin d'aboutir à une originalité à la fois des approches et des thèmes traités.

Extraits de la liste des thèmes traités dans les 14 premiers numéros.
N°1 - Juillet-Août 1993 - Les bords de mer et le monde réel.
Un débat sur l'urbanisme américain.
N°2 - Septembre-Octobre 1993 - Un hommage à James Stirling avec des présentations de projets.
N°4 - Janvier-Février 1994 - L'Architecture et le Féminin
N°5 - Mars-Avril 1994 - Légèreté. Paraboles nietzschéennes. Le concept. Des chorégraphies.
Un numéro sur Tadao Ando
N°9 - 1994 - Urbanisme et architecture.
Rem Koolhaas.
N°11 - 1995 - Les transcriptions légitimes. Le travail récent de Charles Gwathmey.
N°12 - 1995 - Les dimensions et les modes de penser l'architecture et la ville.
N°14 - 1996 - Autour du thème de la tectonique.

De plus, ANY organise des conférences.
La prochaine aura lieu du 6 au 8 Juin à Buenos-Aires, sur le thème : "to consider the architectures of the body and the body Politic".
Entre autres, comme participants : Peter Eisenman, Arata Isozaki, Daniel Libeskind, Richard Sennet, Sylviane Agacinski ...

sorties en librairie
Agnès Jobard

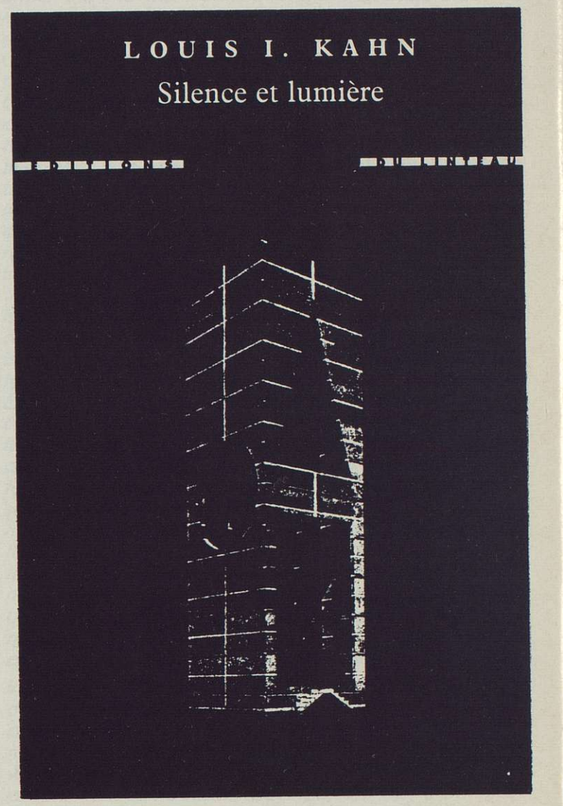
Silence et Lumière

Editions du Linteau, Paris, 1996

Un choix de conférences et d'entretiens 1954-74 de Louis I.Kahn, intitulé "Silence et Lumière", traduit de l'américain par Martine Bellaigue et Christian Devillers (qui a aussi fourni les illustrations).

Les textes reçoivent en préambule un avertissement des traducteurs présentant les deux sélections et leur nécessaire compréhension par rapport aux oeuvres bâties.

De plus ils précisent le sens de 30 mots concepts-clés qui se retrouvent fréquemment dans ces textes, qui portent sur des thèmes essentiels liés à la forme, la structure, la lumière, la matière, la conception et le projet.
Les titres des textes et conférences qui complètent ainsi la connaissance en français de l'oeuvre bâtie de Louis I.Kahn (CF. le catalogue de l'exposition de Beaubourg, en Avril-Mai 1992) sont :
- L'ordre est - 1955
- Deux maisons - 1955
- L'ordre en architecture - 1957
- Les espaces, l'ordre et l'architecture - 1957
- Idéalité formelle et projet - 1961
- Entretien avec les étudiants - 1964
- Réflexions - 1965
- Le Centre des arts de Fort-Wayne - 1965
- Allocution - 1966
- Propos sur l'architecture - 1967
- Silence et lumière - 1969
- Conférence à l'Université de Cincinnati - 1969
- Vouloir être - 1969
- La profession et l'enseignement - 1970
- Architecture : Silence et lumière - 1970
- La pièce, la rue et le contrat humain - 1971
- Conversation avec Robert Nemischner - 1971
- A l'Independance Hall - 1971
- L'architecture - 1972
- J'aime les commencements - 1972
- Autobiographie - 1973
- Ce que la ville devrait être - 1974



Territorio, Sito, Architettura
Land, Site, Architecture

Edition Lybra Immagine, Milan, 1995

A travers les projets de Giovanni Maciocco, architecte-Urbaniste de Sardaigne, et ses travaux de recherche sur le langage moderne et la structure environnementale, est proposée une approche multidisciplinaire partagée par un groupe d'architectes et de chercheurs.

Une présentation bilingue italienne-anglaise associée à une nombreuse iconographie; du croquis au projet d'urbanisme, photos de réalisations ... pour analyser des projets aux différentes échelles, du grand paysage au bâtiment.

L'ensemble des projets se situe en Sardaigne.
Les thèmes abordés sont, entre autres :
- Les nouvelles valeurs du design urbain
- Les places dans la continuité de la ville
- Des bâtiments publics dont des musées
- Le thème "Nature et architecture"
- La question de la Cité compacte ou de la cité diffuse
- La restauration d'une façade côtière
- Les processus de planification communale.

L'intérêt de cet ouvrage réside dans l'association d'auteurs pour aborder une oeuvre urbanistique et architecturale en vue de dépasser la simple présentation ou l'analyse du projet.
Le point de référence, conducteur de la conception des projets, est l'environnement, avec une identité propre, cependant en relation intime dans un réseau d'appartenances et de relations.
Ce livre montre une méthode de design où l'analyse de l'environnement et les études du lieu constituent des points forts reliés aux projets architecturaux.

La post-face du livre, rédigée par Silvio Tagliagambe est largement basée sur le livre d'Italo Calvino "Les villes invisibles" ou les villes stratifiées.
Cette conclusion s'achève sur la question de la participation dans la fabrication de la ville et de la qualité du projet stratifié, où il ne doit pas y avoir incompatibilité entre qualité du projet et participation.
Le deuxième grand thème de cette conclusion évolue autour du site et de la communauté dans les sociétés urbaines, ainsi que des réseaux inter-relationnels à développer pour que l'urbanisme soit la traduction d'un esprit d'équipe d'individus-habitants.
Le troisième thème pose la question du processus de la représentation des projets avec l'adéquation des besoins vitaux de la communauté.

Architettura e Design

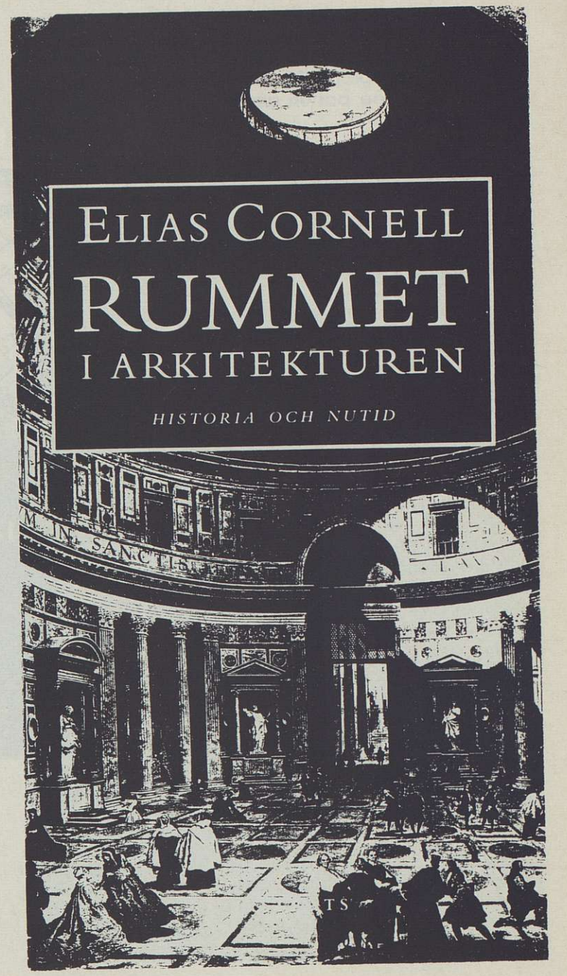
Une citation de Giancarlo Di Carlo, extraite de "l'Esprit de l'Architecture" questionne sur "l'appauvrissement qui provient de l'isolement et de la disparition des contributions créatives de ceux qui, bien que non spécialisés, continuent à inventer et à modifier l'espace de la vie quotidienne" et s'achève par une citation issue du même ouvrage, "l'architecture a encore besoin de ces contributions créatives afin de retrouver sa richesse expressive". A.J.

bibliographie

L'espace en architecture, par Elias Cornell, 412 pages, Norstedt Edit.Stockholm. Texte en suédois.

Elias Cornell, collaborateur de longue date de notre revue, décrit dans cet impressionnant volume les édifices qui ont retenu particulièrement son attention au cours de la période où il était titulaire de la chaire d'histoire de l'architecture à Chalmuers Polytecknіska Institut, Section Architecture, Göteborg.
Cet ouvrage comprend une analyse détaillée de la création progressive du cadre de vie, en passant par la vie en grottes, en huttes, puis en constructions stables de la période dite "civilisée" au cours des époques historiques.
L'auteur possède une capacité d'analyse remarquable qui lui permet de retrouver des styles en tant qu'interaction de modes localisés de construire.
Il met en relief l'évolution de l'architecture contemporaine, tout particulièrement dans les pays nordiques où elle plonge ses racines spirituelles dans la construction dite populaire.

André Schimmerling



Thèmes de nos numéros récents

N° 1/91	L'architecture au quotidien. Vers un urbanisme démocratique
N° 2/91	Vendre ou organiser la ville ?
N° 3/91	Cris, crises, critiques
N° 4/91	A contre-courant. L'architecture de Giancarlo de Carlo
N° 1/92	Formes et formation
N° 2/92	Ecologie urbaine
N° 3-4/92	Architecture sur la place. Equipe Pica Ciamarra, Naples
N° 1/93	Pour la forme. Recherches structurales
N° 2/93	Actualité de Patrick Geddes, biologiste, éducateur, urbaniste
N° 3-4/93	Pour une architecture humaine. Sur les chemins de l'après-Aalto
N° 1/94	La ville méditerranéenne. Un colloque à l'EALR
N° 2/94	Donner des idées ... Robert le Ricolais 1894-1977
N° 3-4/94	Architecture du silence
N° 1/95	Tampere, une ville et ses lacs
N° 2/95	Penser globalement, agir localement
N° 3-4/95	Barres et anti-barres
N° 1/96	L'architecte et le pouvoir

Thème de notre prochain numéro

N° 3/96	Helsinki et son devenir

le carré bleu
feuille internationale d'architecture
33, rue des francs-bourgeois 75004 paris
secrétariat : 10, rue jean bart 75006 paris

Demande de renouvellement d'abonnement en 1996

Nom :

Adresse :

Tarifs d'abonnement 1996

	TTC	HT
France	220 F	215,47 F
Etranger	240 F	235,06 F

avec nos remerciements
paiement par chèque bancaire, mandat, ou virement au
CCP Paris 10 469 54 Z
Une facture vous sera adressée à votre demande

ISSN 0008 6878
le carré bleu SIRET 78 437449 00022

L'Ange

Je n'ai pas vu le film "Les Ailes du Désir"
de Wim Wenders, ni en 1987 à Sète, ni plus tard.
En France, le titre du film fait allusion à un mot-clé de
la psychanalyse de Lacan. "L'Ange du Désir" flotte au dessus
du quotidien de la ville, en même temps qu'il y participe.
L'Ange se trouve sur une colonne au milieu d'un carrefour appelé "Grosser Stern".
"Si tu crois que tu n'as plus de force, pense à l'ange". Il y a des phrases que l'on est seul à
entendre. Que la colonne ait été érigée en mémoire de la victoire sur la France en 1870 n'est pas important. C'est un monument commémoratif de la guerre qui avait été initialement placé devant le Reichstag. C'est Albert Speer qui l'a fait installer plus tard sur le grand axe situé entre la Heerstrasse et la Brandeburger Tor. Jusqu'au milieu des années 80, les bas-reliefs du socle se trouvaient au Musée Militaire à Paris, exposés comme des trophées. Les français les ont rendus à contrecoeur.
L'Ange regarde les ruines de l'histoire comme l'Angelus Novus de Paul Klee et de Walter Benjamin. Ce sont les ruines de la ville. Si les anges parlaient, on les entendrait dire : "Je ne viens pas pour briller, mais pour brûler".

T.H.